



**Université Toulouse - Jean Jaurès  
Institut Pluridisciplinaire pour les Études sur les Amériques  
à Toulouse (IPEAT)**

**Master mention Civilisations, Cultures et Sociétés**

***L'affirmation des rappeuses féministes  
en Amérique - latine  
(de 2010 à nos jours)***

Mémoire de 1<sup>ère</sup> année présenté par

Alice TRIBOULEY

Sous la direction de

Modesta SUÁREZ

**Année Universitaire 2018-2019**



# Remerciements

Je remercie Modesta Suárez, ma directrice qui m'a chaleureusement accompagnée et soutenue tout au long de l'année. Merci pour ton rire qui inspire.

J'aimerais également exprimer ma reconnaissance à Clara et Laura, qui ont répondu à mes questions quant à leur art. Merci pour votre courage, votre passion et vos chansons.

Un grand merci à José Luciano Da Costa et Adriana de Jaen qui m'ont aidée à corriger les entretiens.

Je dédie ce mémoire à mes parents et ma soeur Elisa qui ont toujours été là. Merci pour votre amour, et spécialement en ce magnifique Noël 2018.

À La communauté forrozeira Toulousaine, pour la joie qui est la plus belle des danses.

Enfin, ces pages doivent beaucoup à mes amies sorcières, Océane Goubier, Caroline Rossetti, Mélissa Rey, Juliette Ponce-Porcheron, Rosa Sanclemente, Alice Baude, Chiara Capizzi : à toutes nos étincelles et à la magie de nos doutes.

*“Resistimos, porque pensamos que el mundo tiene cura”  
Rebecca Lane*



# Sommaire

Remerciements

Sommaire

Introduction

## I. Contextualisation et état de la question

A. La culture hip hop

B. Les rappeuses et la lutte féministe latino-américaine

## II. Devenir une rappeuse féministe

A. Le renversement des caractéristiques de genre

B. Un nouvel espace de militantisme artiste

## III. L'imaginaire du rap féministe : quels pouvoirs ?

A. Généalogies

B. Sorcières

C. Guerrières

Conclusions

Bibliographie

Annexes

Table des matières

# Introduction

Tout à commencé une nuit, au Brésil, sur une place du centre ville d'Aracaju. L'air était doux, le centre ville complètement désert, comme toujours après 18h où, à la merci de l'obscurité, les rues deviennent trop dangereuses pour les passants isolés. Mais cette nuit-là, les jeunes d'un collectif pour la culture et la réappropriation de l'espace urbain organisaient un événement : la place était à nous, à la musique. Le concert d'ouverture était un collectif de rap, As Guerrilheiras, formé de deux MC Liria et Clara, que j'avais déjà aperçu à l'université fédérale. Je n'aimais pas le rap à l'époque, je trouvais ça agressif ; et le féminisme, je pensais que c'était terminé avec le droit à l'avortement conquis en 1974.

Et puis les deux femmes ont commencé à rapper, et la force qui émanait de leur voix m'a coupé le souffle. Ma peau s'est hérissée et la chair de poule est restée une heure durant, jusqu'à la fin du concert. Leurs textes m'ont serré la gorge, fait monter les larmes, des vagues de colère, de l'espoir, et de l'admiration.

Ce mémoire vient de la nécessité de comprendre ce qui m'a tant fait vibrer, et le fait qu'en seulement une heure, ma conception du monde ait évolué autant.

Il me semblait absurde de faire une étude focalisée sur un seul pays, là où le message prône un changement global, sur toile de fond d'une culture importée des États-Unis.

Cette étude se penche sur l'espace centre-américain en se focalisant sur le Mexique, la Colombie, le Guatemala, le Costa Rica, un ensemble linguistique castillan, que je rapproche du Brésil, de langue portugaise, afin de montrer que l'imaginaire de ce genre musical transcende les frontières linguistiques.

Nous considérons que les textes de rap sont des poèmes, comme nous l'expliquerons dans la partie dédiée à la naissance de cet art. Le terme "artiste" désigne les activistes qui

remettent en question la conscience de leurs pairs par l'art, afin de générer un changement social de long terme.<sup>1</sup>

À la suite d'Adriana Guzman nous définirons comme féministe toute femme qui lutte, résiste et cherche une alternative au système patriarcal<sup>2</sup>. La remise en question du système patriarcal qui imprègne la société (nous définissons tout au long de notre mémoire celle-ci comme basée sur des principes de l'idéologie patriarcale, capitaliste, coloniale, hétéronormé et mécaniste) implique de remettre en question les caractéristiques de genre.

Nous entendons par "genre" les constructions sociales basées sur les parties génitales d'un corps humain qui rendent ce corps sexué et assigné à un système hiérarchique qui infériorise le féminin, les personnes non binaires et homosexuelles. Nous considérons que le genre est un élément d'identité construit de manière interactive et situationnelle : le genre est une question culturelle et donc historique, dont la construction peut être instrumentalisée et donc combattue<sup>3</sup>.

Nous nous pencherons sur les productions artistiques de six rappeuses ou collectifs, de 2010 à 2019. En particulier sur neuf de leurs chansons qui constituent mon *corpus*. Celui-ci inclut également deux entretiens semi directifs : le premier avec la Brésilienne Clara, de second avec la Mexicaine Laura.

Nous contextualiserons dans un premier temps la culture hip hop et les féminismes présents en Amérique latine. En effet, le rap féministe se situe à la croisée d'un mouvement d'art politique populaire dont les caractéristiques sont associées à la masculinité (par exemple la confrontation, l'argumentation, ou le courage) et du militantisme pour les droits des femmes. Dans notre seconde partie, nous étudierons comment cette tension engendre une nouvelle branche d'artivisme. Enfin, dans la troisième partie nous étudierons à travers les textes l'imaginaire partagé des rappeuses féministes.

---

<sup>1</sup> Traduction libre de Saunders , Tanya : "They are activists who challenge the consciousness of their fellow citizens in an attempt to spur fundamental and long- lasting social change"; In "Towards a transnational hip-hop feminist liberatory praxis : a view from the Americas.", *Social Identities*, 2016, volume 22, p 178-194.

<sup>2</sup> Julieta Paredes, Adriana Guzman, *El tejido de la Rebeldía. Qué es el feminismo comunitario*, Brochure auto éditée par Moreno Artes Gráficas, La paz, 2014.

<sup>3</sup> Francesca Gargallo, "Feminismo Latino Americano", *Revista Venezolana de estudios de la mujer*, Vol. 12- N° 28, 2007.



Dans cette étude, nous gravitons autour de plusieurs questions : qu'est-ce que cela signifie d'être une rappeuse en Amérique latine ? Qu'est-ce que le milieu du rap féministe, et comment s'est-il constitué ? Quel imaginaire imprègne les textes et en fait un genre à part ?

En somme : le rap féministe, à la croisée de l'artivisme et du féminisme.



# I. Contextualisation et état de la question

Nous commençons cette étude en présentant la culture hip hop et les différentes formes du mouvement féministe qui inspirent les rappeuses que nous avons choisi d'étudier.

## A. La culture hip hop

### 1. La naissance du rap conscient

Le hip hop est une culture urbaine qui naît à la fin des années 1970 dans un quartier marginalisé de New York : le Bronx<sup>4</sup>. Le mouvement, ou la culture hip hop, est formé de quatre éléments artistiques qui interagissent, bien qu'ils se développent de manière autonome : la danse, le graffiti, le rap (poésie) et de Djing (musique mixée sur des platine).

Le "breakdance" est exercé par des B.Boys et B.Girls, le plus souvent regroupés en "crews", c'est-à-dire en collectifs. La poésie est indissociable de la métrique de la musique : le Rythme And Poetry, popularisé par son acronyme en tant que nom, le "rap", ou "spoken words", qui est scandé par des MC (Maîtres de Cérémonie)<sup>5</sup>. La musique électronique, initialement mixée en direct sur des vinyles par des Disc Jockeys (DJ) est une compilation de plusieurs sons dont la basse suit une logique de répétition nommée loop. Enfin, le quatrième élément du mouvement hip hop est le graffiti, c'est à dire des fresques clandestines effectuées au spray ou au marqueur. C'est la combinaison de ces quatre éléments qui crée une esthétique à part, sous la bannière du Hip Hop dont la philosophie est "Amour, Paix, Unité Diversité". Cette identité collective en milieu urbain permet à ceux et celles qui la revendiquent de construire un récit de leurs conditions de vie dans les quartiers périphériques.

---

<sup>4</sup> Les informations qui suivent sont toutes tirées du texte de Halifu OSUMARE, « The Africanist aesthetic in global hip-hop: Power moves », New York, Palgrave Macmillan, 2007.

<sup>5</sup> Certaines sources diffèrent quant à cette origine du mot "rap". Par exemple Gladys Castiblanco, qui met en avant les termes "Revolución Artística Popular", ou "Revolución Anarquía y Protesta".

Cf Gladys CASTIBLANCO, "Rap y prácticas de resistencia: una forma de ser joven. Reflexiones preliminares a partir de la interacción con algunas agrupaciones bogotanas", *Tabula Rasa*, volume 3, 2005, p. 253-270.

Cette culture complexe est issue des interactions multiculturelles du Bronx, notamment les cultures d'Afro-descendants des Etats-Unis, mais aussi des immigrés des îles caribéennes comme la Jamaïque ou Puerto Rico. Le Hip Hop naît d'un contexte pluriethnique dans la rue et pour la rue<sup>6</sup>. Selon Osumare, au vu de l'influence essentielle qu'ont joué les éléments de la culture Afro-américaine, nous pouvons parler d'une "esthétique africaniste dans une sphère globale"<sup>7</sup>.

Nous nous intéresserons particulièrement dans cette étude aux MC, c'est à dire "Maître de Cérémonie". Dans le contexte des années 1970, avec l'essor de la culture jeune et du disco, les jeunes des périphéries qui se trouvent marginalisés des fêtes du centre ville et créent leurs propres fêtes, les "Block parties". Ces événements permettaient aux différents membres de gangs de s'affronter sur un terrain symbolique : combats de b.dance, compétition dans l'organisation des meilleures fêtes, batailles de rimes. Les fêtes hip hop servaient à endiguer la violence en déplaçant les rivalités sur le plan artistique. Les batailles de break dance étaient introduites par un "Maître de cérémonie", ou MC, dont le rôle était de présenter les concurrents, mais aussi de s'adresser à la foule afin de créer de l'animation<sup>8</sup>. Il s'agit d'une réelle performance, les MC scandant des rimes dans le rythme de la musique, faisant coïncider l'assonance ou la rime sur le temps fort ou la basse<sup>9</sup>. La capacité à créer du sens, du rythme et des rimes audacieuses a été nommé le "flow". Cette performance s'autonomise peu à peu du contexte de la fête, les rappeurs et rappeuses abordant différents thèmes de leur vie quotidienne. Cette pratique a été associée à un héritage des traditions caribéennes et Afro des *griots* et *toasting*, c'est à dire la musique percussive comme instant de transmission des valeurs<sup>10</sup>. Peu à peu les Mc se regroupent en "crews", c'est-à-dire en collectifs<sup>11</sup>. Il existe trois manières de faire une représentation de rap : le freestyle, le battle et la cypher. Le freestyle est

---

<sup>6</sup> Arlene B. TICKNER, « El hip hop como red transnacional de producción comercialización y reapropiación cultural », *Temas*, 2006, numéro 48, p. 97-108.

<sup>7</sup> *Op. cit.*, Halifu OSUMARE.

<sup>8</sup> D. NASAW, «Blacknoise : Rap music and black culture in contemporary America», *American Heritage*, Vol.55 (6), décembre 2004. Disponible sur : <https://www.worldcat.org/title/black-noise-rap-music-and-black-culture-in-contemporary-america/oclc/610269566>> Consulté le 27/06/2019.

<sup>9</sup> Pour une explication du fonctionnement du flow, voir cette vidéo : Disponible sur youtube <[https://www.youtube.com/watch?v=QWveXdj6oZU&list=PLHjNDxHJCh1m0toWO\\_sOBI8r\\_oHMjpaK3&index=19&t=0s](https://www.youtube.com/watch?v=QWveXdj6oZU&list=PLHjNDxHJCh1m0toWO_sOBI8r_oHMjpaK3&index=19&t=0s)> Consulté le 22/05/2019.

<sup>10</sup> Halifu OSUMARE, *op. cit.*

<sup>11</sup> Ed PISKOR, Charlie AHERN, Fanny SOUBIRAN, "Hip Hop Family Tree [1981-1983]", Paris, Éditions Papa Guédé, 2017.

une improvisation des vers sur la musique, avec ou sans thème. Le battle est un duel de rimes pour décider (à l'applaudimètre) lequel des participants est le meilleur rappeur. Enfin, la cypher est une collaboration, où différents artistes se rassemblent autour d'un thème. Le morceau (dit "instru" ou "beat") est choisi à l'avance et généralement chaque rappeur ou rappeuse écrit un couplet.

A partir des années 1980, le rap se fragmente en plusieurs branches qui adoptent une philosophie différente : le "Gangsta rap", le "Rap Right to party" et le "Conscious Rap" (ou "rap conscient"). Si les trois branches se revendiquent comme Hip Hop et trouvent leurs origines dans les mêmes conditions socio-économiques, le Gangsta Rap (surtout présent dans un premier temps à Los Angeles et la côte ouest) est le récit de la criminalité et une apologie à l'argent facile<sup>12</sup> ; le rap "right to party" est centré sur le côté festif, enfin, la troisième branche, "Conscious Hip Hop", le "Rap conscient" est le courant engagé plus politique du mouvement<sup>13</sup>. Les deux premières branches évoquées sont définies comme "commerciales", c'est à dire fonctionnant principalement avec l'industrie du disque, tandis que la troisième branche, dite "underground", se positionne contre les schémas économiques capitalistes. Les branches commerciales ont une meilleure visibilité dans les médias, bien que la globalisation du Hip Hop dans le monde donne une place d'honneur au rap engagé, comme nous le verrons dans un second temps.

Le rap conscient raconte les expériences de racisme, de pauvreté, de violence et de trafics de drogues, et sert en quelque sorte d'exutoire face à l'impuissance que génèrent ces situations. Comme le dit le rappeur du groupe pionnier Public Enemy, Chuck B. : "Mon travail est d'écrire des paroles choquantes qui réveilleront les gens"<sup>14</sup>. Le moteur du rap est la rage, il s'agit d'une dénonciation de la violence sociale à travers des expériences à la

---

<sup>12</sup> La playlist des Inrockuptibles « 20 morceaux historiques de gangsta rap » retrace les premières chansons de ce genre. Disponible sur : <https://www.lesinrocks.com/2015/09/20/musique/playlist-20-morceaux-historiques-du-gangsta-rap-1773382/W> Consulté le 12/02/2019.

<sup>13</sup> Un des tournants de l'histoire du rap est marqué par des chansons comme « The message » par Grandmaster Flash and the Furious Five, Disponible sur Youtube : [https://www.youtube.com/results?search\\_query=the+message+grandmaster+flash](https://www.youtube.com/results?search_query=the+message+grandmaster+flash) Consulté le 12/02/2019

<sup>14</sup> Robert WALSER, « Rhythm, Rhyme, and Rhetoric in the Music of Public Enemy », Ethnomusicology, printemps-été 1995, Vol. 39, No. 2 p. 193-217.

première personne. Rapper permet d'objectiver une routine qui révolte, de partager son vécu avec ses pairs et de s'identifier à une condition sociale. C'est la construction de ces récits par les personnes qui les vivent qui les fait passer de passif à actif : la perspective artistique, la réflexion, la volonté de s'améliorer et d'innover ainsi que l'animation d'un milieu culturel rend les individus acteurs. Outre le fait de créer une voie alternative au chômage et à la violence, le rap permet d'interpeller, et de créer le sentiment de pouvoir agir pour l'amélioration des conditions de vie. Il s'agit d'un art où la parole est performative : c'est à dire de constituer simultanément l'action qu'il exprime<sup>15</sup>. Cette caractéristique est particulièrement importante dans le cadre d'un art qui parle beaucoup de l'identité. Comme nous le verrons pour le cas des rappeuses féministes centre-américaines, rapper permet d'affirmer des valeurs et de s'auto-définir.

Les rappeurs.euses sont autodidactes, il s'agit d'une pratique totalement horizontale qui permet de renverser le stéréotype selon lequel, dans les quartiers marginaux, on trouve uniquement des analphabètes et des délinquants. Nous pouvons dire qu'il s'agit d'une pratique politique dans la mesure où les paroles lient une expérience de marginalité personnelle à un système social, économique et politique qui construit ces destins par des mécanismes qui relèvent du choix politique. Marcyliena Morgan parle du rap comme d'un "art transformatif" et d'une représentation de la vie sociale et politique<sup>16</sup>. La capacité de créer un art transformatif implique une conscience de soi, de sa communauté et du monde autour, ainsi que la capacité de formuler en ses propres termes une vision politique alternative. Le rap construit la fierté, et permet de mettre en avant la communauté contre le modèle individualiste et capitaliste.

Cette "conscientisation" est retranscrite par le terme anglophone "*empowerment*", selon le Cambridge Dictionary : "*le processus de développement de la liberté et du pouvoir de faire ce que l'on veut, ou de contrôler ce qu'il nous arrive*"<sup>17</sup>. Ce concept est traduit en

---

<sup>15</sup> *Dictionnaire Larousse* en ligne, entrée "performatif" : disponible sur : <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/performatif/59515?q=performatif#59154>> Consulté le 14/06/2019

<sup>16</sup> Marcyliena MORGAN, "The world is yours": the globalization of hip-hop langage", *Social identities*, 2016, vol. 22, n°. 2, 133-149.

<sup>17</sup> Traduction libre : "*the process of gaining freedom and power to do what you want or to control what happens to you*". Dictionnaire en ligne "Cambridge dictionary", entrée "empowerment" : <<https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/empowerment>> Consulté le 4/02/2019.

français par “*autonomisation*”<sup>18</sup> : “*se donner à soi même ses propres lois, ses propres règles*”. Nous pouvons mettre en perspective ces deux définitions et celle du terme espagnol : “*empoderamiento*” : “*action et effet de rendre puissant un défavorisé.*”<sup>19</sup>.

Nous pouvons réfléchir aux trois acceptions de ce néologisme dans le cas du hip hop. En effet, l'appartenance à ce mouvement permet l'écriture de sa propre identité à travers des codes artistiques, vestimentaires, un positionnement social et l'énonciation de normes sociales propres à ce groupe ; c'est à travers ce processus que l'on peut comprendre et agir sur sa condition de marginalisé, la déconstruire et ainsi acquérir du pouvoir<sup>20</sup>. Ce pouvoir se manifeste entre autre par le choix de faire de l'art et de construire un milieu culturel militant. C'est dans cette perspective que nous considérons le rap comme une forme d'activisme. Lorsque nous mentionnerons les termes “*empowerment*” ou “*autonomisation*” dans cette recherche, nous considérerons que les sens attribués par chacune des langues mentionnées sont complémentaires.

## 2. Diffusion du hip hop dans le monde

Parmi les genres musicaux inventés récemment, le rap est celui qui a sans contestation possible eu le plus de succès à l'échelle de la planète<sup>21</sup>. Comment peut-on expliquer que les histoires du quartier du Bronx aient captivé le monde? Peut-on dire que dans tous les pays les personnes aient adopté le langage de ce ghetto? Non. Ce qui s'est diffusé, c'est le principe de base : une chanson percussive, dont le motif mélodique est mis en loop, sur laquelle sont scandées des rimes, qui dénoncent et parlent des ressentis de populations qui ont peu d'espaces d'expression. Différents groupes sociaux se sont saisis de ce langage, l'ont adapté à leur propre contexte socio-culturel, partout dans le monde.

---

<sup>18</sup> Selon le dictionnaire de l'Encyclopedia Universalis, à l'entrée “*autonomisation*; Sens sociologique” : “*Étymologiquement, la notion d'autonomie renvoie au fait de se donner à soi-même sa propre loi, ses propres règles.*” Encyclopédie en ligne: <<https://www.universalis.fr/recherche/q/AUTONOMIE/>> Consultée le 04/02/2019.

<sup>19</sup> Dictionnaire en ligne de la Real Academia española : “*Empoderamiento : Acción y efecto de empoderar ( hacer poderoso a un desfavorecido).*” Disponible sur <<https://dle.rae.es/?id=ErrPksU>> Consulté le 05/06/2019.

<sup>20</sup> Timothy COLLINS , "Wu-Tang Clan versus Jean Baudrillard: Rap Poetics and Simulation", *Journal of Popular Culture*, volume 50 numéro 2, 2017, p. 389-409.

<sup>21</sup> Olivier CACHIN, *L'offensive Rap*, Paris, Gallimard, 1996.

Cette réappropriation a été étudiée en 2001 par Halifu Osumare, qui forge le concept des « marginalités connectées »<sup>22</sup> : le XXI<sup>e</sup> siècle, par la diffusion et la démocratisation des N.T.I.C.<sup>23</sup> permet la formation d'identités « construites fictionnellement » dans une sphère de réalité virtuelle globale. Ainsi, dans un monde où les individus peuvent s'informer et communiquer à une échelle globale, des dynamiques territorialisées mais somme toute semblables peuvent s'influencer. On peut se revendiquer d'une même « sous culture », sans parler la même langue ni même s'être rencontrés<sup>24</sup>.

Pour citer H. Osumare :

« Les « marginalités reliées » (« connective marginalities »), sont les résonances sociales d'une culture de l'expression des Afro-descendants, au sein d'un contexte politique et historique, et des dynamiques similaires dans d'autres nations. Le lien, ou la résonance peut prendre la forme de la culture elle-même (Jamaïque et Cuba), de la classe (Arabes provenant d'Afrique du Nord en France), oppression historique (Natifs de Hawaï à Hawaï), ou simplement la construction discursive de la « jeunesse » en tant que statut périphérique (Japon) »<sup>25</sup>.

Le rap devient un signifiant global pour de nombreuses formes de marginalisation, qui internalisent et se réapproprient l'esthétique et les manières de faire (comme le spoken word, les ciphers, les battles, les codes vestimentaires, par exemple), en y apportant les éléments et un message qui leur est spécifique<sup>26</sup>.

C'est ce qui se passe en Amérique Latine où le rap est recueilli au Mexique en s'implantant sur le terreau des *narco corridos*<sup>27</sup> pour ce qui est du gangsta rap, mais où le rap

---

<sup>22</sup> Halifu OSUMARE, "Beat Streets in the Global Hood: Connective Marginalities of the Hip Hop Globe ", *Journal of American and Comparative Cultures*, 10 septembre 2001, volume 24, numéro 1, p. 171-181.

<sup>23</sup> NTIC : Acronyme de : "Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication".

<sup>24</sup> Donnée qui proviennent des Cultural Studies (École sociologique de Chicago). Selon Weller aujourd'hui le terme de "sous culture jeune" fait plutôt référence à un style culturel interprété comme une réaction aux changements qui adviennent de manière globale dans des sociétés complexes. Cf Wivian Weller, "A presença feminina nas (sub)culturas juvenis : a arte de se tornar visível." *Estudos Feministas*, Florianópolis, 13(1): 216, janeiro-abril/2005.

<sup>25</sup> *Op.cit* note 16 p.2, Halifu Osumare, traduction libre.

<sup>26</sup> Gladys CASTIBLANCO, "Rap y prácticas de resistencia: una forma de ser joven. Reflexiones preliminares a partir de la interacción con algunas agrupaciones bogotanas", *Tabula Rasa*, volume 3, 2005, p. 253-270.

<sup>27</sup> Arlene B. Tickner, « El hip hop como red transnacional de producción comercialización y reapropiación cultural », *Temas*, 2006, numéro 48, p. 97-108.



conscient est re-signifié par des jeunes indigènes<sup>28</sup>. Dans l'isthme, nous pouvons trouver un rapprochement entre le rap et la poésie orale ou conversationnelle<sup>29</sup> ou au Brésil où sont présentes des similitudes historiques de diaspora africaine.

Dans le cadre de mon mémoire, j'appréhenderai l'affirmation de femmes, féministes, latino-américaines dans le rap depuis la "marginalité" de leur oppression historique liée aux structures de domination du patriarcat, du sexisme, du machisme, mais aussi du racisme et du colonialisme.

### 3. Le hip hop féministe noir

Le rap féministe commence à être étudié par les universitaires états-uniennes à la fin des années 1990. L'un des ouvrages pionniers de cette mouvance est l'ouvrage de Joan Morgan, elle-même rappeuse, « *When Chickenheads Come Home to Roost : My life as a Hip-Hop Feminist* »<sup>30</sup> qui décrit l'origine du mouvement aux États-Unis, et affirme ce mouvement artistique comme une praxis du Black Feminism<sup>31</sup>.

Les travaux de Adreanna Clay<sup>32</sup> sont également incontournables car ils affirment le lien entre le féminisme noir, le milieu queer et la génération Hip Hop, mais aussi le caractère fondamentalement politique de ce type de pratique artistique.

L'article « The stage hip-hop feminism built : A new directions essay »<sup>33</sup>, co-écrit par trois activistes-universitaires souligne le point de vue qui me semble majoritaire dans ces études:

«We see hip-hop feminism as a generationally specific articulation of feminist consciousness, epistemology, and politics rooted in the pioneering work of multiple

---

<sup>28</sup> Maya Lorena PÉREZ, Laura VALLADARES, *Juventudes indigenas. De hip-hop y protesta social en América Latina*, México, Instituto Nacional de Antropología e Historia, 2014.

<sup>29</sup> Sandra GONDOUIN, « Rebeca Lane : « libre, atrevida y loca » la liberación del cuerpo por una rapera feminista de Guatemala. », *Amerika*, 2017, numéro 16, Dossier "Les féminismes en Amérique latine et dans les Caraïbes (XXe-XXIe) : identités et enjeux".

<sup>30</sup> Joan MORGAN, *When Chickenheads Come Home to Roost : My life as a Hip-Hop Feminist* », 1999, Simon & Schuster, New-York.

<sup>31</sup> Ce mouvement est très bien expliqué dans cet article du monde diplomatique : "Black Feminism." *Le Monde Diplomatique*, 01 February 2009.

<sup>32</sup> Adreanna CLAY, « Like an Old Soul Record": Black Feminism, Queer Sexuality, and the Hip-Hop Generation » *Meridians*, 2008, Vol. 8, No. 1, p. 53-73

<sup>33</sup> Aisha DURHAM, Brittney C. COOPER, Susana M. MORRIS, "The Stage Hip-Hop Feminism Built: A New Directions Essay", *Signs*, printemps 2013, volume 38, numéro 3, p. 721-737.

generations of black feminists based in the United States and elsewhere in the diaspora but focused on questions and issues that grow out of the aesthetic and political prerogatives of hip-hop culture.»<sup>34</sup>

Le Hip hop féministe est compris essentiellement comme une forme artiste du mouvement noir. Nous remarquons cependant que la diaspora d'Amérique latine est prise en compte car on la retrouve dans les mêmes quartiers périphériques berceaux du hip hop. Durham, Cooper et Morris forgent le concept « Blacktinxs », un néologisme formé de Black et Latina.os, en écriture inclusive (le “x” masque le genre et il est le symbole d'opposition au principe du masculin neutre). Les études menées en Amérique latine par les chercheuses de cette ligne reprend la même perspective, comme c'est le cas pour Ronni Amsted dans son étude sur les Krudxs Cubensis, rappeuses queer cubaines : « Rap music—in both the United States and Cuban contexts—speaks directly to the social traumas and dislocations suffered by African- descended peoples living in metropolitan centers. »<sup>35</sup>

Si parmi les rappeuses de mon *corpus* l'identité ethnique est mise en avant, comme nous le verrons, elles ne sont pas Afro-descendantes. Il nous semble que le paradigme « connective marginalities »<sup>36</sup> est plus pertinent pour comprendre la diffusion du rap que celui de “Global Blackness”.

D'autre part, ce mémoire prend le parti d'un point de vue transnational transcendant les ensembles linguistiques, dans la lignée de l'article de Wivian Weller, “A presença feminina nas (sub)culturas juvenis : a arte de se tornar visível”<sup>37</sup>. Son travail aborde de manière conjointe la situation de deux groupes de B.Girls, l'un de jeunes femmes noires à Brasilia et l'autre de jeunes femmes d'origines turques à Berlin. Cette approche se justifie en mettant en parallèle la situation de marginalisation à la fois du quartier (contexte

---

<sup>34</sup> *Op. Cit.*, p. 3. Traduction libre : « Nous voyons le Hip-hop féministe comme une articulation générationnelle et spécifique de la conscience féministe, de son épistémologie, et des actions issues du travail pionnier de nombreuses générations de féministes Black aux États-Unis et ailleurs dans la diaspora, mais focalisé sur des questions et des enjeux qui émergent de l'esthétique et des prerogatives politiques de la culture Hip-hop ».

<sup>35</sup> Ronni ARMSTEAD,, « 'Growing the Size of the Black Woman': Feminist Activism in Havana Hip Hop », *NWSA Journal*, printemps 2007, Volume 19, Numéro 1, p. 106-117.

<sup>36</sup> *Op. cit.* note 19.

<sup>37</sup> Wivian WELLER,, “A presença feminina nas (sub)culturas juvenis : a arte de se tornar visível” *Estudos Feministas*, Florianópolis, volume 13, numéro 216, janvier-avril 2005.

socio-spatial) et de la communauté, ces personnes s'identifiant en tant que "minorité visible". Ce parti pris nous paraît astucieux et adapté à la réalité géographique des villes globales.

Enfin, parmi les études qui mêlent rap et féminisme, bon nombre d'entre elles abordent le sexisme et le machisme des autres branches du rap (notamment le gangsta-rap), ou bien discutent la légitimité d'artistes du show-business hip hop à se revendiquer comme féministe<sup>38</sup>. Dans mon étude, j'ai choisi de ne pas me pencher sur ces questions mais plutôt de questionner l'unité et la diversité à l'intérieur du mouvement de rap conscient. Si les articles que j'ai pu trouver sur le rap féministe en Amérique latine se focalisent sur le potentiel émancipatoire, la force de la remise en question que cela implique pour une femme latino-américaine de faire du rap et les remises en question sociales que cela entraîne<sup>39</sup>, je tenterai d'expliquer ici comment la formation d'un milieu spécifique entraîne une esthétique spécifique. J'ai tenté de rapprocher les propositions et les positionnements des rappeuses avec l'effervescence des différentes branches présentes du féminisme latino-américain, dans la perspective de saisir un instant historique. Comme le dit Rebecca Lane: "Explicamos el trabajo que hacemos las raperas en América Latina por visibilizar las violencias que vivimos las mujeres y dejar un registro de este momento histórico. El arte es una herramienta para la construcción de memoria histórica. Y nosotras a través de las canciones que hacemos, a través de los conciertos, a través de los videoclips que hacemos estamos dejando una evidencia tangible de cuál es el sentir de la mujer en estos momentos"<sup>40</sup>

Ainsi, pour comprendre "l'évidence tangible du ressenti des femmes en ce moment", il nous semble pertinent d'analyser cet espace d'expression qu'est la scène hip hop et le langage du rap. Il convient cependant de connaître et de différencier les pensées dynamiques du féminisme qui ont inspiré ces textes.

---

<sup>38</sup> Rémy-Leleu COLLET, "*Beyoncé Est-elle Féministe ? Et Autres Questions Pour Comprendre Le Féminisme*", Paris, Osez Le Féminisme France, 2018.

<sup>39</sup> Ángel GARCÉS MONTOYA, "Culturas juveniles en tono de mujer. Hip hop en Medellín", *Revista de estudios sociales*, numéro 39, avril 2011, p. 42-54.

<sup>40</sup> Conférence donnée à Valence en Espagne, à l'occasion de la journée internationale des droits des femmes le 8 mars 2019. Entretien disponible sur : <https://www.nodo50.org/xarxafeministapv/?+Entrevista-a-Rebecca-Lane-Rap-y+> Consulté le 11/04/2019.

## B. Situer les rappeuses dans la lutte féministe latino-américaine

Comme tout mouvement social, le féminisme est un grand arbre aux nombreuses ramifications et pensées dynamiques. Les rappeuses ici étudiées revendiquent une ou plusieurs caractéristiques identitaires comme “indigène”, “anticapitaliste”, “lesbienne”... Ces éléments s’inscrivent dans un cadre théorique dont nous allons prendre le temps d’explicitier les références afin de mieux situer le cadre d’expression des rappeuses. Ces courants théoriques sont essentiels pour saisir certaines caractéristiques de la marginalité des femmes latino-américaines, mais aussi parce qu’ils représentent des perspectives de résistances et de nouvelles visions politiques.

### 1. Le féminisme décolonial et l’intersectionnalité

Le féminisme décolonial met en avant qu’à chaque territoire correspond une oppression et une histoire différentes : il n’existe pas une seule manière de penser la liberté et des relations entre genres.<sup>41</sup> Le mouvement social féministe a été vu longtemps comme le mouvement des femmes occidentales, héritières des idées modernes et donc théorisant selon ce cadre intellectuel universaliste (notamment la notion de rationalité, d’individu, d’égalité, de différence). Si, comme l’indique Julieta Kirkwood<sup>42</sup>, la revendication de droits et de

---

<sup>41</sup> Il s’agit de réfuter l’universalisme occidental, considéré comme colonialiste. Nous pouvons trouver la théorisation de cette pensée décoloniale chez des personnes revendiquant une identité ethnique et le féminisme :

-Au Brésil : Djamila Ribeiro, *Chroniques sur le féminisme noir*, Sao Paulo, Anacaona Editions, 2019.

- En Bolivie : Julia Paredes, *Hilando fino desde el feminismo comunitario*, brochure auto-éditée.

Disponible sur : <http://mujeresdelmundobabel.org/files/2013/11/Julieta-Paredes-Hilando-Fino-desde-el-Fem-Comunitario.pdf> Consulté le 17/06/2019.

<sup>42</sup> Julieta KIRKWOOD, “Feminarios”, Ciudad Autónoma de Buenos Aires, CLACSO, 2017. Disponible sur : <http://biblioteca.clacso.edu.ar/clacso/se/20171110032831/Feminarios.pdf> Consulté le 17/06/2019

libertés est actuellement possible avec le développement théorique de la notion d'égalité politico-sociale, qui amène par conséquent la notion de "libre et égal", le discours féministe occidental est considéré comme inadapté par les intellectuelles et activistes latino-américaines. Il s'agit d'aborder la condition des femmes depuis d'autres perspectives épistémologiques afin de rendre compte de la diversité culturelle et d'adapter la proposition féministe à des pays en processus de décolonisation<sup>43</sup>.

Ces dix dernières années ont été marquées par un réveil de ces féminismes d'Amérique latine : les plus visibles ont été les mouvements pro-avortement, la dénonciation des féminicides, ou des luttes territoriales indigènes menées par des femmes. C'est un questionnement global sur les sources du machisme qui émerge depuis la société civile, notamment de la part des activistes et des universitaires. Ainsi, le mouvement féministe décolonial latino-américain peut-il être considérée comme une philosophie pratique qui remet en question le pouvoir hégémonique masculin et occidental. Comme l'indique Francesca Gargallo :

Urge situar no sólo las aportaciones del feminismo latinoamericano, como teoría política y como filosofía práctica, al feminismo mundial, con sus específicas reflexiones acerca de la relación polimorfa entre los ámbitos íntimo, privado y público, con las reflexiones sobre el racismo del machismo y la no pertenencia de las mujeres negras al colectivo de las débiles, del feminismo indígena y sus conflictos con el poder hegemónico, el racismo, los militares, el alcoholismo, la violencia de género al interior de sus comunidades, sino ir más allá y encontrar los móviles colectivos por los que las mujeres latinoamericanas decidieron renovar su imaginario del ser mujer<sup>44</sup>.

Une des spécificités de cette pensée est l'intersectionnalité<sup>45</sup> : une lutte croisant plusieurs catégories de différence et de marginalisation. On considère dans ce mouvement que la domination raciste héritée de la conquête et la violence de genre sont deux

---

<sup>43</sup> *Op. Cit.* note 1 de Djamila RIBEIRO.

<sup>44</sup> Francesca GARGALLO, "Feminismo Latinoamericano", *Revista Venezolana de estudios de la mujer*, Vol. 12- N° 28, 2007.

<sup>45</sup> Sirma BILGE, «Théorisations féministes de l'intersectionnalité», *Diogène*, Volume 225, 2009, p. 70-88.

manifestations d'un même système de domination : le capitalisme patriarcal. Ce système économique basé sur l'inégalité entre individus se nourrit de l'inégalité entre les genres et *vice versa*. Nous pouvons parler de "coextensivité" : des rapports sociaux qui se reproduisent et se co-produisent mutuellement<sup>46</sup>. Selon Francesca Gargallo, ces phénomènes sont non seulement impossible à dissocier, mais ils découlent également du conflit entre le monde colonisé et l'occident, un conflit dont un des territoires est justement le corps des femmes :

Considerando que es imposible disociar el patriarcado contemporáneo del racismo, el colonialismo y el capitalismo, porque toda forma racional absolutizada subordina necesariamente los pensamientos diferentes y crea jerarquías, denuncian desde su modo de vivir la política de las mujeres los encuentros conflictivos o violentos con occidente, con el patriarcado, con el racismo, con el capitalismo, con el individualismo y con el heterosexismo, como partes constituyentes de un todo opresor<sup>47</sup>.

Marcela Lagarde théorise la société mexicaine comme une pyramide, dans laquelle la femme indigène est au plus bas échelon car exposée à une triple oppression : raciale, de genre et économique.<sup>48</sup> Pour illustrer brièvement ce concept, nous pouvons parler de l'incident survenu lors du Festival de Lollapalooza au Chili, en 2014 : la rappeuse chilienne Ana Tijoux, d'origine indigène s'est faite huer et traiter de "Cara de nana"<sup>49</sup> ("face de nounou"). Cette insulte qui fait référence au fait que les employées domestiques sont majoritairement des indigènes montre comment les rapports de servitude sont des composantes racialisées. D'autre part, "cara de nana" est aussi une insulte machiste, les employées domestiques étant majoritairement des femmes. Nous avons donc ici une insulte à la fois raciste, classiste et sexiste en trois mots, nous montrant comme ces catégories sont prégnantes dans la société chilienne, mais aussi dans les autres sociétés latino-américaines.

---

<sup>46</sup> Danièle KERGOAT, « Le rapport social de sexe de la reproduction des rapports sociaux à leur subversion », dans : Annie Bidet-Mordrel éd., *Les rapports sociaux de sexe*. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Actuel Marx Confrontations », 2010, p. 60-75.

<sup>47</sup> Francesca GARGALLO, *op. cit.*

<sup>48</sup> Marcela LAGARDE, *Los cautiverios de las mujeres: madresposas, monjas, putas, presas y locas*, México D.F., UNAM, 1993.

<sup>49</sup> Patricio Fernandez, "Cara de nana", *The clinic*, 04/03/2014.

Disponible sur : <<https://www.theclinic.cl/2014/04/03/cara-de-nana/>> Consulté le 17/06/2019.

Les recherches du féminisme décolonial axent leurs lectures sur l'essentialisation des catégories créées<sup>50</sup> : celles-ci s'inscrivent dans la culture en effaçant les processus, les rapports de force desquels elles ont émergé. Elles sont naturalisées, comme si elles avaient toujours été tels que nous les connaissons aujourd'hui, de l'ordre de l'immuable. Cet effacement, c'est ce que Catherine Delphy nomme l'idéologie naturaliste : "la société et le seul auteur de ces hiérarchies et dissimule son rôle d'auteur"<sup>51</sup>. Ces hiérarchies passent dans le domaine symbolique. Selon Marcela Lagarde : "l'oppression générique se concrétise lorsque la servilité, la soumission, docilité, dépendance, impuissance deviennent des vertus féminines, des caractéristiques naturalisées et non des dimensions politiques."<sup>52</sup> Nous reparlerons plus longuement de la déconstruction de ces caractéristiques naturalisées, un des axes majeur du rap féministe.

Ainsi, l'une des tâches du mouvement féministe est la ré-historicisation : retrouver un pan de l'Histoire qui a été mis de côté, retracer les évolutions de la condition féminine pour expliquer la situation actuelle. Il s'agit de démontrer que nous sommes des êtres historiques, culturels, dans des sociétés aux évolutions constantes, dans lesquelles il est possible de prendre part de manière dynamique au changement. Dénaturaliser les catégories, interroger les processus de construction, questionner les modèles, permet de proposer et divulguer un point de vue qui rend possible une autre identification en tant que sujet "femme", une identification politique. C'est là que le rap féministe peut jouer un rôle intéressant et émancipateur : en revenant sur ces "caractéristiques incapacitantes naturalisées" et en les contredisant tant dans la pratique que dans les discours.

Parmi les rappeuses retenues dans mon corpus, Mare Advertencia Lirika (d'ascendance zapotèque) et Rebecca Lane (métisse guatémaltèque) revendiquent cette identité indigène. Elles utilisent leur place d'artiste et de figure publique pour affirmer la fierté de leurs racines, de leur passé, mais également pour mettre en valeur les symboles qui y

---

<sup>50</sup> Des catégories telles que : "femme"/"homme", "indigène" "métisse", "normal", "différent".

<sup>51</sup> Catherine DELPHY, *Classer, dominer : qui sont les autres*, Paris, La Fabrique, 2008.

<sup>52</sup> Marcela, LAGARDE, *Los cautiverios de las mujeres: madresposas, monjas, putas, presas y locas*, México D.F., UNAM, 1993.

sont associés<sup>53</sup>. Elles contribuent ainsi à la transmission d'une histoire niée, à laquelle elles revendiquent avec fierté d'appartenir.

Enfin, bien que cette étude se centre sur les chansons féministes, notamment celles qui dessinent une identité commune transcontinentale, les rappeuses ont des positionnements politiques plus complets et dénoncent de nombreuses autres situations d'oppression.

## 2. L'éco-féminisme et les féminismes communautaires

### a. L'éco-féminisme

Le féminisme latino-américain s'est saisi du mouvement né dans les années 1970, à la croisée entre mouvements écologiques et féminismes : l'écoféminisme<sup>54</sup>. Ce mouvement questionne l'exploitation des femmes et l'exploitation des ressources naturelles de manière conjointe. Le slogan caractéristique "Ni les femmes ni la terre ne sommes un territoire de conquête", en référence aux conquêtes des multinationales (souvent secondées par l'État) sur les territoires indigènes, qui ont des conséquences particulièrement lourdes pour les femmes. Nous pouvons citer deux cas concrets : les luttes de femmes des territoires miniers en Bolivie et les luttes en Argentine face à la multinationale Monsanto<sup>55</sup>. Les mobilisations éco-féministes mettent en avant, d'une part, l'augmentation des viols, de la prostitution avec l'ouverture des mines ; d'autre part, l'augmentation de la mortalité infantile et la baisse de la qualité de vie, l'augmentation des maladies respiratoires et les décès par cancer de leur maris qui travaillaient pour Monsanto. On retrouve comme principe de base de l'éco-féminisme un

---

<sup>53</sup> Par exemple : l'obsidienne, pierre centrale dans la culture aztèque est le titre du dernier album de Rebecca Lane.

<sup>54</sup> Le terme est attribué à Françoise d'Eaubonne. Parmi les pionnières de ce mouvement qui a connu un tournant avec la mise en place du programme d'action lors de la Conférence de Beijing en 1995. Wangari Maathai (Kenya) et Shiva Vandana (Inde) sont considérés comme les pionnières du mouvement éco-féministe décolonial.

<sup>55</sup> Documentaire "Ni las mujeres ni la tierra" réalisé par Marine Allard, Lucie Assemat et Colline Dhaussy.

Bande annonce disponible sur Vimeo : <<https://vimeo.com/305701188>> Consulté le 22/06/2019.

Recension disponible sur Médiapart :

<<https://blogs.mediapart.fr/79514/blog/150419/ni-las-mujeres-ni-la-tierra-ni-les-femmes-ni-la-terre>>

Consulté le 22/06/2019.



parallèle, une allégorie de la destruction capitaliste et masculine sur ces corps-territoires et le territoire-corps de femmes. Ce mouvement dénonce ceux et celles qui pensent que le vivant leur appartient : la terre, l'eau, les femmes, et qu'il est sujet à l'exploitation, la marchandisation.

Ce courant incite les femmes à la résistance pour renverser ces dominations et mettre en place une protection du vivant, en mettant en avant leur association directe au cycle de la vie (notamment par le pouvoir d'enfanter).

Nous retrouvons cette pensée dans les paroles de la chanson de Diana Avella “ *Nací Mujer* ” :

por irrespetar,  
A las dueñas de la tierra,  
al hogar de la vida, a la magia eterna,  
el poder dar vida, el poder ser ella,  
mujer nació orgullosa de este mi cuerpo  
Y mis ideas.

Les femmes sont donc les responsables de la terre, de la vie : elles sont le foyer de la vie. Un raccourci est créé entre la fertilité de la nature et la figure de la femme (nous retrouvons ici les archétypes tels que la mère nature, la Pachamama), qui constitue un élément de fierté.

La figure de la terre-mère apparaît explicitement dans la chanson *Alcateia* des Guerrilleras :

Forte como a mãe terra  
Se eu revidar não se assuste<sup>56</sup>

Ces vers évoquent le pouvoir de régénération cyclique de la terre et la force des éléments naturels qui est évoqué. Si la terre “ressuscite”, les femmes également, car leur volonté de vivre est plus forte que l'oppression patriarcale. Le côté surnaturel marqué par le second vers pointe l'origine de la vie mystérieuse de la vie, cette puissance créatrice est assimilée au féminin.

---

<sup>56</sup> Traduction libre : “Forte comme la Terre mère/ si je ressuscite ne sois pas effrayé.e”.

On retrouve dans le texte des rappeuses du collectif Batallones Feministas la chanson Aquelarre qui traite également du lien entre femme et nature. Le refrain, qui évoque une incantation magique scande :

Agua mujer tierra fluyendo sin barreras  
Agua mujer tierra liberada y sin cadenas

Les éléments vitaux de la terre et de l'eau sont associés à la figure de la mère. Il y a une analogie entre les barrières de la propriété qui divisent la terre et les chaînes qui entravent les femmes et les empêchent d'être libre. Si l'énergie de la nature veut être fluide, la femme veut être libérée : ces éléments mis en parallèle créent cette rhétorique du courant de l'écoféminisme. Comme le dit Lorena Cabnal : "Es incoherente querer salvar el agua, la tierra, sin salvar el cuerpo de las mujeres. No podemos parcializar la vida"<sup>57</sup>.

## b. Les féminismes communautaires

Cette chanson des Batallones Feministas fait référence également à une autre branche du féminisme qui joue un rôle important dans l'inspiration des rappeuses : le féminisme communautaire. Il apparaît en filigrane dans certains vers tel que ceux ci :

Danzas cantos flores  
Rituales y telares  
Plantas medicinas

Nous notons la présence de la culture nahuatl : "*canto flores*", c'est la poésie dite "*xochicuicatl*", un idéogramme formé de "*xochitl*" signifiant fleur et "*cuicatl*" le chant. Rien d'étonnant de la part de rappeuses poètes mexicaines. D'autre part, les "*telares*" peuvent être une référence à Julieta Paredes et son ouvrage *Hilando fino desde el feminismo comunitario*<sup>58</sup>, qui théorise les rapports de genre comme des fils, des réseaux de solidarité et de complémentarité qui constituent la communauté. Les plantes médicinales sont

---

<sup>57</sup> Documentaire Lorena Cabnal - "Red de sanadoras ancestrales del feminismo comunitario en Guatemala." Disponible sur : [https://www.youtube.com/watch?v=6CSiW1wrKiI&list=PLHjNDxHJCh1m0toWO\\_sOBI8r\\_oHMjp aK3&index=71&t=36s](https://www.youtube.com/watch?v=6CSiW1wrKiI&list=PLHjNDxHJCh1m0toWO_sOBI8r_oHMjp aK3&index=71&t=36s) Consulté le 06/06/2019.

<sup>58</sup> Julieta Paredes, "Hilando fino desde el feminismo comunitario", brochure auto-éditée, <http://mujeresdelmundobabel.org/files/2013/11/Julieta-Paredes-Hilando-Fino-desde-el-Fem-Comunitario.pdf> Consulté le 06/06/2019.

symboliquement rattachée à la fois au pouvoir de la Nature elle-même et au pouvoir des femmes qui en comprennent les propriétés mystérieuses, permettant de soigner ou d’empoisonner (c’est ce que l’on retrouve dans l’archétype de la sorcière<sup>59</sup>). Nous aurons l’occasion de revenir sur la question des rituels et la figure subversive de la sorcière.

Les féminismes communautaires (nous utilisons le pluriel car il existe autant de visions possibles que de communautés) remettent en cause également la colonisation et le néolibéralisme en tant qu’agents destructeurs des cultures locales, des écosystèmes et du tissu social<sup>60</sup>, mais ils font la distinction entre deux type de patriarcats : le patriarcat traditionnel (découlant du système de pouvoir antérieur à la colonisation espagnole) et le patriarcat moderne (qui évolue au fil de l’Histoire mais toujours en vigueur). Ce courant théorique met en avant l’importance de lutter contre ces oppressions et aussi de préserver les savoirs traditionnels. Julieta Paredes conceptualise une autre manière de comprendre les genres : le féminisme occidental se base sur les principes de l’égalité et de la différence entre individus ; mais la société indigène n’a pas pour matrice l’individualité mais la communauté, c’est donc une vision de la complémentarité qui est adéquate pour préserver cette équilibre de la communauté.<sup>61</sup>

La spiritualité des religions pré-colombiennes est une autre composante essentielle du féminisme communautaire : on considère les femmes comme liées (on retrouve une fois encore la symbolique du fil) à leur lignée de femme. Des rituels spécifiques permettent d’assainir les blessures du corps et de l’âme qu’ont subi nos ancêtres<sup>62</sup>. C’est ce que nous pouvons voir dans le clip de la chanson “Luna” de Mare Advertencia Lirika<sup>63</sup> : l’artiste réalise son clip dans le cadre d’un processus de “reconciliación con mi línea materna, con todas las mujeres que alrededor forman parte de este proceso de sanación.”

---

<sup>59</sup> Gilbert DURAND, *Les structures anthropologiques de l’imaginaire : introduction à l’archétypologie générale*, Paris, Dunod DL, 2016.

<sup>60</sup> Fernando CALDERON GUTIERREZO, *Movimientos Socioculturales En América Latina Ambientalismo, Feminismo, Pueblos Originarios Y Poder Empresarial*, Buenos Aires, Siglo Veintiuno Editores, 2009.

<sup>61</sup> *Op cit.* note 19, Paredes Julieta.

<sup>62</sup> *Op. cit* note 18 Lorena Cabnal.

<sup>63</sup> Mare Advertencia Lirika, “Luna” <<https://www.youtube.com/watch?v=IQ4UmoeCaes&t=156s>> Consulté le 17/05/2019. Captures d’écran youtube : 2:43 et 2:33.

Elle indique dans la description de la vidéo que ce processus implique d'honorer “toda la sabiduría, el cuidado, el conocimiento de nuestro ciclo, de la vida misma. Somos parte de ellas y ellas parte de nosotras [...]”. Nous pouvons voir dans les images de nombreuses femmes de tous âges qui pratiquent collectivement des soins et des rituels cérémoniels de nature syncrétiques (comme l'atteste la présence de la vierge mais aussi les offrandes de graines et de fruits).



LUNA. Disco: SiempreViva  
3936 vues

168 0 PARTAGER ENREGISTRER ...

Mare Adv. Lirika  
Ajoutée le 6 juil. 2017

S'ABONNER 6,3 K



LUNA. Disco: SiempreViva  
3936 vues

168 0 PARTAGER ENREGISTRER ...

Mare Adv. Lirika  
Ajoutée le 6 juil. 2017

S'ABONNER 6,3 K

Mare Advertencia Lirika, “Luna”

<<https://www.youtube.com/watch?v=IQ4UmoeCaes&t=156s>> Consulté le 17/05/2019.

Captures d’écran youtube : 2:43 et 2:33

Rebecca Lane, qui s’identifie également comme descendante d’indigène, témoigne d’une affinité avec ce courant de pensée : « Me identifico muchísimo más con el feminismo comunitario. Para mí esa es la corriente dentro del feminismo que más me identifica, porque siento que es muy fluido, porque tiene que ver con tus energías, con los deseos que tenés en tu corazón, más que como ideológicamente te posicionas ante el mundo es como vos querés fluir ». Nous pouvons considérer que l’esthétique du clip “Alma Mestiza”<sup>64</sup>, qui met en scène des rituels familiaux et la sororité est un hommage à cette résistance des femmes indigènes.



<sup>64</sup> Vidéo “Alma Mestiza”, Rebecca Lane, disponible sur :

<<https://www.youtube.com/watch?v=P8Y0BB7kh2c>> Consulté le 7/06/2019.

Captures d’écran : 1:19; 1:27; 3:06.



Rebeca Lane - Alma Mestiza (Video oficial)

180957 vues

4.2 K 99 PARTAGER ENREGISTRER ...



Rebeca Lane  
Ajoutée le 17 mars 2018

S'ABONNER 43 K



Rebeca Lane - Alma Mestiza (Video oficial)

180957 vues

4.2 K 99 PARTAGER ENREGISTRER ...



Rebeca Lane  
Ajoutée le 17 mars 2018

S'ABONNER 43 K

Vidéo “Alma Mestiza”, Rebecca Lane, disponible sur :  
<<https://www.youtube.com/watch?v=P8Y0BB7kh2c>> Consulté le 7/06/2019.  
Captures d’écran : 1:19; 1:27; 3:06.

L'influence de ce courant se retrouve dans le champ lexical des religions précolombiennes (mots soulignés) de la chanson " *Alma Mestiza* " de Rebecca Lane<sup>65</sup> et également les mots en position rimiques :

Aprendiendo a convertirme en animal como un nahual  
Soy un cuerpo transitando el camino espiritual  
No es lineal  
Mi lenguaje es ancestral  
Viajó en un espiral

Ou bien dans la partie de Nakury dans la cypher " Somos guerreras "<sup>66</sup> :

Fieras sin fronteras, proyectando cosmovisión con el léxico  
Puedo ver el futuro, imaginar, crear con ingenio, materializar  
Serpiente emplumada, existo. Aunque no puedan ver mi realidad

Ainsi, les chansons et les vidéoclips sont-ils nourris d'éléments du féminisme décolonial, de l'éco-féminisme et des féminismes communautaires, dont les caractéristiques abordées ci-dessus divergent du féminisme hégémonique (ou "féminisme occidental"). Cependant, d'autres variables propres au milieu du hip hop vont alimenter ces discours, comme nous le verrons dans la partie consacrée à la formation d'un milieu spécifique.

### 3 . Une pensée transnationale

Outre ses ramifications riches et complexes, le mouvement féministe latino-américain actuel se caractérise par un fonctionnement de résonances en réseaux virtuels (internet) ou matériels (à travers des rencontres, des événements). On trouve de nombreux liens entre les différentes pratiques et identités du continent, nous pouvons les commenter par le prisme du mouvement hip hop.

Laura, rappeuse mexicaine des "Batallones Femeninos" témoigne qu'elle a été invitée à chanter dans le Chiapas, pour l'événement des Mujeres Zapatistas, qui a accueilli quinze milles personnes, en non mixité choisie<sup>67</sup>. Ces femmes venaient d'horizons idéologiques

---

<sup>65</sup> On peut consulter l'intégralité des paroles dans le *corpus*. Vidéo "Alma Mestiza", Rebecca Lane, disponible sur : <<https://www.youtube.com/watch?v=P8Y0BB7kh2c>> Consulté le 7/06/2019.

<sup>66</sup> Voir paroles intégrales dans le *corpus*. Somos Guerreras, Nakury, Rebecca Lane, Audry Funk. Disponible sur : <[https://www.youtube.com/watch?v=Zm\\_HrFUUiQI](https://www.youtube.com/watch?v=Zm_HrFUUiQI)> Consulté le 7/06/2019.

<sup>67</sup> Voir l'entretiens de Laura, p 7.

La non mixité choisie est la restriction d'un espace aux seules personnes femmes ou qui s'identifient comme tel.

différents : des femmes zapatistes indigènes catholiques, des lesbiennes transexuelles membre d'une équipe de foot, des mamans hippies nudistes pratiquant le yoga...

En dehors de ces événements qui réunissent les militantes les plus impliquées, ces réseaux sont visibles notamment dans les mots d'ordres et slogans des manifestations, qui se retrouvent sur tout le continent, par exemple "Ni una menos"<sup>68</sup> un slogan contre le féminicide qui est scandé et reproduit bien au-delà des frontières argentines. Il en va de même pour "Vivas nos queremos" qui trouve ses origines dans la situation critique de Ciudad Juárez, à la frontière Nord du Mexique mais qui est maintenant un mot d'ordre latino-américain. Le mouvement de hip hop féministe qui a surgi dans ce contexte s'identifie comme "Las vivas de Juárez" ce qui, pour Diana Alejandra Silva Londoño, représente "un acto de transgresión que recupera la vida como acto político desde el cual reivindican sus vidas, sus voces y sus cuerpos."<sup>69</sup>

Cette fluidité transfrontalière féministe se retrouve dans les chansons de rap, par exemple Caye Callejera, équatorienne, dans une chanson intitulée "*Vivas nos queremos*"<sup>70</sup>, d'après le mouvement né au Mexique. Rebecca Lane (Guatemala) avec sa chanson "*Ni una a menos*" rend hommage dans son clip aux manifestations argentines (repérables par le symbole de la lutte pour le droit à l'avortement, le foulard vert)<sup>71</sup>.

Lorsque nous étudions le hip hop féministe, nous considérons qu'il s'ancre dans un mouvement global d'activisme qui se rit des frontières. Nous verrons ultérieurement de quelles manières les rappeuses sont en lien et participent également à cette vague de féminisme en réseau. Cette vague de résistance se nourrit de la nécessité de reconstruire une identité et tout un imaginaire, et ce en construisant à partir des similarités des conditions.

---

<sup>68</sup> Site officiel du collectif Ni una A menos Argentine disponible sur : <<https://niunamenos.com.ar/>>, consulté le 17/06/2019.

<sup>69</sup> Diana Alejandra Silva Londoño, "Somos las vivas de Juárez": hip-hop femenino en Ciudad Juárez, 2017, *Revista Mexicana de Sociología* 79, núm. 1 (enero-marzo, 2017): 147-174, México, D.F.

<sup>70</sup> Caye Callejera, *vivas nos queremos* disponible sur <<https://www.youtube.com/watch?v=Rsekhw8ZOqU>> consulté le 4/05/2019.

Ce blog recense d'autres chansons de différents pays qui reprennent le mot d'ordre de "Vivas nos queremos" : <https://hah.life/video/yJL827bClrOo/-/%22VIVAS%20NOS%20QUEREMOS/%22>

<sup>71</sup> Rebecca Lane, *Vivas nos queremos* disponible sur <[https://www.youtube.com/watch?v=VbQ\\_yOlzWTs](https://www.youtube.com/watch?v=VbQ_yOlzWTs)> consulté le 4/05/2019.



Pour conclure cette présentation des mouvements latino-américains qui influencent les rappeuses de ce *corpus*, nous pouvons dire que la pensée féministe latino-américaine se situe à la croisée d'éléments divers de la mondialisation, de l'histoire du continent, du corps, de la politique, des croyances religieuses et de la différence. Cette pensée est multiforme et en constante évolution au vu des frictions et configuration de pouvoir des mouvements qui la composent.

Cette étude se veut le début d'une recherche sur la diversité des subjectivités qui créent des pratiques artistiques distinctes à l'intérieur du Hip hop féministe, mais en mettant en valeur les recoupements, les connexions entre les pratiques, les discours et les artistes elles-mêmes.

Rappelons que le Hip-hop, en tant que praxis, ne s'attache pas à une définition théorique spécifique mais plutôt à des valeurs et des idéaux issus de l'expression des sensibilités des artistes.

## II. Devenir une rappeuse féministe

### 1. La question du protagonisme

#### A. Renversement des caractéristiques de genres

Le milieu du rap, à la lumière des stéréotypes, est caractérisé par la rue, et plus précisément par les quartiers marginalisés dits dangereux. Pour y survivre il faut être fort, voir violent. Le rap est un art qui naît de la survie, qui requiert de la détermination, de la confrontation, de la rage et surtout le talent de l'argumentation. Les rappeurs sont consacrés lors de batailles qui ont lieu le soir ou la nuit, où les M.C. mesurent leur talent rhétorique<sup>72</sup>.

---

<sup>72</sup> Wivian WELLER, "A presença feminina nas (sub)culturas juvenis : a arte de se tornar visível" *Estudos Feministas*, Florianópolis, volume 13, numéro 216, janvier-avril 2005.

Aucune de ces caractéristiques du rap n'est habituellement compatible avec les stéréotypes conventionnels de la féminité. D'une part, l'entrée de femmes dans ce milieu questionne leur valeur en tant que femme, dans le discours dominant, si une femme sort la nuit, au milieu de plein d'hommes, elle ne peut pas être une fille bien. Les entretiens menés par Wivian Weller dans son étude *A arte de se tornar visível* (L'art de devenir visible)<sup>73</sup> menés avec des jeunes B.girls de quinze ans dans la communauté turques à Berlin met en exergue cette sexualisation. Une fille bien ne se roule pas par terre en dansant, ne fréquente pas ce genre de milieux. Si elle le fait (c'est une autre caractéristique que Wivian Weller met en avant dans les entretiens de jeunes des rappeuses brésiliennes de Sao Paulo) c'est pour plaire aux hommes, pour séduire des rappeurs. D'autre part, la confrontation, l'argumentation, la colère ne sont pas des caractéristiques mises en avant dans les représentations féminines (notamment dans la culture populaire). Enfin, la carrière artistique n'est pas vue comme étant compatible avec une vie de famille, cela freine avant tout l'ambition et la vocation avant d'être de fait effectif sur la carrière.

Elisabeth Badinter, dans son livre *L'un est l'autre*<sup>74</sup>, explique que dans la société occidentale actuelle, les identités masculines et féminines sont construites par opposition. Il s'agit du modèle qu'elle théorise comme *l'un sans l'autre*, où les traits masculins et féminins sont construits par l'antagonisme<sup>75</sup>. Ainsi, selon Badinter, on remarque que certaines caractéristiques sont assignées à la masculinité : force, virilité, décision, argument, esprit d'initiative, constance, violence, infidélité, sphère publique et travail... Et d'autres à la féminité : sensible, fragile, douce, émotive, passive, pacifique, fidèle, sphère familiale et domestique. Il s'agit d'attributs non pas naturels, essentialisés mais socialement construits.

Dans le domaine qui nous occupe, ces représentations sexistes sont sous jacentes à différents comportements machistes envers les rappeuses qui "empiètent sur leur terrain" : ils défendent ces stéréotypes de genre en en tournant en ridicule, en boycottant et dévalorisant

---

<sup>73</sup> *Ibid.*

<sup>74</sup> Elisabeth Badinter: *L'Un est l'Autre, des relations entre hommes et femmes*, Paris, Odile Jacob, 1986.

<sup>75</sup> Le premier modèle conceptualisé dans son ouvrage étant un modèle de complémentarité (ou l'un avec l'autre), le second d'opposition (l'un sans l'autre) et le troisième de différence (l'un et l'autre).

les MC femmes<sup>76</sup>. Les comportements machistes interviennent en sanction après la première des transgressions : monter sur scène et dire ce que l'on pense. C'est-à-dire passer de la passivité à l'action, du silence à l'expression, de subir à créer. Monter sur scène, c'est exister et comme il est courant de le dire dans le milieu hip hop : "représenter". Dans le cadre d'un art où la parole est performative et qui vise une construction identitaire, lorsqu'un artiste est sur scène il est aussi un porte parole. Il est fréquent de trouver en prélude au texte une dédicace à sa communauté<sup>77</sup>. Une rappeuse sur scène en tant que sujet c'est envoyer un signal de changement, dans un milieu et une société où les femmes sont soit des objets de valorisation, soit invisibles. Comme le dit Clara : " Quero colocar pra fora, falar uma poesia, depois que vi vocês recitando. É uma questão de fazer mais que existir, é atuar enquanto sujeito. "<sup>78</sup>

Rapper en tant que femme c'est remettre en cause toute une structure de domination qui repose entre autre sur l'assignation de caractéristiques opposées. Être une rappeuse c'est non pas dire, mais incarner qu'il est possible d'être femme et forte, respectable et insoumise, révoltée et saine d'esprit.

C'est l'objet de la chanson de Gabyllonia, *Soy mujer* :

Soy mujer soy mc  
sé quién soy  
y aquí estoy  
alístense graffiteros  
mc, deejay, beatboy  
que hoy  
Verán como el hip hop de hacer una mujer dura  
Pues tengo estilo flow talento y lírica cruda  
La mujer es destreza valentía y rudeza  
Quien dijo que la mujer solo sirve para la limpieza  
Podemos ser raperas lo que quieras sin delicadeza  
Podemos bailar break dance y dar vueltas con la cabeza <sup>79</sup>

<sup>76</sup> "Una mujer cantando freestyle no le creían nada, me tachaban de payasada vestida con ropa de hombre..." Entretien à Diana Avella, dans Angela GARCÉS MONTOYA, "Culturas juveniles en tono de mujer. Hip hop en Medellín", *Revista de estudios sociales*, numéro 39, avril 2011, p. 42-54.

<sup>77</sup> Cette dédicace commence par "Represent" en anglais, ou "Salve" dans le rap brésilien, on peut dédicacer le morceau à son crew (collectif), à son quartier, ou aux quartiers en général. Dans le rap féministe on trouve de dédicaces comme "Representando mis hermanas".

<sup>78</sup> Entretien de Clara en Annexes. Traduction libre : " Je veux m'exprimer, dire une poésie, après vous avoir vu réciter. C'est une question de faire plus que d'exister, c'est agir en tant que sujet ".

<sup>79</sup> Gabyllonia, "Soy mujer", Hip Hop Inteligente en Frasco Pequeño, 2008, Venezuela. Disponible sur youtube : <<https://www.youtube.com/watch?v=5395ikCjhUk>> Consulté le 13/06/2019.

Peut-on donc considérer que le fait d’être rappeuse est synonyme de renversement des valeurs et donc un engagement féministe en soi, que les artistes aient ou non explicité et assumé ce positionnement ? Nous considérons, dans la continuité de Adriana Guzman<sup>80</sup> qu’une féministe c’est toute femme qui lutte, résiste et cherche une alternative au système patriarcal. Alors oui, monter sur scène en tant que rappeuse c’est créer un précédent de femme qui monte sur scène : au niveau des perceptions c’est ouvrir la possibilité d’occuper cet espace pour d’autres femmes.

Nous pouvons toutefois prendre un contre exemple, pour rester dans le domaine du rap vénézuélien. Voici un extrait de la chanson “Tu novio” de la rappeuse Mestiza<sup>81</sup> :

A tu novio le gusta mi culo  
Porque lo tengo parado y bien duro  
Dice yo con todo eso si tengo futuro  
Me pone cosas en el muro y quiere cojerme ajuro [...] [Tu novio]  
Muere por mi pussy que sabe a sandía  
Hay que la tuya está fea y podrida, mala mia  
A ti te preñaron por fea pa' que no salieras  
Pa' que te quedaras lavando y haciendo todas las tareas

Nous retrouvons dans cet extrait la mise en concurrence des femmes selon des critères dictés par la société patriarcale hétéronormative : la sensualité du corps, la beauté physique comme élément de valeur. Mestiza attaque une autre rappeuse en créant une hiérarchie entre elles (star internationale) et la “raperita de closet”. Nous pouvons nous aider du clip pour situer ce discours : il s’agit de gangsta rap.

---

<sup>80</sup> Julieta Paredes, Adriana Guzman, *El tejido de la Rebeldía. Qué es el feminismo comunitario*, Brochure auto éditée par Moreno Artes Gráficas, La Paz, 2014.

<sup>81</sup> Mestiza, “A tu novio” disponible sur : <<https://www.youtube.com/watch?v=Tvi5ZxtDpjc>> Consulté le 12/06/2019.



Vidéo “A tu novio disponible” , Mestiza, sur :  
 <<https://www.youtube.com/watch?v=Tvi5ZxtdPjc>> Consulté le 12/06/2019. Capture d’écran  
 youtube : 3:02.

Ainsi nous pensons qu’il ne faut pas considérer que tout rap fait par une femme est un rap féministe : même si assumer le protagonisme est un pas en avant, c’est le message et le positionnement qui sont les plus importants.

J’aimerais conclure cette réflexion en citant une partie de la chanson Qué Mujer! de Mare Advertencia Lirika, qui affirme son positionnement : être féministe ce n’est pas dire que le rôle de femme est mauvais, et condamner toutes les femmes qui choisissent la maternité par exemple, mais plutôt revendiquer la valeur de ces rôles, et surtout la liberté d’y adhérer. D’autre part, elle parle de sororité :

No digo que el papel de Mujer sea malo,  
 no hablo de negar un sexo, sino, de reivindicar-lo  
 ¡Cásate!... pero considera el Divorcio...  
 ¡Realízate!... pero no sólo en el matrimonio...  
 ¡no ataques a otras mujeres con tus comentarios!  
 que aunque sea entre nosotras... Sí pueden dañarnos.<sup>82</sup>

<sup>82</sup> Mare Advertencia Lirika; Qué mujer! Album Mujeres trabajando Vol.1. Disponible sur youtube :  
 <[https://www.youtube.com/watch?v=uRMmI8\\_kg2Y](https://www.youtube.com/watch?v=uRMmI8_kg2Y)> Consulté le 12/06/2019.

Nous avons choisi à travers ce corpus des textes qui mettent en avant les capacités des femmes et qui construisent des identités qui associent au féminin des caractéristiques de force différentes de celles que l'on peut trouver dans la société hétéro-normée.

## B. Exister, représenter et dénoncer

Nous pouvons définir trois aspects fondamentaux de ce mouvement : exister, représenter, dénoncer.

**Exister** : occuper l'espace en tant que sujet et lutter contre l'invisibilisation de la parole des femmes dans la société. Affirmer sa présence, c'est contredire les caractéristiques de genre abordées précédemment. Clara, MC des Guerrilheiras utilise l'expression «conquistando espaços» (conquérir des espace): l'accès à cet espace de parole est le fruit d'une conquête. Exister en tant que sujet est synonyme de prise de pouvoir. Exister à travers la reconnaissance de son talent, c'est montrer que les femmes *peuvent*. Cela transforme les représentations tant pour les hommes que pour les autres femmes.

**Représenter** : au delà de soi-même, les rappeuses représentent des femmes qui s'identifient à leur discours et celles qu'elles identifient dans leurs discours. Comme nous l'avons dit précédemment, les rappeuses incarnent leur discours d'empowerment, qui est une parole performative. Les rappeuses s'émancipent de la valeur que la société patriarcale attribue aux femmes : la pureté, la maternité, la jeunesse et la beauté. L'expression de des positionnements divergents cherchent à mettre en valeur celles qui sont éludées par la société hétéro-normative. Nous retrouvons dans les paroles de Nakury "Somos Guerreras"<sup>83</sup> deux hommages : le premier à Queen Lattifa : "Mi rima rifa y reina como Lattifa", une des pionnières du rap féministe<sup>84</sup>, le second à Alice Milliat "Tengo mi propia liga, Alice Milliat", (cofondatrice et présidente de la Fédération des sociétés féminines sportives de France, elle est aussi reconnue comme l'une des plus grandes militantes du combat pour la reconnaissance

---

<sup>83</sup> Paroles disponibles dans le corpus. Nakury, Rebeca Lane, Audry Funk, "Somos guerreras", disponible sur youtube : <[https://www.youtube.com/watch?v=Zm\\_HrFUUiQI](https://www.youtube.com/watch?v=Zm_HrFUUiQI)> Consulté le 13/06/2019.

<sup>84</sup> Page Wikipedia de Queen Latifah.

Disponible sur : <[https://en.wikipedia.org/wiki/Queen\\_Latifah](https://en.wikipedia.org/wiki/Queen_Latifah)> Consultée le 29/06/2019.

du sport féminin au niveau international.<sup>85</sup>) Il s'agit de représenter des féministes en faisant en sorte que leur nom et leur combat ne tombe pas dans l'oubli.

Nous retrouvons cette notion dans les clips, par exemple dans le choix de Diana Avella et Mare Advertencia Lirika de mettre en avant des femmes du quotidien, les vendeuses ambulantes. (Voir photogramme à la page suivante)

À travers les images et les paroles, nous décelons le processus de ré historicisation cher au féminisme décolonial : il s'agit d'invoquer des figures oubliées comme les *curanderas*, femme de pouvoir indigènes, pour leur redonner de l'importance mais également pour construire un archétype qui évoque la force, comme nous l'étudierons en troisième partie de ce mémoire.



---

<sup>85</sup> Libération, “1915-1935 : Alice Milliat, militante du sport féminin.” Disponible sur : [https://www.liberation.fr/sports/2019/05/11/1915-1935-alice-milliat-militante-du-sport-feminin\\_1725909](https://www.liberation.fr/sports/2019/05/11/1915-1935-alice-milliat-militante-du-sport-feminin_1725909)> Consulté le 20/06/2019



LUNA. Disco: Siempre Viva  
3936 vues

168 0 PARTAGER ENREGISTRER ...

Source : Mare Advertencia Lirika, “Luna”, album siempre viva, disponible sur youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=IQ4UmoeCaes> Consulté le 13/06/2019. Captures d’écran 1:46 et 2: 17.



Diana Avella - Naci Mujer  
191 006 vues

1.9 K 33 PARTAGER ENREGISTRER ...



Diana Avella - Naci Mujer  
191 006 vues

1.9 K 33 PARTAGER ENREGISTRER ...

Diana Avella, “Naci Mujer”, disponible sur youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=un4Rp4DgnKg> Consulté le 13/06/2019. Captures d’écran : 1:57 et 1:50.



**Dénoncer** : la rappeuse devient « porte-parole » de thèmes liés aux droits des femmes. Pour en citer quelques unes parmi les textes des rappeuses de notre corpus : la chanson “Así era ella”<sup>86</sup>, des Batallones Femeninos, est la narration d’un féminicide qui alterne entre la première personne du point de vue subjectif de la victime et le récit de la famille. Cette narration se démarque du discours journalistique. La cypher “Conto do vigario”<sup>87</sup>, du groupe As Guerrilheiras aborde, entre autre, les femmes dont l’avortement clandestin est sujet à des complications et qui se retrouvent menottées à l’hôpital. “Mi cuerpo es mío”<sup>88</sup> de Rebecca Lane est un récit à la première personne d’une relation toxique où la femme perd peu à peu ses libertés. “Y tú qué esperas”<sup>89</sup> de Mare Advertencia Lirika aborde la nécessité de s’engager face aux différents abus. En outre elle peut se servir des ressources du milieu hip hop et du milieu féministe pour militer et faire porter sa voix dans différents événements, comme nous le verrons ultérieurement.

Ainsi le rap féministe contribue à forger une autre idée de ce dont les femmes sont capables, à rendre hommage à des invisibilisées, mais aussi à dénoncer des situations où les droits des femmes sont bafoués. Nous verrons dans une troisième partie de quelle manière ce genre développe un imaginaire qui lui est spécifique pour autonomiser son public.

## 2. La prise de conscience

Ce processus exister-représenter-dénoncer est lié à une prise de conscience qui est propre à chaque rappeuse. Pour Rebecca Lane, celle-ci est marquée par premier vers de la

---

<sup>86</sup> Batallones Femeninos, “Así era ella”, album *Vivas nos queremos*, disponible sur youtube : <<https://www.youtube.com/watch?v=eiz6Ba8TLUQ>> Consulté le 13/06/2019.

<sup>87</sup> As Guerrilheiras, “Conto do Vigario”, feat Relato Verdadeiro, Flor Marias e Anne Souza, disponible sur youtube : <<https://www.youtube.com/watch?v=7Ks6H1ccTXU>> Consulté le 13/06/2019.

<sup>88</sup> Rebecca Lane, “Mi cuerpo es mío”, disponible sur youtube : <<https://www.youtube.com/watch?v=dT2mTKwXIG8>> Consulté le 30/05/2019.

<sup>89</sup> Mare Advertencia Lirika, “Y tú qué esperas”, disponible sur youtube : <<https://www.youtube.com/watch?v=aEs70kf0SPc>> Consulté le 30/05/2019.

chanson “Bandera negra”<sup>90</sup>, sortie en 2014 : “Mi rap no es femenino más bien feminista ”. Comme elle l’explique dans un entretien pour la revue *Factum*<sup>91</sup>, l’artiste s’est rendue compte qu’elle était étiquetée comme “rap féminin”, et explique le problème en faisant un parallèle avec le journalisme : lorsqu’une journaliste rédige un article, ce n’est pas du “journalisme féminin”, cela reste du journalisme; pourtant le rap est un milieu tellement connoté “masculin” qu’il fallait mettre un adjectif de genre, marquant la différence avec le rap dominant l’espace de représentation, donc implicitement le “vrai rap”.

Cette discrimination quant à l’authenticité de son “rap” (qu’elle interprète en réalité comme une discrimination de genre) se retrouve également à d’autres niveaux : «Dentro de la escena hip hop en Guatemala, underground, sobre todo, el criterio es que yo no soy hip hop y te pueden inventar mil formas. Primero dicen que no soy hip hop porque no soy barrio; después que yo no era hip hop porque yo cantaba; y después que yo no era hip hop porque yo cantaba reggae. O sea, se inventan cualquier cosa para quitarle la legitimidad a lo que yo estoy haciendo.»<sup>92</sup>

Elle n’est plus invitée pour chanter lors des événements, et progressivement, ses chansons dénoncent de plus en plus les inégalités dans le milieu hip hop mais aussi dans la société en général. Ainsi, elle attire un nouveau public : «Lo que sucedió fue que mi música la empezaron a escuchar las feministas. Ya no fue la escena hip hop. Así empecé a viajar, a conocer otros lugares y me empecé a dar a conocer. Fue a través de las chavas feministas»<sup>93</sup>

Si son art a été stigmatisé par son genre, cette caractéristique a orienté son discours militant vers un autre milieu : celui des droits des femmes. Nous remarquons que pour Rebecca Lane ces milieux sont bien distincts lorsqu’elle affirme : “Ya no fue más la escena hip hop”<sup>94</sup> elle marque le passage d’une scène à une autre.

---

<sup>90</sup> Rebecca Lane, *Bandera negra*, disponible sur youtube : <<https://www.youtube.com/watch?v=4HbsZhzRBfg>> Consulté le 30/05/2019.

<sup>91</sup> Gerson VICHEZ, « Rebeca Lane: ‘Políticamente no me voy a tragar las cosas para poder estar recibiendo premios’ », *Revista Factum*, 21 novembre 2016, revue web disponible sur <<http://revistafactum.com/rebeca-lane/>>, consulté le 20 décembre 2018.

<sup>92</sup> Sandra GONDOUIN, « Rebeca Lane : « libre, atrevida y loca » la liberación del cuerpo por una rapera feminista de Guatemala. », *Amerika*, 19 juin 2017, numéro 16.

<sup>93</sup> , Gerson VICHEZ, « Rebeca Lane: ‘Políticamente no me voy a tragar las cosas para poder estar recibiendo premios’ », *Revista Factum*, 21 novembre 2016, revue web disponible sur : <<http://revistafactum.com/rebeca-lane/>>, consulté le 20 décembre 2018.

<sup>94</sup> *Ibid.*

Cette transition d'un milieu à un autre laisse des traces poétiques et musicales également chez Mare Advertencia Lirika :

Deje las treguas y me trague unos tragos,  
de dignidad y empoderamiento, y ahora hago estragos,  
contra el machismo, contra ese patriarcado,  
mujeres en la lucha, ¡oidos necios reventando!  
Refrain :  
No te equivoques, no soy un caso aislado,  
no es exageración, ni una mentira lo que te hablo.  
Solo te cuento las verdades incómodas,  
de una sociedad, que con nosotras, es hipócrita.<sup>95</sup>

Nous pouvons analyser cet extrait à la lumière du concept développé par Julieta Kirkwood de “conscience informée”<sup>96</sup>. La conscience d'appartenir à une catégorie discriminée est plus complexe pour les femmes étant donné qu'elles sont définies, au niveau des principes, comme égales, tandis que sur le plan culturel (au sens de mœurs) “inégaux” (en espagnol : “desiguales”). Cela place l'individu femme dans une situation difficile, avant qu'une série de facteurs ne déclenchent une “prise de conscience du soi politique”<sup>97</sup>.

La chanson “Incomoda, Manifiesto feminista” de Mare Advertencia Lirika, à l'instar de “Bander Negra”<sup>98</sup> peut être considérée comme la chanson tournant de l'affirmation du “soi politique” : “Las treguas”, sont la métaphore de l'état dans lequel elle se trouvait avant de prendre son autonomie.

D'autre part, la rappeuse présente son engagement et sa prise de conscience comme une réaction, une conséquence du cadre social oppressif :

La mula no era arisca, pero la hicieron,  
la niña no era feminista, pero aquí nos vemos

Quels sont les déterminants de cette prise de conscience au sein du milieu hip hop ?  
Comment, en créant un milieu spécifique les rappeuses forment de nouvelles dynamiques ?

---

<sup>95</sup> Mare Advertencia Lirika, Incomoda, manifiesto feminista, disponible sur youtube : <<https://www.youtube.com/watch?v=RNRJ-3uI7SQ>> Consulté le 30/05/2019.

<sup>96</sup> Julieta Kirkwood,, Feminarios, CLACSO, 2017 Ciudad Autónoma de Buenos Aires :<<http://biblioteca.clacso.edu.ar/clacso/se/20171110032831/Feminarios.pdf>> Consulté le 13/06/2019

<sup>97</sup> Ibid Julieta Kirkwood,, p 14 : “El problema de la “conciencia informada” se torna más complejo para las mujeres, puesto que estamos definidas —en el nivel de los principios— como “iguales” y en el plano de la cultura como “desiguales”.

<sup>98</sup> Rebecca Lane, *op cit.*

## B. Un nouvel espace d'artivisme

En nous basant sur les entretiens semi directifs réalisés, nous essayerons de comprendre comment se forme le milieu du rap féministe en tant qu'espace de militantisme. Nous aborderons des expériences qui mènent à cette forme de radicalisation, mais aussi à la création de nouvelles modalités d'expression.

### 1. Des discriminations

Faire du rap en tant que femme (soliste ou dans un groupe composé exclusivement de femmes) conduit à un traitement différentiel dans les événements.

C'est ce qu'explique Clara sur les boycotts :

Les boycotts c'est par exemple, il y a un concert de rap avec quinze groupes, il n'y en a pas un seul de femmes. [...] Ou par exemple c'est avoir son micro coupé, ou des choses dans le genre. Par exemple au moment où on monte sur la scène l'ingénieur-son s'en va. Ou encore c'est un événement où plein de groupes qui doivent jouer, ok, tout le monde fait son répertoire, et quand c'est à nous, en dernier, on nous dit "Hé, il reste le temps pour que vous puissiez en chanter une", et on doit descendre de la scène. Ces choses arrivent, même avec des personnes qui sont proches de nous, qu'on considère comme "parceiro" [compagnon, camarade], mais ce sont des choses que nous devons déconstruire quotidiennement, avec les mecs aussi.<sup>99</sup>

Ou par exemple il y a eu un battle de B.boys et B.girls et le mec s'est senti le droit de toucher le vagin de la fille pendant qu'elle dansait, elle a rendu le cas public sur facebook, elle a dénoncé, et la majeure partie des gars ont appuyé le danseur. Ou une de nos collègues qui a eu une histoire ici à Aracaju, à un *sarral* où un MC a agressé différentes filles. On a parlé du cas et la majeure partie de gars, (ceux qui n'ont pas pactisé) sont restées en silence, ce qui est aussi problématique car se maintenir en silence c'est ne pas avoir d'opinion ou s'abstenir de la donner et c'est naze aussi.

C'est pour cela aussi que nous organisons des cercles de rimes des filles, et ils disent "vous êtes séparatistes, vous voulez faire les choses de votre côté, c'est vous qui êtes sexistes"... Mais en fait o bagulho [la scène, l'organisation, etc.] est seulement à eux, tu comprends ?<sup>100</sup>

---

<sup>99</sup> Entretien semi directif avec Clara, MC du groupe As Guerrilheiras. Voir Annexes.

<sup>100</sup> *Ibid.* Entretien avec Clara.

Un *sarral* est un événement public en milieu urbain, gratuit et indépendant, permettant le développement d'une scène culturelle en périphérie sans avoir besoin d'aller en centre ville. En général on trouve beaucoup de Sarral de poésie ou de musique. Cet espace a été investi par les rappeuses de la scène de Aracaju, elles rappent dans des sarral mixtes ou boen en organisent en non mixité choisie.

Laura explique également que le groupe Batallones Femeninos s'est confronté à des réactions négatives de la part des hommes du public ou du milieu hip hop :

Lo que ofende de nuestras letras, por ejemplo en esta canción de las menstruación, ofendía mucho porque bueno, por si es una parodia de un cómico argentino que es un hombre pero tiene personaje de mujer, que es una señora del feminismo punk y se llama Violencia Rivas, y retomamos una canción y la hicimos rap : « no me diga que esto te hace daño, yo menstruo 4 días al mes y tu eres un idiota todo el ano. ». Ya con esto se ofendían muchísimo.(...) Y las canciones tenían más cosas así, así que por el rap tradicional éramos las « odia hombres », como si no hubiese una reivindicación por de medio, como que los hombres tienen muchos privilegios, no éramos las « odia hombres », sin medias tintas.<sup>101</sup>

Le sentiment de ne pas être traitées comme des égales, ni d'être respectées dans leur intégrité physique mais stigmatisées conduit à la conscience que le milieu est contrôlé par les hommes, qui le gèrent à leur manière. D'autre part, la banalisation des agressions sexuelles, et la tolérance envers ces comportements conduit les rappeuses de Aracaju à créer leur propre milieu, où elles font valoir leur propres règles. Ainsi, on peut trouver des événements comme le "Sarrau das Minas", où toutes les personnes sur scène et les exposants sont des femmes et des personnes qui ne s'identifient pas en tant qu'homme, mais aussi des cercles de rime ou l'exclusion des hommes est synonyme d'égalité réelle entre les poètes. Ces espaces permettent de tisser des liens de sororité et de construire des réseaux artistiques qui privilégient des expressions de la féminité et du féminisme, comme par exemple des artistes visuelles qui collaborent pour des clips et les pochettes.

Créer un espace contrôlé par des femmes comporte un aspect, loin d'être négligeable c'est que les femmes assurent également le côté technique. Il s'agit d'apprendre la technique et l'organisation en général d'un événement culturel. C'est un élément sur lequel revient Laura :

---

<sup>101</sup> Entretien réalisé avec Laura. Voir Annexes.

Si importa mucho que sepas quien organiza los eventos, así conoces muchas personas y creces, y también puedes iniciar a otros y que no seas solo quien pide espacio, sino que los generas, te da como... que te empodera, te pasas como que a la gestión. Abres puertas.

Cette séparation en scènes non mixtes se retrouve dans différents types d'événements culturels qui mettent en avant l'*empowerment* (comme c'est le cas pour le milieu LGBTQI<sup>102</sup>). Nous pouvons aborder le rassemblement des femmes zapatistes évoqué par Laura dans son entretiens, où il n'y a pas d'hommes cis-genre présents<sup>103</sup>, ainsi la technique était également réalisée par des femmes zapatistes.

Être dans l'organisation, c'est choisir les modalités et générer un climat de confiance, qui permet de s'exprimer hors des cadres hétéro normatifs : dans l'interaction entre pairs, de nouvelles normes se créent et on assiste à ce niveau à l'éloignement du milieu du rap féministe du hip hop mixte. Face à un public spécifique, le vocabulaire devient également plus spécifique, et comme c'est le cas pour Rebecca Lane ou Mare Advertencia Lirika qui entrent dans un autre milieu, les autres rappeuses vont développer un imaginaire qui leur est propre, comme nous le verrons dans la troisième partie.

Au niveau de la scène de Aracaju, nous pouvons citer un événement de hip hop féministe "Mulheres de luta" (femme dans la lutte) qui est organisé par un collectif national aux ramifications fédérales. Il s'agit de "Nação Mulher" (littéralement "Nation Femme"), ici Nação Mulher Sergipe. Ainsi sous la même dénomination on retrouve un collectif organisé en groupes locaux, comme c'est le cas des organisations militantes.

Nous pouvons nous demander si cette scène spécifique est une division stricte, à cette question Laura fait de nouveau référence aux attitudes des hommes face à leur proposition artistique :

Question : ¿ Pero iban en eventos de Hip hop, más de barrios ?

Réponse : También íbamos pero también los hombres se fijaban mucho en las mujeres si son buenas. Si la chava es guapa, valoran mucho en función de lo físico. Era tipo "Están buenas y rapean bien fuerte". En estos espacios los hombres se ofendían mucho de las cosas que cantábamos, así que decían « está bien lo que hacen, pero siempre poniendo un prejuicio, pero no deberían ser tan agresivas... cantar un poco más suave<sup>104</sup>.

---

<sup>102</sup> Acronyme de : Lesbienne Gay Bi Trans Queer Intersex.

<sup>103</sup> "Cis-genre" désigne est une personne dont le sexe de naissance correspond au genre qui lui est attribué.

<sup>104</sup> Extrait de l'entretiens avec Laura, disponible dans les Annexes.

Dans le cas des Batallones Femeninos, les réactions négatives ou l'incompréhension (qui n'est pas uniforme, mais dont elles font les frais) poussent les rappeuses qui souhaitent continuer à parler de ces sujets à s'orienter vers d'autres publics, avec lesquels elles se sentent non seulement reconnues mais comprises.

De fait, la formation d'une scène féministe n'est pas à dissocier de l'intérêt des femmes pour des thèmes qui les représentent : Clara du groupe As Guerrilheiras considère que son public doit être surtout féminin, car les femmes s'identifieraient plus avec les thèmes abordés, bien que pour sa chanson "Conto do Vigario", qui a eu près de 90 000 vues sur Youtube en un an seulement, elle dit ne pas avoir conscience des proportions que cela a pris

<sup>105</sup>

Nous remarquons que les personnes qui l'ont influencée sont surtout des rappeuses de la scène locale, avec qui elle collabore maintenant comme Anita, Negrata MC.<sup>106</sup>

## 2. Quel espace d'artivisme?

Lors de l'entretien, Laura, MC des Batallones Femeninos nous explique que le collectif était surtout orienté vers un public de militants des mouvements sociaux :

Quien era su público?

Las personas del movimiento feminista de casi todo el país, esto sí, teníamos contacto con casi los grupos feministas de todos, grupos lésbicos, trans, feministas que no son tan radicales, movimientos sociales, los Zapatistas. En estos años cruzamos con varios grupos por ejemplo los del movimiento Ayotzinapa, en contra de los estudiantes que desaparecieron, fuimos trabajando mucho con estos. Los maestros independientes de Oaxaca, de Guerrero. Más o menos esta combinación de movimientos sociales cercanos al zapatismo, y el feminismo. Yo creo que este es el principal público. La gente del Hip hop no no seguía tanto, excepto los que son más abiertos.<sup>107</sup>

---

<sup>105</sup> Entretien de Clara, cf Annexes.

<sup>106</sup> Entretien de Clara, cf Annexes.

<sup>107</sup> Entretien avec Laura, cf Annexes.

C'est ce glissement de milieu qui est suggéré par les paroles de la chanson "Obsidiana" de Rebecca Lane : "No me invitan a sus fiestas, ni a sus festivales / Pero me ponen fuerte en las marchas, en las calles"<sup>108</sup>.

De la même manière, lorsque l'on demande à Diana Avella ses influences, celle-ci cite Mercedes Sosa, Violeta Parra, des leaders activistes colombiennes, Patricia Ariza et Angela Davis et reconnaît que c'est pour leur aspect militant plus qu'artistique.<sup>109</sup>

Pour Clara, des Guerrillheras, on retrouve l'engagement militant mais centré sur le hip hop comme elle le dit dans son entretien : elle se considère comme une "femme militante du mouvement hip hop". Cet engagement se traduit par l'organisation des événements en non mixité choisie, mais aussi dans des activités avec des jeunes.

Mais nous ne pouvons pas dire que les rappeuses sont totalement bannies de la scène hip hop hégémonique une fois qu'elles sont "étiquetées" "Rappeuses féministes" comme le prouve la nomination de Diana Avella comme coordinatrice du Festival Hip Hop al Parque, à Bogotá, qui est le plus grand festival de Hip hop d'Amérique latine. Créé il y a vingt ans, c'est la première fois qu'une femme le préside.

Les espaces "protégés" permettent néanmoins aux femmes de créer des réseaux, mais aussi de se consolider et de gagner une reconnaissance qui fait évoluer les rappeurs :

En el hip hop tradicional que es el que menos les gusta lo que hacemos. Hay hombre que cambiaron porque se dieron cuenta que claro las mujeres tienen más proyección, lo que es más famoso del rap de México son mujeres y no hombres. Están empezando a respetar este protagonismo, pero no necesariamente los gusta aunque si hay gente que lo apoya. Hay las dos cosas.<sup>110</sup>

---

<sup>108</sup> Rebecca Lane, Obsidiana, disponible sur youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=v5RbX0Z4voo> Consulté le 30/05/2019.

<sup>109</sup> Meritxell FREIXAS, "Diana Avella rapera y defensora de los Derechos Humanos en Colombia", *El desconcierto*, 14/10/2017. Lien de l'internet disponible dans la bibliographie.

"En el ámbito de la música, tengo que ser honesta: no es que yo me inspirara porque escuchaba mucho a un grupo, sino que fue más la militancia política lo que me inspiró. Cuando estaba en el tránsito de ingresar al feminismo escuchaba mucho a Mercedes Sosa, Violeta Parra y líderes colombianas. También miré a Patricia Ariza, una mujer que hace teatro y es sobreviviente de la Unión Patriótica, o a Angela Davis, que trabaja desde el "black feminism". Todas ellas eran más militantes que artistas."

<sup>110</sup> Entretien de Laura, cf annexes.



Ainsi les Kurdxs Kubensis définissent leur activisme comme l'action d'une "tribu à l'intérieur une tribu" : "we [Las Krudas Kubensis and other female rappers] are a tribe within a tribe, and we are fighting to prove we are just as strong and that we are going to demonstrate that we are capable of continuing the struggle with as much force as they [the male rappers] are »<sup>111</sup>.

La démarcation du milieu du hip hop "traditionnel" permet de s'orienter vers d'autres actions et de construire son propre langage, et de nouvelles manières de faire. De même, nous remarquons que la logique de battle [combat] est éludée pour privilégier les cypher [collaboration]. Les "peleas de gallos" comme sont surnommées les batailles de MC au Mexique sont vus comme des confrontations d'egos plutôt que des productions productives pour le mouvement hip hop. C'est ce que souligne Nakury, jury de l'une d'entre elles au Mexique<sup>112</sup>.

On retrouve cette volonté d'*empowerment* collectif et d'entraide chez les Batallones Femeninos qui expliquent que leurs chansons sont écrites collégialement : le choix du beat est collectif, ainsi que le thème de la chanson. Chacune écrit respectivement sa partie, mais c'est fréquent qu'elles s'entraident pour compléter les passages sur lesquelles elles ont des doutes. Finalement, les parties sont majoritairement co-écrites, ce qui explique que chacune puisse chanter les parties des autres. Ce fonctionnement laisse les MC hommes perplexes.<sup>113</sup> Ce fonctionnement a permis au groupe sa fluidité et sa renaissance : les membres fondatrices du groupe ont quitté le projet pour construire leurs vies loin de Ciudad Juárez, néanmoins le collectif Batallones Femeninos a pu se reformer dans la ville Mexico à partir d'un seul membre. Ainsi, l'étude sur ce groupe, menée par Diana Alejandra y Silvia Londono "Somos las vivas de Juárez": hip-hop femenino en Ciudad Juárez", se base sur des entretiens réalisés en 2013<sup>114</sup>, aucune de ces rappeuses ne fait partie du collectif en 2019, au moment où nous l'étudions à travers l'entretien de Laura.

---

<sup>111</sup> , Ronni ARMSTEAD, "Growing the Size of the Black Woman!: Feminist Activism in Havana Hip Hop", *NWSA Journal*, Volume 19, Numéro 1, 2007, pp. 106-117. Citation issue de la page 4.

<sup>112</sup> Interview de Nakury pour "El gallo mayor" : <https://www.youtube.com/watch?v=Wu3LApawYU>

<sup>113</sup> Diana ALEJANDRA et Silvia LONDONO, "Somos las vivas de Juárez": hip-hop femenino en Ciudad Juárez, *Revista Mexicana de Sociología*, volume 79, numéro 1 (janvier-mars, 2017), p. 147-174.

<sup>114</sup> *Ibid*.

Cependant, la chanson “*Así era ella*” qui est la plus connue du groupe a pu continuer à être chantée par d’autres femmes car les rappeuses qui l’ont écrite ont privilégié le fait que ce message continue à être porté plutôt que le fait qu’il soit chanté par d’autres.

D’autre part, toujours dans le collectif des Batallones Femeninos, Laura explique que sa chanson “*Hermanas de Sangre*” vient de paroles qu’elle a écrites lors d’un atelier de règles conscientes (type d’activité qui appartient clairement au milieu féministe).

Ensamblamos una canción que ya tenía escrita [en un taller de reglas conscientes] que se llama hermanas de sangre, el tema era la menstruación, en estos proyectos de slam yo tenía unas amigas que se dedican al tema de la menstruación consciente, entonces hicimos encuentros, y hicimos un juego de ponerlo en canción nuestros textos, después lo llevé al otro grupo y le gusto mucho a una compañera que escribió otro pedacito.

Il y a une perméabilité de création entre les deux milieux, comme nous pouvons le voir dans le cas de ce texte qui a été ré-adapté mais aussi complété par une autre rappeuse. Les rappeuses transitant dans les deux milieux apportent des éléments de l’un dans l’autre.

L’étiquette rap féministe l’entraîne finalement dans l’affirmation d’une démarche identitaire : de genre, de nationalité, d’origine ethnique, d’orientation politique, d’orientation sexuelle... Nous pouvons penser que cette artiste assume la position “d’outsider”. Ce concept défini par le sociologue Howard Becker<sup>115</sup> désigne une personne qui enfonce les règles d’un groupe, et dont le comportement est défini par les autres comme “déviant”. Être outsider du groupe permet plus de fait de s’affranchir de l’imposition de canons, ce qui ouvre la possibilité d’innover. Ainsi, les rappeuses sont par leur genre définies outsiders du hip hop, elles peuvent alors penser au-delà des limites du groupe, étant donné que celui-ci ne les reconnaît plus comme des pairs. Nous retrouvons cette innovation par exemple dans le choix des instruments : la revendication décoloniale de Rebecca Lane passe par le choix d’instruments traditionnels guatémaltèques dans l’introduction de son album “*Alma Mestiza*” où l’on peut entendre également des chants indigènes remixés<sup>116</sup>. La chanson de Mare Advertencia Lirika “*Y tú qué esperas*” déconstruit totalement le genre du hip hop en

---

<sup>115</sup> Howard S BECKER, *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, Paris, Editions Métailié, 1985.

<sup>116</sup> Rebecca Lane, *Alma mestiza*, album *Alma mestiza*, disponible sur youtube : <<https://www.youtube.com/watch?v=P8Y0BB7kh2c>> Consulté le 13/06/2019.

s'affranchissant de l'élément percussion en loop, une des caractéristiques principales du hip hop pour rapper sur du *son jarocho*<sup>117</sup>.

Enfin, la rappeuse s'est saisie de ses caractéristiques excluantes pour s'affirmer dans un autre mouvement de contestation, le mouvement féministe. Cet apport est mutuel : d'une part, le féminisme lui permet de réfléchir au positionnement décolonial qui s'affirme dans l'exploration de nouvelles possibilités musicales au sein du hip hop ; d'autre part, le succès de ce genre musical lui ouvre la possibilité de divulguer le féminisme décolonial d'Amérique latine à travers des tournées musicales. C'est le cas, par exemple, de Rebecca Lane en tournée en Europe, qui est invitée à donner une conférence sur le féminicide dans le cadre de la marche de Valence pour le 8 mars.<sup>118</sup>

Cependant, lorsque nous avons interrogé Laura pour savoir si elle faisait partie du mouvement "Vivas nos queremos", sa réponse a été mitigée :

Sí y no. El disco que sacamos se llama así, porque estamos reivindicando todo este lenguaje y estas consignas de "Vivas nos queremos", pero en México si hay asambleas y nosotras no nos vinculamos con estas asambleas, nuestro trabajo no es directamente político, no vamos a asambleas para organizar marchas, vamos a las marchas que ya están organizadas, y sabes quien. Nuestro vínculo es más con las personas que organizan. Sí sabemos quienes son, y saben que cuentan con nosotras para ir a tocar. Llamaban y decían « Chicas pueden venirse a tocar tal día, a ver si se puede hacer un video y anunciar esto esto y esto » esto es el tipo de colaboración al movimiento social, el de ser vocera, participar a los eventos en vivo.<sup>119</sup>

Nous constatons que bien qu'étant porte-parole et participante dans le mouvement d'un point de vue culturel, Laura considère que son rôle n'est pas directement politique, au sens décisionnel, mais se situe plutôt dans l'incarnation de ce mouvement par l'art. Si Laura, comme nous l'avons abordé précédemment, prône l'importance de créer des espaces d'expression féministes, ceux-ci sont spécifiquement de hip hop féministe.

Ainsi, nous pouvons définir le hip hop féministe en Amérique latine comme un mouvement à part, qui s'est créé de la jonction de deux espaces militants.

---

<sup>117</sup> Mare Advertencia Lirika, "Y tú qué esperas", disponible sur youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=aEs7Okf0SPc> Consulté le 30/05/2019.

<sup>118</sup> Conférence "Entre desafío de la memoria y la verdad" citée dans : <https://www.nodo50.org/xarxafeministapy/?+Entrevista-a-Rebecca-Lane-Rap-y+> Consulté le 12/03/2019.

<sup>119</sup> Entretien de Laura, cf annexes.

### 3. L'appui d'un réseau transnational

Nous remarquons que le rap féministe hérite de ses deux matrices son caractère transfrontalier : si le hip hop est une culture diasporique capable de se reformuler depuis différentes cultures, le féminisme latino-américain comme nous l'avons abordé fonctionne également avec des mots d'ordre communs.

Nous avons pu remarquer de nombreuses cyphers internationales qui représentent ce mouvement comme global. Parmi celles-ci, la plus connue est "Somos mujer somos hip hop somos Latinoamérica"<sup>120</sup>, commentée par *The Guardian*<sup>121</sup>. Cette collaboration entre douze MC toutes originaires de pays différents leur permet de formaliser des réseaux existant par les rencontres lors de festivals, mais donne aussi l'occasion au public d'un pays de connaître des rappeuses voisines. Nous remarquons toutefois que l'union a été réalisée sur la base de l'ensemble linguistique, le Brésil n'est pas représenté bien que sa scène tant hip hop que hip hop féministe soit conséquente. Dans cette étude, nous avons tenté de dépasser ce paradigme en incluant un collectif brésilien afin de prouver que cette esthétique va au-delà des frontières idiomatiques.

Les rappeuses provenant du Guatemala (Rebecca Lane) et du Costa Rica (Nakury), des pays plus petits à l'industrie musicale moins conséquente que le Mexique, ont témoigné de l'importance des voyages et des collaborations à l'étranger : "De alguna forma hay un poco más de credibilidad cuando hacés cosas fuera de tu país que cuando las hacés dentro de tu país." (Rebecca Lane)<sup>122</sup>. Le facteur international donne de la légitimité, Nakury explique également que c'est après ses collaborations au Mexique qu'elle a commencé à être

---

<sup>120</sup> Somos mujer, somos hip hop, somos Latinoamérica. Disponible sur sound cloud : <<https://soundcloud.com/somosmujeressomoshihop/sets/latinoamerica-unida>> Consultée le 11/05/2019.

<sup>121</sup> Rigby Claire, "How Latin American women are changing hip hop", 09/09/2015, *The Guardian*, disponible en ligne sur : <[https://www.theguardian.com/music/2015/aug/09/how-latin-american-women-are-changing-hip-hop?CMP=share\\_btn\\_fb](https://www.theguardian.com/music/2015/aug/09/how-latin-american-women-are-changing-hip-hop?CMP=share_btn_fb)> Consulté le 09/05/2019.

<sup>122</sup> Gerson Vichez, , « Rebeca Lane: 'Políticamente no me voy a tragar las cosas para poder estar recibiendo premios' », *Revista Factum*, 21 novembre 2016, revue web disponible sur <<http://revistafactum.com/rebeca-lane/>>, consulté le 20 décembre 2018.

considérée dans son pays<sup>123</sup>. Le Mexique, où la scène de Hip hop féministe est plus ancienne (comme en témoignent les rappeuses mexicaines Mare Advertencia Lirika et de Laura), a été le théâtre de collaborations entre différentes rappeuses, mais aussi d'ascension de leur carrière.

La première collaboration musicale, en 2015, “Somos mujeres somos hip hop somos Latinoamérica” où l’on voit apparaître les noms d’Audry Funk (une autre rappeuse mexicaine), de Rebecca Lane et Nakury, est un album qui réunit douze MC différentes. En 2016, Nakury et Rebecca Lane participent ensemble au projet “Cypher effect”, qui est un format de vidéos proposé au Mexique par une production de Los Angeles<sup>124</sup>. En 2018, ces deux rappeuses créent ensemble un label : Lacteo Cósmico<sup>125</sup>. Puis en 2019, elles lancent avec Audry Funk le projet “Somos Guerreras”<sup>126</sup>, qui débouche sur une tournée internationale. Ainsi, la première collaboration leur a permis de se rencontrer, mais a aussi contribué à les faire connaître. Puis on assiste à une professionnalisation par la création d’un label indépendant, et d’un projet d’envergure internationale. Ce label indépendant permet de toucher des droits d’auteur car les beats sont créés spécialement pour les chansons, mais il reste fidèle à l’esprit de démocratisation du hip hop underground : un CD coûte 3 dollars.

Les cyphers permettent en outre de mettre en commun les talents et les luttes de mutualiser les publics. A travers les réseaux sociaux et les réseaux d’artistes, les personnes qui suivent Audry Funk connaissent Rebecca Lane et peuvent rechercher à travers la même plateforme de vidéos d’autres morceaux, et inversement le public guatémaltèque en vient à connaître Audry Funk.

Ces collaborations ont été faites dans l’optique de s’unir pour mieux s’affirmer, et cette démarche de sororité est revendiquée dans les textes, comme nous l’analyserons dans la partie dédiée aux généalogies.

---

<sup>123</sup>Nakury, “Dialogos con la Nacion”, disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=NJ2SzK2D8Fw&t=6s> consulté le 4/02/2019.

<sup>124</sup> “The Cypher Effect - Astreet / Nay MC / Nakury / Rebeca Lane”, 28 mars 2017, disponible sur : [https://www.youtube.com/watch?v=CY28\\_z6F\\_xE](https://www.youtube.com/watch?v=CY28_z6F_xE) consulté le 15/05/2019.

<sup>125</sup> Label de production musicale “Lacteo cosmico”. Page officielle : <http://lacteocosmico.com/> Consulté le 14/06/2019.

<sup>126</sup> Page officielle du disque “Somos Guerreras Lucha para respirar” : <http://lacteocosmico.com/tienda/lucha-para-respirar/> Consulté le 14/06/2019.

Laura a pu connaître des rappeuses d'autres pays comme les cubaines Krudxs Cubensis avec qui elle a commencé une collaboration (non aboutie). Elle indique son rapprochement également avec des femmes graffeuses péruviennes :

Así como hay el “Feminem” hay otros festivales en Sur América, hay uno en Perú que se llama “Nosotras estamos en las calles”, queríamos ir a este festival porque conocimos a otras chava que hacían graffiti y street art, con ellas colaboramos en varias cosas, en pintar murales, una de ellas nos regaló arte para el disco de “vivas nos queremos”, entonces hicimos varios intercambios, pero también implica dinero... Si pudiéramos haberlo intentado pero no lo logramos.<sup>127</sup>

Cependant, voyager pour des événements internationaux requiert de l'argent, de l'organisation et du temps, ce que ces activistes n'ont pas toujours. Lise Segas souligne l'importance de l'autogestion et de l'autoproduction en les caractérisant de “pratiques micropolitiques innovantes et transgressives qui cherchent à contourner l'industrie musicale et culturelle traditionnelle”, par exemple le crowdfunding.

Parmi les événements de rencontre de rappeuses féministes, Lise segas cite “La otra cara del Hip Hop” (« L'autre visage du hip hop »), qui se déroule au Guatemala en novembre 2011, réunissant rappeuses, DJ, breakdanseuses et graffeuses. Le festival *Hall of Femme*, créé au Nicaragua en mars 2013 suit cette lancée. L'album *Femcees, Flow Feminista* (2014), regroupe des rappeuses espagnoles et latino-américaines (comme Rebeca Lane et Mare), il a été financé par *crowdfunding* et dont les bénéfices ont été versés à différents groupes et associations féministes d'Espagne, d'Amérique latine et de la Caraïbe.

Nous constatons qu'il existe différents réseaux, au niveau de collaborations ponctuelles (les cyphers), d'albums lancés ensemble (“Somos guerreras, luchar para respirar”<sup>128</sup>), un label (“Lacteo Cósmico”<sup>129</sup>), ou bien des festivals. Cette professionnalisation est possible car le public est au rendez vous.

En guise de conclusion de ces réflexions, nous pourrions dire que le traitement sexiste, subi lors d'événement hip hop, mène les rappeuses, dans un premier temps, à dénoncer les inégalités de genre. Ces problématiques sensibles rencontrent un mouvement de

---

<sup>127</sup> Cf entretiens avec Laura, Annexes.

<sup>128</sup> *Op. cit.*, note 28.

<sup>129</sup> *Op. cit.*, note 27.

militantisme qui connaît un réveil depuis 2015<sup>130</sup> : la nécessité de parler de problématiques qui touchent les femmes et d'occuper l'espace de parole sont des éléments liés qui conduisent à la formation d'une scène rap alternative, centrée sur le féminisme. Ce nouvel espace met en place des mécanismes qui lui sont propres : moments séparatistes ( non mixité choisie), collaboration avec les manifestations féministes (événements culturels ou défilés politiques), réseaux nationaux et locaux ("Nação Mulher" et "Nação Mulher Sergipe" par exemple) qui permettent d'approfondir les réflexions liées à l'*empowerment*.

Les scènes de non mixité choisie permettent la déconstruction des éléments apportés par un contexte de domination masculine. Notamment créer sans avoir besoin de la validation masculine pour valoriser cette création : il s'agit d'une émancipation qui permet de développer ses propres codes, auxquels les hommes ne s'identifient pas. Ce milieu se développant sous plusieurs aspects (par exemple le festival au Pérou qui fut lancé par des "graffiteiras", ou bien le sarral organisé par des femmes ou des LGBTQI), on sort d'un registre de "mixité" ou la neutralité cache la domination masculine<sup>131</sup>, pour s'orienter vers un imaginaire plus spécifique, qui est propre au milieu du rap féministe.

C'est cet imaginaire que nous allons analyser dans notre troisième partie.

---

<sup>130</sup> Comme nous l'avons abordé dans la partie I B.

<sup>131</sup> Comme nous avons pu le voir en abordant les réactions négatives des rappers par exemple.





### III. Quel imaginaire pour le rap féministe ?

La pression machiste du milieu hip hop fait des rappeuses féministes des *outsiders*, qui comme nous l'avons vu<sup>132</sup> créent en résistance des nouvelles formes de rencontre et de partage artistique. Nous pouvons ainsi définir le rap féministe comme une ramification du hip hop, qui est issue de cette culture mais évolue selon sa propre mélodie, dans la pulsation du milieu féministe.

Nous analyserons maintenant dans notre *corpus* les éléments de ce genre poétique, en tant qu'art du rap imprégné à la fois de l'imaginaire féministe et du contexte socio politique latino américain. Au préalable, il est intéressant de remarquer que si le rap est un genre urbain, nous trouvons dans ces textes de nombreuses métaphores avec les éléments naturels, qui donnent tout de suite une teinte particulière à ces chansons. Celles-ci restent cependant dans le registre de la revendication, préférant un abordage frontal des thèmes, exploitant la force de l'affirmation plutôt que les subtilités dont peut être riche la poésie.

#### A. Généalogies

##### 1. Une famille immanente

Nous pouvons dire que l'auto-définition des rappeuses commence à partir de la création d'un "nous", d'une lignée. Il s'agit de se revendiquer une appartenance à un ensemble plus grand qui leur donne de la force, mais aussi de la fierté. Cette grande famille politique permet de situer leur combat dans une continuité historique de combats menés par d'autres femmes. Ainsi, nous pouvons analyser les premiers vers écrits par Diana Avella, dans la Cypher "Soy mujer"<sup>133</sup> :

**Hijas** de la tierra  
Indígenas en resistencia  
Afrodescendientes mestizas  
Defendiendo la **herencia**

---

<sup>132</sup> Cf l'explication du concept d'Howard Becker dans la partie II.

<sup>133</sup> Diana Avella, La Familia Ayara, Midras Queen, Feback, Spektra de la Rima, Paloma, "Soy Mujer", disponible sur youtube : <<https://www.youtube.com/watch?v=EBs-V0by7sU>> Consulté le 13/06/2019.

de las **hermanas** mayores cantadoras  
Parteras lideres  
son rememoras  
La dignidad que nos habita

Le terme “Hijas de la tierra” est empreint de féminisme communautaire notamment avec l’analogie entre la femme et la terre : la terre enfante des filles, qui enfantent à leur tour et deviennent mères, comme la terre. Nous touchons aux domaines de l’ancestralité et de la transmission matrilineaire. C’est ce qu’on retrouve en position rimique, aux vers 20-23 :

Y recuerda que en tu **sangre**  
está el saber de tu **abuela**  
Y la fuerza de tu **madre**

“Hijas de la tierra” c’est également la vision d’un espace naturel sans frontières, ce que confirme le vers suivant : “Indígenas en resistencia / Afrodescendientes mestizas”. Diana Avella rend hommage à ces cultures qui survivent, mais surtout aux femmes qui les composent (les catégories sont féminisées). La rappeuse les réunit en mettant en avant leur combat, et leur essence de femmes:

Le champ lexical de la famille (mots en gras) : “herencia”, “hija”, “madre”, “abuela”, “sangre”, “hermanas” renforce les liens qui unissent ces femmes, en les regroupant dans une même lignée. Il ne s’agit pas de les assimiler, mais de célébrer la diversité que peut prendre la résistance en faveur de la vie : l’ aux accouchements, ou bien l’organisation des mouvements sociaux.

La rappeuse rend hommage à la dignité de leurs combats, et affirme que celle-ci continue à vivre à travers le temps : “La dignidad que nos habita”. “Nos”, c’est-à dire celles qui continuent à perpétuer leur mémoire et qui ont pris le relais, les héritières, dont font partie les rappeuses. On trouve la caractéristique immanente de ces déterminations, qui s’incarnent dans les descendantes.

Le vers “Hermanas mayores cantadoras” place la rappeuse dans une position d’humilité face aux artistes qui l’inspirent : Violeta Parra, Mercedes Sosa<sup>134</sup>.

---

<sup>134</sup>Entretiens Diana Avella pour el desconcierto :  
<<http://www.eldesconcierto.cl/2017/10/14/diana-avella-rapera-y-defensora-de-los-ddhh-en-colombia-el-problema-de-la-izquierda-es-que-cada-quien-jala-para-su-propio-lado/>> Consulté le 29/05/2019.

Nous retrouvons cette même construction d'une histoire commune chez Rebecca Lane dans "Mujer Lunar"<sup>135</sup>, sa chanson la plus connue :

Como en la montaña están las guerrilleras  
Como en el micrófono hoy están las raperas  
Sobrevivientes de violencia mamás solteras  
Hermanas feministas del planeta tierra

La famille représentée par les rappeuses comprend aussi les battantes du quotidien : les mères célibataires et les survivantes d'agressions. Celles-ci sont mises au même niveau que les "guerrilleras" et les "rapperas" car elles sont toutes sœurs. Ce dernier vers amène la même idée que "Hijas de la Tierra"<sup>136</sup> en y ajoutant une composante politique : "feministas" indique que la sororité, l'appartenance à cette famille vient du positionnement politique.

Rebecca Lane dans "Alma Mestiza"<sup>137</sup> se place également en tant qu'héritière, et contribue au champ lexical des liens de sang. Cependant cette filiation comporte également un aspect plus grave : l'héritage de la violence faite aux femmes. Ainsi, clamer cet héritage, c'est aussi incarner la soif de justice :

Quisieron que callara la **herencia de mi sangre**  
Quisieron que olvidara la violencia a mi **madre**

En outre, cette grande famille des femmes qui perpétuent la vie et s'engagent est surtout un ensemble dont émane la détermination. C'est ce que transmet le refrain de la Cypher "Soy Mujer" de Diana Avella :

**Vamos** que nada **nos** detenga,  
La lucha continua, la victoria espera.

Ce "nos" étant celui de l'héritage immémorable, de la dignité.

Nakury évoque explicitement le but et l'ancienneté de ce mouvement<sup>138</sup> : "Derrumban barreras, prejuicios, estamos aquí desde los inicios". "Los inicios" fait référence au début de l'histoire du hip hop, mais aussi depuis le début de l'Histoire. Ainsi elle cite Queen Latifah, une des premières rappeuses à être reconnue<sup>139</sup> et Alice Milliat rameuse d'aviron et militante

---

<sup>135</sup> Cf *Corpus*.

<sup>136</sup> *Ibid* note 2 Diana Avella.

<sup>137</sup> Cf *Corpus* : Rebecca Lane Alma Mestiza.

<sup>138</sup> Paroles dans le *corpus*. Nakury, Rebeca Lane, Audry Funk, "Somos guerreras", disponible sur youtube : <[https://www.youtube.com/watch?v=Zm\\_HrFUUiQI](https://www.youtube.com/watch?v=Zm_HrFUUiQI)> Consulté le 13/06/2019.

<sup>139</sup> Page wikipedia de Queen Latifah, disponible sur : <[https://en.wikipedia.org/wiki/Queen\\_Latifah](https://en.wikipedia.org/wiki/Queen_Latifah)> Consultée le 29/06/2019.

du sport féminin à haut niveau<sup>140</sup>. On retrouve la nécessité de ré-historiciser et de perpétuer la mémoire de celles qui ont permis aux rappeuses d’être là.

En effet, Nakury a été très jeune une danseuse de Breakdance, faisant des compétitions à l’étranger. Lors de ses entretiens, elle explique à quel point le sport, au sein de la communauté hip hop a été important pour lui ouvrir de nouvelles possibilités<sup>141</sup>. C’est d’ailleurs en dansant qu’elle s’est familiarisée avec les beats hip hop et a commencé à rapper. Cet hommage à Alice Millat et Queen Latifah est très personnel car directement lié à sa vie : sans leur combat, elle n’aurait pas cette possibilité d’expression, ni la liberté de vivre que celle ci lui confère. C’est pourquoi la transmission de mémoire et la ré historicisation sont deux processus fondamentaux : ces liens entre les femmes qui ont lutté et celles qui suivent leur traces sont presque tangibles.

Les rappeuses du collectif As Guerrilheiras se placent également en tant que “héritières de l’engagement de beaucoup”<sup>142</sup>, au vers 33 de la chanson “Alcateia” (Meute)<sup>143</sup>, et donc dans cette même perspective. Elles introduisent néanmoins à la notion de l’union la caractéristique de la corporalité :

Fortalecendo um ciclo  
Em roda  
Criamos vínculos  
De mão em mão<sup>144</sup>

Si l’on retrouve la notion de renforcer un mouvement, la force émane de la communion entre les participantes de la ronde : un rituel. Le lien, ici, est créé entre celles qui sont “les louves de la meute”<sup>145</sup> par leurs mains unies (vers 7 et 10). Nous nous éloignons de l’abstraction pour invoquer des éléments plus concrets, ceux de la corporalité.

Comme pour Diana Avella où le sang constitue un élément d’union et de filiation, on retrouve cet élément au vers 2 : “Nosso sange é o que nos une” [Traduction libre : notre sang

---

<sup>140</sup> Libération, “1915-1935 : Alice Milliat, militante du sport féminin.” Disponible sur : [https://www.liberation.fr/sports/2019/05/11/1915-1935-alice-milliat-militante-du-sport-feminin\\_1725909](https://www.liberation.fr/sports/2019/05/11/1915-1935-alice-milliat-militante-du-sport-feminin_1725909) Consulté le 20/06/2019.

<sup>141</sup> Nakury “Dialogos con la Nacion”, disponible sur youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=NJ2Szk2D8Fw&t=6s> consulté le 4/02/2019.

<sup>142</sup> [Herderas do empenho de varias]

<sup>143</sup> As Guerrilheiras, “Alcateia”, disponible sur youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=u0-OkSVVsQ0> Consulté le 13/06/2019.

<sup>144</sup> [Traduction libre : Renforçant un cycle/En ronde/Nous créons des liens/de main en main].

<sup>145</sup> Traduction libre : “as lobas da alcateia”.

est ce qui nous unit]. Le vers précédent : “Nosso ventre é o qué nos une” [Notre ventre est ce qui nous unit] indique qu’il s’agit du sang menstruel.

Rebecca Lane, dans “Mujer Lunar”<sup>146</sup> invoque également le sang menstruel comme source de pouvoir et d’union :

De mi útero nació toda la gente  
Es mi sangre mensual menstrual

L’analyse de Sarah Gondouin<sup>147</sup>, à la suite de Eugenia Tarzibachi<sup>148</sup>, analyse la répétition “mensual” “menstrual” comme une manière de déconstruire le tabou des menstruations<sup>149</sup>. Nous pensons qu’au-delà de cela, il construit la narrative d’un “nous” : “nous qui avons nos règles”, “nous qui perpétons la vie”. Cela fait sens lorsque nous savons que Rebecca Lane se revendique du féminisme communautaire, qui adopte ces caractéristiques de la corporalité comme identité, là où le féminisme dit “hégémonique” (ou “occidental”) s’y récuse, les jugeant essentialistes.

Ainsi, ces vers mêlent-ils les trajectoires, les arts et les époques pour unir toutes celles qui luttent pour la vie. La nature de ces liens peut être multiple (le sang menstruel, le rituel, le combat politique, la descendance) mais il est assimilé à la famille. Dans la rhétorique de la persuasion à rejoindre le féminisme, ces caractéristiques sont présentées comme immanentes et liés au courage.

---

<sup>146</sup> Cf *corpus* : Rebecca lane, “Mujer Lunar”,

<sup>147</sup> Sandra GONDOUIN, « Rebeca Lane : « libre, atrevida y loca » la liberación del cuerpo por una rapera feminista de Guatemala. », *Amerika*, 2017, numéro 16, Dossier "Les féminismes en Amérique latine et dans les Caraïbes (XXe-XXIe) : identités et enjeux", p. 3 et 4.

<sup>148</sup> Sabrina Díaz Virzi, Entrevista con Eugenia Tarzibachi, “El tabú de la menstruación: por qué escondemos las toallitas cuando vamos al baño”, *Clarín*, 3.11.16, <[https://entremujeres.clarin.com/entremujeres/genero/menstruacion-escondemos-toallitas-vamos-bano\\_0\\_r18412Pxxg.html](https://entremujeres.clarin.com/entremujeres/genero/menstruacion-escondemos-toallitas-vamos-bano_0_r18412Pxxg.html)> Consultée le 19/06/19.

<sup>149</sup> Il reste peu de pages dans ce mémoire, malheureusement je ne peux pas aborder les raisons qui poussent les féministes à déconstruire cette gène liée à notre système reproductif. Je soulignerai cependant que ce thème a été également exploité par les Batallones Femeninos dans la chanson “Hermanas de sangre”, écrite par Laura et décrite dans son entretien.

## 2. L'unité

Nous pouvons aller plus loin sur la nature de ce “nous” construit par les rappeuses. Si il sert d'une part à invoquer la puissance conféré par la masse (que nous soulignerons), nous analyserons dans un second temps l'unité en tant que condition irrévocable (mots en gras).

La chanson “Conto do Vigario”<sup>150</sup> instigue à la révolte en mettant en exergue l'importance du facteur de la masse pour renverser le machisme :

Vamos tumultuar, agregar, unificar  
Com o punho levantado  
O machismo derrubar<sup>151</sup>

Nous avons ici l'image d'une foule tumultueuse, galvanisée par les rappeuses, prête à lutter pour ses droits. Le choix du titre de leur chanson “Alcateia”<sup>152</sup>, “la meute”, renvoie aussi à cette volonté des Guerrilheiras de présenter le nombre comme une caractéristique de puissance (outre le fait que la meute de louve se rattache également à l'archétype de la lune et de l'obscur, comme nous l'évoquerons plus tard).

Nakury<sup>153</sup> utilise également ce procédé de rhétorique en utilisant le champs lexical du nombre: “estamos armando un ejército” (v.1); “Estoy con mi Clicka, Somos Guerreras” (v.7); “Tengo mi propia liga”(v.13).

Ensuite, nous remarquons qu'il y a une unité entre les femmes qui sont victimes de la violence de genre et celles qui s'engagent pour la dénoncer. Cette unité va au delà du temps et de la matière. Ainsi, Diana Avella l'évoque dans ses deux chansons :

“Nací Mujer”<sup>154</sup> :

**Somos todas las muertes violentas**

---

<sup>150</sup> Paroles disponibles dans le *corpus*. As Guerrilheiras, “Conto do Vigario”, feat Relato Verdadeiro, Flor Marias e Anne Souza, disponible sur youtube :

<<https://www.youtube.com/watch?v=7Ks6H1ccTXU>> Consulté le 13/06/2019.

<sup>151</sup> Traduction libre : [Nous allons tumultuer, agréger, unifier/Avec le poing levé/le machisme renverser]

<sup>152</sup> Paroles disponibles dans le *corpus*. As Guerrilheiras, “Alcateia”, disponible sur youtube :

<<https://www.youtube.com/watch?v=u0-OkSVVsQ0>> Consulté le 13/06/2019.

<sup>153</sup> Paroles disponibles dans le *corpus*. Nakury, Rebeca Lane, Audry Funk, “Somos guerreras”, disponible sur youtube : <[https://www.youtube.com/watch?v=Zm\\_HrFUUiQI](https://www.youtube.com/watch?v=Zm_HrFUUiQI)> Consulté le 13/06/2019.

<sup>154</sup> Cf *Corpus*

**Somos todo** el dolor que alimenta,  
La movilización, desde la periferia

“Soy mujer<sup>155</sup> :

Y la muerte de miles  
Qué hoy mi voz grita

Les éléments soulignés reprennent le champs lexical de la masse.

Selon notre deuxième degré de lecture “soy” et “somos” est une identification directe à ces victimes. La caractéristique “Représenter” du rap féministe que nous avons présentée dans la partie II est ici transcendée : Diana Avella n’est plus seulement porte parole de cette douleur, elle l’incarne.

Nous retrouvons encore cette construction d’un tout indivisible dans “Aquelarre”, des Batallones Femeninos<sup>156</sup> :

**Somos** las aguerridas mujeres  
A miles de flores  
Este canto huele  
**Si cortas una de ellas**  
**Al resto le duele**

Mais aussi dans “Mujer Lunar” de Rebecca Lane, qui élargit ce corps à l’universel :  
“Por cada golpe que me das se conmociona el universo”.

Cette rhétorique, que nous pouvons assimiler au premier abord à l’idéologie des milieux anti-autoritaires<sup>157</sup>, prend en réalité ses racines dans une pensée plus complexe : le refus de la division et de la mise à distance propre au paradigme rationnel. *Rêver l’obscur, Femmes, magie et politique*, l’ouvrage de Starhawk<sup>158</sup> sur le mouvement militant néo-païen des sorcières, parle de la réhabilitation de la vision organiste plutôt que mécaniste. La violence, la conquête, la destruction sont rendues possible par la mise à distance. Celle-ci

---

<sup>155</sup> Cf *corpus*.

<sup>156</sup> Paroles disponibles dans le corpus. Batallones Femeninos, “Aquelarre”, album Vivas nos queremos, disponible sur youtube : <<https://www.youtube.com/watch?v=u94WE7g5bLQ&t=17s>> Consulté le 13/06/2019.

<sup>157</sup> Notamment avec l’adage de l’anarchisme libertaire : “Si l’un de nous n’est pas libre, personne ne l’est.”

<sup>158</sup> Starhawk, Émilie Hache, Isabelle Stengers, and Morbic. *Rêver L’obscur Femmes, Magie Et Politique*. Paris: Éditions Cambourakis, 2015. Sorcières.

construit l'altérité et la dualité, notamment entre les idées et la matière, le but et le moyen, le masculin et le féminin, la lumière et l'ombre.

Toujours selon Starhawk<sup>159</sup>:

Nous sommes à distance de la nature, des autres êtres humains, et même de certaines parties de nous-mêmes. Nous voyons le monde comme constitué de parties divisées, isolées, sans vie, qui n'ont pas de valeur pour elles-mêmes. Parmi les choses divisées et sans vie, les seules relations de pouvoir possibles sont celles de la manipulation et de la domination. [...]

La physique moderne ne parle plus des atomes séparés et d'une matière morte, mais de vagues et de flux d'énergie, de probabilités, de phénomènes qui changent quand on les observe; elle reconnaît ce que les chamans et les **sorcières** ont toujours su : que la matière et l'énergie ne sont pas des forces séparées mais des formes différentes de la même chose.<sup>160</sup>

Cette théorie nous permet de comprendre que les vers de rap qui parlent de l'union, d'un seul corps sont aussi ceux qui échappent au paradigme de la mise en compétition, l'utilitarisme et à l'individualisme inhérents au capitalisme patriarcal. Il s'agit de diffuser une nouvelle structure de pensée basée sur l'empathie et la sororité, une vision organique du monde, là où le monde mécaniste nous parle au mieux de tolérance et de coopération.

L'artivisme est aussi basé sur cette croyance : les problèmes sociaux sont issus d'une rupture de lien entre les personnes, qui s'isolent et perdent le sens de la communauté, la valeur des êtres. Cette valeur s'exprime dans la création, dans la célébration, dans les sentiments partagés qui génèrent de la compréhension mutuelle et rend possible une communauté politique plus juste. Si le hip hop est une modalité de communion par l'art, où la communauté est un principe agissant, le rap féministe que nous étudions va plus loin : il dépeint un monde où tout n'est qu'un.

C'est à travers le féminin que cette unité s'exprime car, à la suite de l'éco-féminisme, mais aussi de l'idéologie chrétienne, les corps féminins sont liés à la nature, à l'instinct et à la pulsion. La nature et les femmes ont été réifiées, dépréciés et exploités par capitalisme patriarcal. Pour changer les choses, il s'agit de remettre ces éléments au premier plan en tant que part d'une même chose, indivisible et à la valeur incommensurable : le cycle vital. Celui-ci est lien, là où la rationalité construit le récit de la dualité et de la fonctionnalité. Le cycle

---

<sup>159</sup> *Op. cit.*, p. 40.

<sup>160</sup> *Op. cit.*, p. 47.



vital, tel que décrit par Starhawk inspirée des cultures dites “archaïques”, implique le respect de la vie et également sa fin, la mort, les deux étant part d’une même chose.

Les vers de Rebecca Lane<sup>161</sup> vont dans ce sens :

Fluir es destruir  
y volver a construir  
una casa sin paredes  
y perder miedo a morir

Cette “casa sin paredes” est une vision où la violence et la domination sont marginales, à la différence du système capitaliste patriarcal et néocolonial qui repose sur celles-ci<sup>162</sup>.

Insister sur le pouvoir de la nature, de la création et de la femme sont en fait la même chose : une opposition frontale au système destructeur contre lequel luttent les rappeuses.

## B. Sorcières

L’unité des trois éléments cités ci-dessus sont la base des mouvements actuels de sorcellerie. Le féminisme et la sorcellerie sont deux thèmes enchevêtrés, des mouvements féministes des années 1970<sup>163</sup> à l’ouvrage de Silvia Federici “Caliban et la sorcière”<sup>164</sup>. Nous analyserons ici, à la lumière de la lune, le pouvoir de transformation auquel font appel les rappeuses.

### 1. La lune

---

<sup>161</sup> Cf *Corpus* : Alma Mestiza

<sup>162</sup> Cf partie I.B.

<sup>163</sup> L’utilisation des militantes féministes de l’archétype de la sorcière est très bien expliqué dans cet article : Mona Chollet, “Tremblez, Les Sorcières Sont De Retour.” *Le Monde Diplomatique* 775.10 (2018): 3. Web. Disponible sur : <<https://www.monde-diplomatique.fr/2018/10/CHOLLET/59161>> Consulté le 18/06/19.

<sup>164</sup> Silvia Federici, *Caliban et la sorcière. Femmes, corps et accumulation primitive*, Genève-Marseille, Entremonde-Senonevero, 2014 (1re éd. : 2004).

Le dictionnaire “Les structures anthropologiques de l'imaginaire, introduction à l'archétypologie générale” de Gilbert Durand<sup>165</sup> nous explique le lien qui lie la lune, l'eau et la féminité. La lune est l'archétype du sang menstruel (Les menstruations sont dites “moment de la lune”). Il y a isomorphisme d'une part car les eaux sont soumises au cycle lunaire, et d'autre part parce qu'étant germinatives elles rejoignent le grand symbole agraire qu'est la lune. La lune influence les eaux et les femmes, dont le rôle est fécondant. D'autre part, nous sommes en présence d'un symbolisme qui a un aspect néfaste : lune associée à la mort et à la féminité, à l'obscurité et à ce qui est incontrôlable. La lune est aussi dit “l'Astre capricieux”, une caractéristique rattachée à la féminité. Cet archétype se consolide au Moyen-Age en Europe avec la figure des sorcières, païennes soit-disant adoratrices de la lune et du prince des ténèbres.

Comment et pourquoi revendiquer cette association somme toute négative de la femme et de la lune?

Pour mieux comprendre, nous allons mettre en perspective quatre textes de ce corpus qui font appel dans leur titre au symbole de la lune : “Mujer Lunar” de Rebecca Lane, “Luna” de Mare Advertencia Lirika, “Aquelarre” de Batallones Femeninos (Les *aquelarre* étant des rituels de la pleine lune des *meigas*, sorcières du Pays Basque<sup>166</sup>) et “Alcateia” des Guerrilheiras (traduction littérale : “meute de loups”, les loups et louves faisant partie de cet archétype lunaire. L'image de la vidéo représente les deux rappeuses et une lune gigantesque).

La culture chrétienne patriarcale établit que les femmes et l'astre partagent une même nature, déterminée comme “obscur”, “péché”, en opposition au Bien, représenté par la Lumière et Dieu. Starhawk revient sur la construction de cette dualité : “Dieu a été représenté comme un homme mâle, non contaminé par les processus de la naissance, des soins nourricier, de la croissance, de la menstruation et de la corruption. Il a été enlevé de ce monde vers un royaume spirituel transcendant, quelque part ailleurs. La valeur de la bonté et de la vérité ont été retirés à la nature et au monde.”<sup>167</sup> Cette religion patriarcale est à la source des structures sociales que nous connaissons (institutions, famille, travail...) et nous remarquons

---

<sup>165</sup> Gilbert DURAND, “Les structures anthropologiques de l'imaginaire : introduction à l'archétypologie générale”, Paris, Dunod DL, 2016.

<sup>166</sup> Mikel AZURMENDI, *Las Brujas de Zugarramurdi La Historia del aquelarre y la Inquisición*. Córdoba, Almuzara, 2013.

<sup>167</sup> *Op. Cit.* p 41.

que longtemps les femmes et les personnes non-blanches ont été considérés comme indignes de les diriger.

Face à cette idéologie, Starhawk revendique le symbole de la Déesse : “Elle représente le divin faisant corps avec la nature, avec les êtres humains, avec la chair. La Déesse n’est pas une image mais une multiplicité -une constellation de formes et d’associations -, la terre, l’air, le feu, l’eau, la lune et l’étoile, le soleil, la fleur, la graine (...)”

Nous retrouvons directement ces éléments naturels scandés comme une incantation dans le refrain de la chanson *Aquelarre* :

Agua mujer tierra fluyendo sin barreras  
Agua mujer tierra liberada y sin cadenas

Ou bien dans les couplets : “Somos la semilla” au vers 11 ; “Al ritmo de este fuego que no pare esta hoguera” au vers 2. Rappelons que cette chanson fait également référence à la culture *nahua*, importante dans le Mexique précolonial.

Rebecca Lane renie explicitement le rationalisme et de la dualité judéo-chrétienne ombre/lumière dès les premiers vers de *Alma Mestiza* :

Conciencia cósmica  
De herencia mágica  
**Buscando en la sombra**  
Los rasgos de mi alma

En outre, dans “*Mujer Lunar*” elle défie cette conception du bien et du mal qui implique la soumission de la femme :

Abrí mis alas huí del paraíso con Lilith y niñas malas  
No creo en nadie que arriba esté juzgando  
Soy dueña de mis actos voy improvisando

Lilith est l’archétype de la femme dans la religion juive qui représente le côté maléfique de la femme<sup>168</sup>. Selon la légende, elle a été emprisonné par Dieu dans la face sombre de la lune, et lorsque celle ci est pleine, elle descendra accomplir des méfaits sur la terre, c’est pourquoi les rituels de sorcière ont lieu à la pleine lune.

---

<sup>168</sup>Vanessa Rousseau, « Ève et Lilith. Deux genres féminins de l’engendrement », *Diogène*, vol. 208, no. 4, 2004, pp. 108-113.

Rebecca Lane, dans “Mujer Lunar” dénonce l’injustice de cet ordre divin qui hiérarchise la femme comme inférieure à l’homme :

No vine al mundo para hacerte feliz  
Ni qué tus golpes me dejen cicatriz

L’association entre la femme et la lune, astre changeant, lui permet de se soustraire à la rigidité de cette doctrine qui impose la constance :

Soy mujer soy un ser lunar  
Cambio como la luna de blanca a oscura

Nous retrouvons ce lien entre la lune et la transformation, son aspect cyclique dans la chanson de Mare :

La voluntad reprimida, se niega a estar presa,  
fluye, libre como el agua, que rompe la piedra,  
¡no es condena! es bendición, que te renueva,  
roja melancolía das sentido a mi existencia

La lune est du côté du changement : “fluye”, “libre”; là où la pierre représente ce qui n’est pas fluide. Les règles (“roja melancolía”) ancrent la femme dans le cycle de la vie, et l’empêchent de s’écarter du sens dicté par la nature.

C’est bien par la lune, que la femme appartient irrémédiablement à la nature :

tú que eres en mí, me marcas en cada faceta,  
tú que me conectas y me devuelves a la Tierra.

Nous pouvons dire que cet archétype de la lune, est une manière symbolique de défier les codes de la société patriarcale, civilisée, rationnelle et misogyne en lui opposant ce qui est incontrôlable et se soustrait aux normes du bien et du mal. Les rappeuses invoquent un autre paradigme, celui du cycle vital, mystique et naturel.

Une fois entrées dans cet univers obscur de la lune, affranchies des normes de l’idéologie chrétienne-patriarcale-capitaliste-coloniale-hétéronormé-mécaniste, les rappeuses témoignent de la liberté que leur confère l’astre incontrôlable. Ainsi que le corroborent les quatre exemples suivants :

“Aquelarre”, Batallones Femeninos :

Mujeres desatadas  
Mujeres desairadas

As guerrilheiras, “Alcateia” :

As loba estão soltas na selva<sup>169</sup>

Mare Advertencia Lirika, “Luna” :

Tu inspiración, es conspiración secreta,  
Nos quisieron controlar, pero hoy, las brujas andan sueltas...

Rebecca Lane, “Mujer Lunar” :

Me gusta la poesía y la melancolía  
No creo en cuentos de hadas ni en fantasías  
No quiero ser de nadie yo quiero ser mía  
Yo me cuento un cuento cada mañana

## 2. Le rap comme sortilège

La seconde caractéristique présente tout du long de ce corpus, c’est que la lune est inspiratrice de renouveau et de pouvoir. Les mélodies choisies par les rappeuses nous permettent de saisir un autre aspect de ce nouveau paradigme. Écoutons à nouveau les chansons “Alcateia” et “Luna” : elles évoquent le mystère, l’irréel, une atmosphère baignée de lumière de lune propice à l’accomplissement de la magie.

Nous pouvons définir ce terme selon la vision de Starhawk : “La magie que je définis comme art de changer la conscience à volonté. Dans cette conception, la magie inclut la politique, qui a pour but le changement de la conscience et par conséquent la conduite de ce changement”<sup>170</sup> : “ ...magie, de l’art de faire appel au pouvoir du-dedans et de l’utiliser pour nous transformer, pour transformer notre communauté et notre culture.”<sup>171</sup>

Cette transformation de conscience est précisément le but de l’activisme. Plus frappant, le principe agissant de la magie, son pouvoir, est l’intention. Cette intention peut être projetée dans l’univers par la parole : c’est ce qu’on appelle le sort. Tout comme les sorcières chantent leurs sorts pour communiquer et transformer les cycles naturels de vie et

---

<sup>169</sup> Traduction libre : “Les louves sont lâchées dans la forêt”.

<sup>170</sup> *Ibid*, p. 51.

<sup>171</sup> *Ibid*, p. 27.

de mort<sup>172</sup>, les rappeuses rappent pour la mort du patriarcat. Les mots, le chant sont vecteur de la magie du changement de conscience.

Ce rapport au pouvoir magique de la voix est explicite dans “Aquelarre” :

Estos batallones que se unen al aquelarre  
De tantas brujas líricas profesionales

“Batallones” faisant référence à la fois au collectif de rap et de manière plus large, aux femmes organisés qui combattent pour leur droits. Les mots “Brujas líricas” évoquent les sorcières qui sont définies par leur pouvoir de former les paroles de rap (*lirica* venant de l’anglais “Lyrics” c’est-à-dire paroles de chanson). “Profesionales” renvoie au travail qu’implique toute performance musicale. Le rap “Alcateia” parle aussi explicitement de la magie comme élément politique :

Criamos vinculos  
De mão em mão  
Com a ponta dos dedos  
Nós faz magia  
Revolução na palma da mão<sup>173</sup>

“Magie” et “révolution” sont deux effets des liens créés par l’union des mains.

La magie revient plus tard dans la chanson comme élément liée à la fois à la création et au plaisir :

Magia na ponta dos dedos  
E na ponta da caneta  
Magia nos labios da boca  
E da buceta<sup>174</sup>

Le jeu de mot entre les lèvres du vagin et les lèvres qui chantent le rap permet d’introduire la masturbation en tant que pratique créatrice. En effet, on a un lien direct entre la magie de la main qui écrit, les vers qui apparaissent tracés par la pointe du stylo et les lèvres qui les profèrent, en tant que paroles créatrices. De plus, le premier vers du couplet répond au dernier : la magie de la pointe des doigts et du vagin : le plaisir solitaire féminin est

---

<sup>172</sup> Malgré l’aspect sacralisé de la vie, notons que le choix est aussi sacré : la décision de la femme de quand et comment créer la vie est déterminant. En effet, les sorcières maîtrisent le savoir des plantes abortives. (Chollet, Starhawk).

<sup>173</sup> Traduction libre : “Nous créons des liens/De main en main/Avec la pointe des doigts/Nous faisons de la magie/Révolution dans la paume de la main”.

<sup>174</sup> Traduction libre : Magie dans la pointe des doigts/Et dans la pointe du stylo/Magie dans les lèvres de la bouche/et du vagin.

également considéré comme magique. La lune étant associée au pouvoir qui est en soi, cette atmosphère s'accorde à la masturbation en tant que pratique de plaisir en soi-même.

L'écriture des vers, le chant et les lèvres du vagin sont trois éléments de création qui sont rapprochés de la magie, élément liant répété deux fois.

Pour revenir au pouvoir de la voix, nous le retrouvons<sup>175</sup> associés aux sorcières dans le discours classique du féminisme remémorant de la chasse aux sorcières:

Somos as Bruxas que cês não conseguiram queimar  
Com poder da voz, não vão nos calar<sup>176</sup>

La voix, la parole, l'expression sont encore une fois dans ce mémoire source de pouvoir et perspective de changement. Les sorcières font partie de la dynamique de ré-historicisation et de résistance.

Le symbole de la lune nous a permis d'aborder les liens entre forces naturelles et féminité, la partie misogyne de la doctrine judéo-chrétienne; mais aussi l'inspiration, la création et la transformation par l'intention, qui sont sous-jacentes à l'imaginaire des rappeuses féministes latino-américaines que nous avons choisi d'étudier. Ces représentations nous permettent de saisir une autre versant de *l'empoderamiento* lié à la parole : le côté mystique d'un sort magique qui a le pouvoir d'altérer la réalité.

### 3. Guerrières

Un autre élément commun frappant parmi les rimes de notre corpus c'est l'occurrence du mot "guerreras", tant qu'il est le nom d'un collectif (As Guerrilheiras) et le titre d'une collaboration ("Somos guerreras", constitué de Audry Funk, Nakury et Rebecca Lane).<sup>177</sup> L'utilisation de ce terme fait partie de la déconstruction des caractéristiques féminine impliquant la docilité (comme nous l'avons exposé dans la partie II). Cependant, nous pouvons approfondir cette identification par trois niveaux de niveaux de lecture.

---

<sup>175</sup> Toujours chez le collectif As Guerrilheiras dans "Conto do Vigario".

<sup>176</sup> Traduction libre : "Nous sommes les sorcières que vous n'avez pas réussi à brûler/Avec le pouvoir de la voix, nous n'allons pas nous taire."

<sup>177</sup> "Somos guerreras" (Video Oficial) feat. Rebeca Lane, Nakury & Audry Funk, disponible sur : <[https://www.youtube.com/watch?v=Zm\\_HrFUUiQI](https://www.youtube.com/watch?v=Zm_HrFUUiQI)> Consulté le 10/06/2019.

## a. A l'intérieur du milieu hip hop

En nous penchant sur des extraits des paroles de la cypher transnationale "Somos guerreras"<sup>178</sup> nous pouvons trouver un premier sens de ce terme:

Llegó nuestra era, somos tres raperas  
Lee la noticias, somos guerreras  
Ni vieja ni nueva, somos escuela  
Rompiendo tarimas, aunque les duela  
(...)  
Escribimos la historia por nuestro lado  
Estamos armando un ejército  
Fieras sin fronteras  
Proyectando cosmovisión en el léxico  
(...)  
Si quieres la paz sientate a hablar  
Somos guerreras las que se aplican  
Derrumban barreras prejuicios  
(...)  
Somos guerreras tomalo en cuenta  
lucha para respirar  
Y no me diga que a mí todo se me da

Refrain : "Boom hey si, somos guerreras, dale"

Cette chanson est une lettre ouverte aux "Machitos de la escena del hip hop"<sup>179</sup> qui les critiquent : il s'agit d'une affirmation de leur identité et de leur force. "*Guerreras*" fait référence à la combativité nécessaire pour se faire une place, en tant que femme dans le milieu : "Lucha para respirar/ Y no me diga que a mí todo se me da". Cela passe par détruire la scène traditionnelle ("tarimas") ainsi que toutes les constructions sociales qui les empêchent de s'épanouir : "Derrumban barreras prejuicios." C'est un affrontement qu'elles sont prêtes à mener même si il s'avère douloureux pour leurs opposants "Rompiendo tarimas aunque les duela" et fera ressortir de l'animosité contre elles (c'est notamment ce que décrit Rebecca Lane dans son couplet<sup>180</sup>). Elles annoncent aussi leur autonomisation : "Estamos

---

<sup>178</sup> *Ibid.*

<sup>179</sup> Elles l'annoncent dans l'introduction (voix samplées avant l'apparition du beat).

<sup>180</sup> "Que pueda decir en la cara todo lo que dice atrás de una pantalla/ que manden su hater y los mando de vuelta/ con una patada en el culo para que los niños aprendan".



escribiendo la historia por nuestro lado” ; “Somos escuela” ; “Como nunca antes había pasado” ; “Ya no son los tiempos de antes/ No voy a dejar que el patriarca me mande”

Les paroles du refrain “Boom ey si, somos guerreras dale” semblent s’adresser plutôt à leurs fans : il s’agit d’un encouragement. Ainsi la référence aux guerrières est à comprendre au sens plus large que le seul milieu du rap : on retrouve la généalogie exposée précédemment : les femmes guerrières sont celles qui luttent pour exister.

On peut penser à “Así era ella” des B.F. qui rend hommage à une femme “banale”, victime d’un féminicide : “De las mujeres fuertes, alegres, trabajadoras, valientes / Que siempre **luchan**, que no se rinden. Así es ella”<sup>181</sup>. De la même manière, lorsque les rappeuses de la cypher Somos Guerreras mentionnent leur armée (“Estamos montando un ejército”) il s’agit de toutes les femmes qui font face chaque jour au machisme.

Nous trouvons des similarités avec la chanson brésilienne “Conto do vigário”, une cypher du collectif As Guerrilheiras (Clara de Noronha e Líria Regina) rejointes par Yala Souza (collectif Relato Verdadeiro), Ariane Passos (collectif Flor Marias) et par la poète Anne Souza.<sup>182</sup> C’est un texte qui transmet le même message, mais de manière plus radicale. Nous allons en étudier quelques extraits autour du champ lexical de la guerre pour aller plus loin dans cette identification de “guerrières” dont font mention les rappeuses.

“Lutando na mesma trincheira com as vozes engatilhadas segurem o contra-ataque”<sup>183</sup> [Luttant dans la même tranchée avec les voix armées, tenez bon la contre-attaque]

“Mulher do cangaço” [Femme du “banditisme”

Le *cangaço* est un mouvement de banditisme du début du XXème au Nordeste du Brésil. Ses membres, les *cangaceiros* vivaient dans le désert et attaquaient les riches à cheval, ils étaient craints et réputés pour leur violence.<sup>184</sup>

“Saímos do anonimato cortando feito navalha, para pôr a cabeça dos dick vigaristas no prato”

Nous sortons de l’anonymat, coupant comme une lame de rasoir, pour mettre la tête des [“dick” : en anglais “pénis”] arnaqueurs/escrocs dans un plat.

---

<sup>181</sup> Batallones Femeninos, “Así era ella”, album *Vivas nos queremos*, disponible sur youtube : <<https://www.youtube.com/watch?v=eiz6Ba8TLUQ>> Consulté le 13/06/2019.

<sup>182</sup> Cf Corpus.

<sup>183</sup> Chanson du *corpus*, “Conto do Vigário”, As Guerrilheiras. Traduction libre.

<sup>184</sup> Aglae Lima De Oliveira, . *Lampião, Cangaço E Nordeste* . 3a. Edição... Revista. Rio De Janeiro, 1970.

Cette chanson a été définie par Clara comme “um vomitô”<sup>185</sup>, c’est à dire un vomi. La collaboration musicale a démarré d’une discussion sur la question des fêtes où les femmes entrent gratuitement alors qu’aucune ne fait partie de la programmation musicale. La difficulté à être traitées comme égales engendre chez les Mc de Aracaju une tension qui se ressent dans la chanson, dont les beats sont agressifs. Chaque MC a écrit les paroles de son côté, autour du refrain “Dans ta fête si je ne paye pas, je n’entre pas/ Là où la femme ne paye pas tu sais qu’elle est le produit”.

Au-delà du contexte musical, l’enjeu est la femme en tant qu’objet ou faire-valoir et jamais comme sujet. Le vocabulaire guerrier a pour but de contrebalancer le rôle passif d’appât par une l’image extrêmement active de la guerrière sans pitié.

Ce texte, comme l’a reconnu Clara, est intense, “lourd”, car il s’agit de démasquer une idéologie qui se cache derrière une pratique banalisée : la sexualisation et la domination. Le texte *Conto do vigario* peut être considéré à la fois comme une déclaration de guerre et une démonstration de la force de la détermination. Le mot “*Contre-attaque*” exprime cette vision: cette violence n’est que réaction, l’attaque subie est exposée de manière explicite, brute à d’autres moments de la chanson<sup>186</sup>.

La dénonciation est aussi présente de manière ironique dans le vers “Peço a deusa livrai-nos dos putos”<sup>187</sup> qui est un renversement des genres du mot “ Dieu ” (masculin) et “ Putes ” (féminin).

Ainsi à travers ces deux cyphers nous avons cette première lecture de l’identification “guerrière” : il s’agit d’un combat féministe qui a pour terrain d’affrontement le rap.

## b. Contre le reste de la société

---

<sup>185</sup> Voir l’entretien.

<sup>186</sup> Notamment les vers du Couplet 9 :

“Proteja meus ovários/ nos becos escuros/ Não quero ser mais uma algemada/ na fila do hospital/Porque minha escolha/interfere sua moral”.

Traduction libre : Protège mes ovaires dans les ruelles obscures/ Je ne veux pas être une menottée de plus/ dans la queue de l’hôpital/ parce que mon choix a interféré ta morale.

C’est une référence aux femmes qui ont été arrêtés par la police suite à un avortement clandestin qui tourne mal, la grosses étant dûe à un viol.

<sup>187</sup> Traduction libre : Je demande à la déesse de nous débarrasser des [“putes” au masculin].

Nous pouvons déceler un second niveau à cette guerre : entrer dans la communauté hip hop, c'est aller à contre-courant des attentes sociales (un travail salarié, une famille, une maison, une voiture ect). Les rappeuses, en tant que militantes d'une culture de la périphérie doivent faire face à une stigmatisation en tant que "marginales".<sup>188</sup>

L'auto-détermination et le droit de choisir sa vie implique de résister aux injonctions conformistes. Comme le dit Ángela Garcés Montoya, dans son étude sur le hip hop à Medellín : "De pronto, la joven debe asumir un nuevo rol, y en el barrio sólo encuentra dos caminos divergentes: las armas o la formalidad. Ese llamado provoca una tensión identitaria que confronta el proyecto vital juvenil con el proyecto de vida preestablecido por el mundo adulto, cifrado en estudio, familia, trabajo, guerra."<sup>189</sup> Être une rappeuse, c'est contredire le projet de la société normative, pour y substituer un cheminement de militance.

Être en adéquation avec ses idéaux signifie par ailleurs être en guerre contre ceux qui ne les partagent pas. Les guerrilleras des groupes révolutionnaires de gauche radicale en sont l'exemple extrême. Ces femmes sont également présentes dans l'imaginaire des rappeuses : Rebecca Lane, termine sa chanson "Mujer Lunar" par les vers suivants : "Como en las montañas las guerreras/En el microfono las raperas."<sup>190</sup> Nous remarquons d'ailleurs que si ce vocabulaire est utilisé depuis le Guatemala, le Costa Rica, le Mexique<sup>191</sup> et le Brésil; Diana Avella, elle, l'évite car en Colombie ce terme revêt une signification bien moins métaphorique.

---

<sup>188</sup> Documentaires auto produits qui abordent (entre autre) cette stigmatisation :

- Rap de saia. Documentaire en deux parties disponible sur :

<<https://www.youtube.com/watch?v=Mt52KDQhTFM>> et

<<https://www.youtube.com/watch?v=YBeVKEtwEZk>>. Consulté le 10/06/2019

- Quando una mujer avança, documentaire de Mare Advertencia Lirika. Disponible sur :

<<https://www.youtube.com/watch?v=AvVtDcXC0XU>>

Chansons : Rebecca Lane : Ciudad de color, Mano arriba. Nakury : Aunque quieras.

<sup>189</sup> Ángela Garcés Montoya GARCÉS MONTOYA, *op. cit.*, p. 13.

<sup>190</sup> Voir corpus, Rebecca Lane "Mujer Lunar". Le prénom "Rebecca" à été donné à l'artiste en hommage à sa tante, guerrillera morte au combat. A travers ces vers Rebecca Lane revendique cette ascendance.

<sup>191</sup> Par exemple dans la Cypher "Siempre fuertes VI" - Mayra. Mare Advertencia Lirika. Mará, Juez. Wizi. Disponible sur <<https://www.youtube.com/watch?v=CCpRTCPHNh0>> Consulté le 11/06/2019 " Nuestro deber es despertar a mas mujeres que estan ciegas/ Qué no ven que son guerreras no maniquis del sistema" ou "Yo represento a la mujer trabajadora/ Guerreras campesinas estudiantes luchadora"

### c. Le reflet de la violence

Enfin, dans son entretien, Laura des Batallones Femininos explique la présence du vocabulaire de la guerre comme le reflet d'une société qui est devenue plus militarisée suite à la guerre contre le narcotrafic, dans le nord du pays :

Como en el 2010, hasta 2012, un montón de violaciones de derechos humanos: o te podía secuestrar el narco o te podía secuestrar el ejército. Ya no había por donde hacerse. En Ciudad Juárez la gente no salía, no anunciaba que tenía negocio, sino llegaban los narcos para que les pagues cuotas sino te incendiaban el negocio, y muchas veces eran impagables y muchas personas se fueron de la ciudad por esto. A la gente que tenía puesto en la calle de comida, querían cobrarle todo lo que cuesta! Tuvo un momento donde entraron comandos armados a casas, por ejemplo en una fiesta de universitario, entraron y mataron a las doce personas. Las cosas a este nivel... Si ibas a un bar, llegaban a disparar, o cosas así. Ya no había vida nocturna, un estado de terror, ya no podías andar en la calle. Y esto les tocó mucho vivirlo a las personas en el norte, y más a Ciudad Juárez que es un lugar de pasos de tráfico de armas, de personas, aduana, es un punto que si quieres controlar al narco entonces...

El ejército, el gobierno decidió hacer esta guerra y si que afectó mucho a la gente, por esto se habla mucho de guerra. Su militarización fue lo que logro, que la gente tenía que migrar... De ahí vienen todas estas palabras.<sup>192</sup>

Le quotidien dans un pays où la violence prenait des aspects de guerre civile permet d'expliquer pourquoi ces rappeuses, qui s'auto-définissent dans un premier temps "Las Vivas de Juarez", se sentent des guerrières.

Pour conclure, le champs lexical de la guerre peut renvoyer au sentiment éprouvé en tant que femme dans le milieu du rap et plus largement dans la société. Ces termes servent aussi à reconstruire une identité féminine combative. L'identification de "guerrière" renvoie à la fracture ressentie en tant que militantes hip hop par rapport au reste de la société, mais également à la volonté de s'inscrire dans la continuation des luttes de gauche radicale latino-américaines. Enfin, la récurrence de ce vocabulaire peut être un reflet d'une société où la violence est omniprésente, de manière générale (conflit armé en Colombie, violence urbaine du Brésil, Mexique) ou spécifiquement sur les femmes.

---

<sup>192</sup> Entretien de Laura, p. 6.

# Conclusions

---

En somme, le rap fait appel à des codes qui sont associés à des caractéristiques du genre masculin. C'est par le biais d'une parole performative de femmes, le rap féministe, que l'assignation de caractéristiques de genre peut être remise en question. Outre au fait d'exister en tant que actrices et non spectatrices, les rappeuses représentent d'autres femmes et peuvent dénoncer des thèmes spécifiquement liés aux droits des femmes. Nous remarquons que dans le cadre latino-américain, ces droits sont envisagés selon les perspectives théoriques de trois féminismes : le féminisme décolonial, l'éco-féminisme et le féminisme communautaire.

Les milieux du hip hop et du féminisme ont en commun la caractéristique transnationale. Le rap féministe latino-américain s'appuie ainsi sur un réseau global pour former un espace où les artistes se sentent libre de discriminations. Nous espérons avoir mis en évidence ainsi un glissement de milieux et l'autonomisation du rap féministe.

Nous pouvons visualiser ce milieu comme une toile transnationale, dont les liens sont créés par des collaborations ou des événements. En outre, les paroles des chansons indiquent que les rappeuses se perçoivent unies en tant que partie d'un mouvement de résistance plus ancien, multiforme et indissociable de la vie. L'imaginaire du rap féministe mobilise les symboles des sorcières et des guerrières, dont le pouvoir défie l'ensemble de la société patriarcale.

L'affirmation en tant que militante vis à vis de la société, d'artiste femme dans un milieu masculin, mais aussi en tant femme face au machisme, cela requiert de la force. C'est justement ce que ces chansons invoquent. La performativité du discours se confond avec le sort magique, qui, par son intention, transforme la réalité. Cette transformation intervient en premier lieu sur la vie des artistes, qui incarnent le changement global qu'elles projettent : une évolution vers plus d'harmonie, de respect, de compréhension et de justice. Cette évolution qui passera par l'*empoderamiento* des femmes.

L'imaginaire partagé dans les vers se reflète dans les choix filmiques des vidéoclips. Nous avons pu citer brièvement quelques images de ceux-ci; or ce langage, partie intégrante de leur production artistique, révèle des manières innovantes de remplacer la femme en tant que sujet. Il serait intéressant de se pencher sur les biais de l'*empoderamiento* féministe dans les vidéoclips de rap féministe.

# *Bibliographie*

## *Corpus*

---

### Chansons

<b>Pays</b>	<b>Artiste / nom du collectif</b>	<b>Chanson 1</b>	<b>Chanson 2</b>
Brésil	As Guerrilheiras	“Conto do vigario” (Cypher)	“Alcateia”
Mexique	Mare Advertencia Lirika	“Luna”	
Mexique	Batallones Femeninos	“Aquelarre”	
Guatemala	Rebecca Lane	“Alma mestiza”	“Mujer lunar”
Colombie	Diana Avella	“Naci Mujer”	“Soy mujer”(Cypher)
Costa Rica	Nakury	“Somos guerreras”(Cypher)	

As Guerrilheiras, “Conto do Vigario”, feat Relato Verdadeiro, Flor Marias e Anne Souza, disponible sur youtube : <<https://www.youtube.com/watch?v=7Ks6H1ccTXU>> Consulté le 13/06/2019.

As Guerrilheiras, “Alcateia”, disponible sur youtube :  
<<https://www.youtube.com/watch?v=u0-OkSVVsQ0>> Consulté le 13/06/2019.

Mare Advertencia Lirika, “Luna”, album *Siempre viva*, disponible sur youtube :  
<<https://www.youtube.com/watch?v=IQ4UmoeCaes>> Consulté le 13/06/2019.

Batallones Femeninos, “Aquelarre”, album *Vivas nos queremos*, disponible sur youtube :  
<<https://www.youtube.com/watch?v=u94WE7g5bLQ&t=17s>> Consulté le 13/06/2019.

Rebecca Lane, “Alma mestiza”, album *Alma mestiza*, disponible sur youtube :  
<<https://www.youtube.com/watch?v=P8Y0BB7kh2c>> Consulté le 13/06/2019.

Rebecca lane, “Mujer Lunar”, album *Canto*, disponible sur youtube :  
<<https://www.youtube.com/watch?v=CIGJcS7wJHI>> Consulté le 13/06/2019.

Diana Avella, “Naci Mujer”, disponible sur youtube :  
<<https://www.youtube.com/watch?v=un4Rp4DgnKg>> Consulté le 13/06/2019.

Diana Avella, La Familia Ayara, Midras Queen, Feback, Spektra de la Rima, Paloma, “Soy Mujer”, disponible sur youtube : <<https://www.youtube.com/watch?v=EBs-V0by7sU>>  
Consulté le 13/06/2019.

Nakury, Rebeca Lane, Audry Funk, “Somos guerreras”, disponible sur youtube :  
<[https://www.youtube.com/watch?v=Zm\\_HrFUUiQI](https://www.youtube.com/watch?v=Zm_HrFUUiQI)> Consulté le 13/06/2019.

## Entretiens

Laura, Batallones Femeninos (espagnol).

Clara, As Guerrilheras (portugais).



# Sources secondaires

---

## Ouvrages et articles

### 1. Le rap féministe

ALEJANDRA Diana, LONDONO Silva “Somos las vivas de Juárez”: *hip-hop femenino en Ciudad Juárez*, 2017, *Revista Mexicana de Sociología*, volume 79, núm. 1, p.147-174. México.

AMSTEAD, Ronni, “Growing the Size of the Black Woman': Feminist Activism in Havana Hip Hop”, *NWSA Journal*, printemps 2007, Volume 19, Numéro 1 , p. 106-117.

CLAY Andreama, « Like an Old Soul Record": Black Feminism, Queer Sexuality, and the Hip-Hop Generation » *Meridians*, 2008, Vol. 8, No. 1, p.53 - 73

DÍAZ SALVATIERRA, « Feminismos activistas en el rap latinoamericano : Mare (Advertencia Lírika) y Caye Cayejera », *Ambigua, Revista de Investigaciones sobre Género y Estudios*, 2016, n° 3, p. 39-57.

DURHAM Aisha, COOPER Brittney C., MORRIS Susana M., “The Stage Hip-Hop Feminism Built: A New Directions Essay”, *Signs*, printemps 2013, volume 38, numéro 3, p 721-737

GARCÉS MONTOYA, Ángela, “Culturas juveniles en tono de mujer. Hip hop en Medellín”, *Revista de estudios sociales*, número 39, avril 2011, p. 42-54.

GONDOUIN, Sandra, “Rebecca Lane : « libre, atrevida y loca » la liberación del cuerpo por una rapera feminista de Guatemala”, *Amerika*, número 16, 29 juin 2017

MORGAN, Joan, *When Chickenheads Come Home to Roost : My life as a Hip-Hop Feminist*, New-York, Simon & Schuster, 1999, 210p.

SAUNDERS, Tanya, “Towards a transnational hip-hop feminist liberatory praxis : a view from the Americas”, *Social Identities* , 2016, volume 22, p 178-194.

SEGAS Lise, “Rappeuses féministes latino-américaines : « raptivisme » et féminisme choral”, *Mouvements*, 2018, n° 96, pages 83 à 92

VILLEGAS Mercado, LINDA Daniela, “Feminist Activism in Hip-Hop Culture in México: Batallones Femeninos and Mare Advertencia Lirika”, Mémoire de maîtrise du département d’Etudes de Genre, faculté d’Art et de Sciences sociales de l’Université de Sydney, 2019.

WELLER, Wivian, “A presença feminina nas (sub)culturas juvenis : a arte de se tornar visível” *Estudos Feministas*, Florianópolis, volume 13, número 216, janeiro-abril/2005, 20p.

## 2. La culture rap

BABITA, Thannoo, “Rap Music in Mauritius : Forging « Connective Marginalities » and Resistance”, *Wasafiri*, Vol.27 (4), Décembre 2012,, p. 35-41

CACHIN, Olivier, *L’offensive Rap*, Paris, Gallimard Musique, 1996.

CASTIBLANCO, Gladys, “Rap y prácticas de resistencia: una forma de ser joven. Reflexiones preliminares a partir de la interacción con algunas agrupaciones bogotanas”, *Tabula Rasa*, volume 3, 2005, p. 253-270.

COLLINS Timothy, "Wu-Tang Clan versus Jean Baudrillard: Rap Poetics and Simulation", *Journal of Popular Culture*, volume 50 numéro 2, 2017, p. 389-409.

MORGAN, Marcyliena, "‘The world is yours’: the globalization of hip-hop language", *Social identities*, 2016 VOL. 22, NO. 2, 133–149.

NASAW, D, «Blacknoise : Rap music and black culture in contemporary America», *American Heritage*, Vol.55 (6), décembre 2004. Disponible sur : <https://www.worldcat.org/title/black-noise-rap-music-and-black-culture-in-contemporary-america/oclc/610269566>> Consulté le 27/06/2019.

OSUMARE, Halifu, "Beat Streets in the Global Hood: Connective Marginalities of the Hip Hop Globe ", *Journal of American and Comparative Cultures*, 10 septembre 2001, volume 24, numéro 1, p. 171-181.

PÉREZ, Maya Lorena, VALLADARES Laura, *Juventudes indígenas. De hip-hop y protesta social en América Latina*, México, Instituto Nacional de Antropología e Historia, 2014.

PISKOR, Ed, AHERN Charlie, SOUBIRAN Fanny, *Hip Hop Family Tree [1981-1983]*, Paris, Éditions Papa Guédé, 2017.

TICKNER, Arlene B., « El hip hop como red transnacional de producción comercialización y reapropiación cultural », *Temas*, 2006, numéro 48, p. 97-108.

WALSER, Robert, "Rhythm, Rhyme, and Rhetoric in the Music of Public Enemy », *Ethnomusicology*, printemps-été 1995, Vol. 39, No. 2 p. 193-217.

### 3. Les féminismes

BADINTER, Elisabeth *L'Un est l'Autre*, des relations entre hommes et femmes”, Paris, Odile Jacob, 1986, 361 pages.

BILGE, Sirma, «Théorisations féministes de l'intersectionnalité», *Diogène*, Volume 225, 2009, p. 70-88.

CALDERON GUTIERREZ, Fernando, *Movimientos Socioculturales En América Latina Ambientalismo, Feminismo, Pueblos Originarios Y Poder Empresarial*, Buenos Aires, Siglo Veintiuno Editores, 2009.

COLLET, Rémy-Leleu, “*Beyoncé Est-elle Féministe ? Et Autres Questions Pour Comprendre Le Féminisme*”, Paris, Osez Le Féminisme France, 2018

DELPHY, Catherine, *Classer, dominer : qui sont les autres*, Paris, La Fabrique, 2008.

FALQUET, Jules, “«Corps-territoire et territoire-Terre» : le féminisme communautaire au Guatemala. Entretien avec Lorena Cabnal”, *Cahiers du Genre*, 2015/2 (n° 59), p. 73-89.

FEDERCI, Silvia, Julien Guazzini, Senonevero, “Caliban Et La Sorcière Femmes, Corps Et Accumulation Primitive”, Genève, Entremonde Senonevero, 2014.

GARGALLO, Francesca, “Feminismo Latinoamericano”, *Revista Venezolana de estudios de la mujer*, Vol. 12- N° 28, 2007.

KEROAT Danièle, «Le rapport social de sexe de la reproduction des rapports sociaux à leur subversion», dans : Annie Bidet-Mordrel éd., *Les rapports sociaux de sexe*. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, «Actuel Marx Confrontations», 2010, p. 60-75.

KIRKWOOD, Julieta, “Feminarios”, Ciudad Autónoma de Buenos Aires, CLACSO, 2017. Disponible sur : <<http://biblioteca.clacso.edu.ar/clacso/se/20171110032831/Feminarios.pdf>> Consulté le 17/06/2019

KRAIS Beate, « Autour du livre de Pierre Bourdieu *La domination masculine* », *Travail, genre et sociétés*, 1999/1 (N° 1), p. 214-221.

LAGARDE, Marcela, *Los cautiverios de las mujeres: madresposas, monjas, putas, presas y locas*, México D.F., UNAM, 1993

PAREDES, Julieta, “Hilando fino desde el feminismo comunitario”, brochure auto-éditée, 17p. Disponible sur : <<http://mujeresdelmundobabel.org/files/2013/11/Julieta-Paredes-Hilando-Fino-desde-el-Fem-Comunitario.pdf>> Consulté le 17/06/2019

PAREDES Julieta, GUZMAN Adriana, “El tejido de la Rebeldía. Qué es el feminismo comunitario”, La Paz, 2014, Brochure auto éditée par Moreno Artes Gráficas.

RIBEIRO, Djamila, *Chroniques sur le féminisme noir*, Sao Paulo, Anacaona Editions, 2019, 180p.

STARHAWK, HACHE, Émilie, STENGERS Isabelle, MORBIC, *Rêver L'obscur Femmes, Magie Et Politique*, Paris, Éditions Cambourakis, Sorcières, 2015, 379 p.

TISSOT, Sylvie, "Black Feminism." *Le Monde Diplomatique* (2009): Le Monde Diplomatique, 01 February 2009.

## 4. Autres ouvrages

AZURMENDI, Mikel, *Las Brujas De Zugarramurdi La Historia Del Aquelarre Y La Inquisición*. Córdoba: Almuzara, 2013. Print.

BECKER Howard S, *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, Paris, Editions Métailié, 1985, 250 pages.

DURAND, Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire : introduction à l'archétypologie générale*, Malakoff : Dunod DL 2016 12e édition.

OLIVEIRA, Aglae Lima De, *Lampião, Cangaço E Nordeste . 3a. Edição... Revista*. Rio De Janeiro, 1970.

## Sitographie

---

### 1. Articles en ligne

Chollet, Mona, "Tremblez, Les Sorcières Sont De Retour." *Le Monde Diplomatique*, novembre 2018.

Disponible sur : <<https://www.monde-diplomatique.fr/2018/10/CHOLLET/59161>> Consulté le 18/06/19

Conférence donnée par Rebecca Lane à Valence en Espagne, à l'occasion de la journée internationale des droits des femmes le 8 mars 2019. Entretiens disponible sur :

<<https://www.nodo50.org/xarxafeministapv/?+Entrevista-a-Rebecca-Lane-Rap-y+>> Consulté le 11/04/2019.

Dhers, Gilles, “1915-1935 : Alice Milliat, militante du sport féminin.” *Libération*. Disponible sur : <[https://www.liberation.fr/sports/2019/05/11/1915-1935-alice-milliat-militante-du-sport-femin\\_1725909](https://www.liberation.fr/sports/2019/05/11/1915-1935-alice-milliat-militante-du-sport-femin_1725909)> Consulté le 20/06/2019

Díaz Virzi, Sabrina, Entrevista con Eugenia Tarzibachi, “El tabú de la menstruación: por qué escondemos las toallitas cuando vamos al baño”, *Clarín*, 3.11.16. Disponible sur : <[entremujeres/genero/menstruacion-escondemos-toallitas-vamos-bano\\_0\\_r18412Pxxg.html](http://entremujeres/genero/menstruacion-escondemos-toallitas-vamos-bano_0_r18412Pxxg.html)> Consulté le 04/04/2019.

Fernandez, Patricio, “Cara de nana”, *The clinic*, 04/03/2014. Disponible sur : <<https://www.theclinic.cl/2014/04/03/cara-de-nana/>> Consulté le 17/06/2019

FREIXAS Meritxell, “Diana Avella rapera y defensora de los Derechos Humanos en Colombia”, *El desconcierto*, 14/10/2017. Disponible sur : <<http://www.eldesconcierto.cl/2017/10/14/diana-avella-rapera-y-defensora-de-los-ddhh-en-colombia-el-problema-de-la-izquierda-es-que-cada-quien-jala-para-su-propio-lado/>> Consulté le 29/05/2019

Rigby Claire, “How Latin American women are changing hip hop”, *The Guardian*, 09/09/2015. Disponible sur : <[https://www.theguardian.com/music/2015/aug/09/how-latin-american-women-are-changing-hip-hop?CMP=share\\_btn\\_fb](https://www.theguardian.com/music/2015/aug/09/how-latin-american-women-are-changing-hip-hop?CMP=share_btn_fb)> Consulté le 09/05/2019.

Ureste, Manu, « La activista indígena que defiende con rap los derechos de la mujer », *Animal político*, 9 janvier 2015.

Disponible sur <https://www.animalpolitico.com/2015/01/mare-advertencia-lirika-la-activista-zapoteca-que-rapea-por-los-derechos-de-la-mujer/> Consulté le 3 janvier 2019.

Vichez, Gerson, « Rebeca Lane: ‘Políticamente no me voy a tragar las cosas para poder estar recibiendo premios’ », *Revista Factum*, 21 novembre 2016, revue web.

Disponible sur <http://revistafactum.com/rebeca-lane/>, consulté le 20 décembre 2018.

Vichez Gerson, Lane Rebeca, “Rebecca Lane conduce el viaje interior de la “obsidiana”, *Revista Factum*, 26 julio 2018, revue web.

Disponible sur : <http://revistafactum.com/rebeca-lane-obsidiana/> > Consulté le 18/06/19

## 2. Documentaires

Lorena Cabnal, “Red de sanadoras ancestrales del feminismo comunitario en Guatemala.”  
Disponible sur youtube : [https://www.youtube.com/watch?v=6CSiW1wrKiI&list=PLHjNDxHJCh1m0toWO\\_sOBI8r\\_oHMjpaK3&index=71&t=36s](https://www.youtube.com/watch?v=6CSiW1wrKiI&list=PLHjNDxHJCh1m0toWO_sOBI8r_oHMjpaK3&index=71&t=36s) > Consulté le 06/06/2019.

Mare Advertencia Lirika, “Mare, Cuando una mujer avanza”  
Disponible sur youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=AvVtDcXC0XU> > Consulté le 2/06/2019

Marine Allard, Lucie Assemat et Colline Dhaussy, “Ni las mujeres ni la tierra”.  
Bande annonce disponible sur Vimeo : <https://vimeo.com/305701188> > Consulté le 22/06/2019.

Recension disponible sur Médiapart : <https://blogs.mediapart.fr/79514/blog/150419/ni-las-mujeres-ni-la-tierra-ni-les-femmes-ni-la-terre> > Consulté le 22/06/2019.

MC Refem, “Rap de saia”, Documentaire en deux parties disponible sur youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=Mt52KDQhTFM> > <https://www.youtube.com/watch?v=YBeVKEtwEZk> >. Consulté le 10/06/2019

Nakury “Dialogos con la Nacion”,  
Disponible sur youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=NJ2SzK2D8Fw&t=6s> > consulté le 4/02/2019

Nakury, “El gallo mayor”,  
Disponible sur youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=Wu3LApawYU> > Consulté le 06/06/2019.



### 3. Références musicales

Batallones Femeninos, “Así era ella”, album *Vivas nos queremos*, disponible sur youtube : <<https://www.youtube.com/watch?v=ejz6Ba8TLUQ>> Consulté le 13/06/2019.

Gabyllonia, “Soy mujer”, Album *Hip Hop Inteligente en Frasco Pequeño*, 2008, Venezuela. Disponible sur youtube : <<https://www.youtube.com/watch?v=5395ikCxxUk>> Consulté le 13/06/2019.

Mare Advertencia Lirika, “Incomóda, manifiesto feminista”, disponible sur youtube : <<https://www.youtube.com/watch?v=RNRJ-3uI7SQ>> Consulté le 30/05/2019

Mare Advertencia Lirika; “Qué mujer!” Album *Mujeres trabajando Vol.1*. Disponible sur youtube : <[https://www.youtube.com/watch?v=uRMmI8\\_kg2Y](https://www.youtube.com/watch?v=uRMmI8_kg2Y)> Consulté le 12/06/2019

Mare Advertencia Lirika, “Y tú qué esperas”, disponible sur youtube : <<https://www.youtube.com/watch?v=aEs7Okf0SPc>> Consulté le 30/05/2019

Mestiza, “A tu novio”, disponible sur : <<https://www.youtube.com/watch?v=Tvi5ZxtDPjc>> Consulté le 12/06/2019

Rebecca Lane, “Bandera negra”, disponible sur youtube : <<https://www.youtube.com/watch?v=4HbsZhzRBfg>> Consulté le 30/05/2019

Rebecca Lane, Mi cuerpo es mio, disponible sur youtube : <<https://www.youtube.com/watch?v=dT2mTKwXlG8>> Consulté le 30/05/2019

Rebecca Lane, “Obsidiana”, disponible sur youtube : <<https://www.youtube.com/watch?v=v5RbX0Z4voo>> Consulté le 30/05/2019

“Somos mujer, somos hip hop, somos latinoamerica”. Disponible sur soundcloud : <<https://soundcloud.com/somosmujeressomoshiphop/sets/latinoamerica-unida>> Consultée le 11/05/2019.

« The message » par Granmaster Flash and the Furious Five, Disponible sur Youtube : <[https://www.youtube.com/results?search\\_query=the+message+grandmaster+flash](https://www.youtube.com/results?search_query=the+message+grandmaster+flash)> Consulté le 12/02/2019

### 4. Autres sites internet consultés

Dictionnaire Larousse en ligne, entrée “performatif”. Disponible sur : <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/performatif/59515?q=performatif#59154>>

Consulté le 14/06/2019

Dictionnaire en ligne “Cambridge dictionary”, entrée “empowerment” :  
<<https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/empowerment>> Consulté le 4/02/2019

Dictionnaire en ligne de la Real Academia española : “Empoderamiento”. Disponible sur :  
<<https://dle.rae.es/?id=ErrPksU>> Consulté le 05/06/2019.

Encyclopedia Universalis, à l’entrée “autonomisation; Sens sociologique”. Encyclopédie en ligne : <<https://www.universalis.fr/recherche/q/AUTONOMIE/>> Consultée le 04/02/2019.

Label de production musicale “Lacteo cosmico” : <<http://lacteocosmico.com/>> Consulté le 14/06.

La playlist des Inrockuptibles “20 morceaux historiques de gangsta rap”. Disponible sur :  
<<https://www.lesinrocks.com/2015/09/20/musique/playlist-20-morceaux-historiques-du-gangsta-rap-11773382/W>> Consulté le 12/02/2019.

Page officielle du disque “Somos Guerreras Lucha para respirar” :  
<<http://lacteocosmico.com/tienda/lucha-para-respirar/>> Consulté le 14/06.

Page Wikipedia de Queen Latifah.

Disponible sur : <[https://en.wikipedia.org/wiki/Queen\\_Latifah](https://en.wikipedia.org/wiki/Queen_Latifah)> Consultée le 29/06/2019

Site officiel du collectif Ni una A menos Argentine disponible sur :  
<<https://niunamenos.com.ar/>>, consulté le 17/06/2019

# *Annexes*

# *Sommaire des chansons*

## *Corpus*

---

1. As Guerrilheiras, Conto do Vigario
2. As Guerrilheiras, Alcateia
3. Mare Advertencia Lirika, Luna
4. Batallones Femeninos, Aquelarre
5. Rebecca Lane, Alma Mestiza
6. Rebecca Lane, Mujer Lunar
7. Diana Avella, Naci Mujer
8. Diana Avella, Soy Mujer
9. Nakury, Somos guerreras

# 1

## As Guerrilheiras MC, “Conto do Vigário”

---

CYPHER : As Guerrilheiras, “Conto do Vigario”, feat Relato Verdadeiro, Flor Marias e Anne Souza, disponible sur youtube : <<https://www.youtube.com/watch?v=7Ks6H1ccTXU>>  
Consulté le 13/06/2019

### Refrain

Na sua festa eu não pago  
mas eu também não entro  
Onde mulher não paga  
cê sabe que ela é um instrumento

### Escroto machista

Não sou objeto pro seu lucro  
Onde a mulher não paga  
Cê sabe ela é um produto

Sinta a batida a levada que levo  
Espaço das mina, eu alto elevo  
Machista não aguenta  
querem nos matar  
Censurar, querem boicotar  
Estouro dos graves, com denúncias graves  
Juntou-se a firma pra denunciar  
Querem me oprimir e violentar  
Meu corpo, minhas regras, as minas falou  
E não finge que não escutou [2x]

Vão ter que engolir o espaço é nosso  
com elas eu posso  
as mana é osso  
Osso duro de roer  
não precisa ouvir pra crer  
Tanta merda que ele fala  
e ainda tem quem passe o pano  
Pros seus rap de engano [2x]

Já passaram de mais  
não foram leais  
Venderam ideais

or meros reais (sem valores morais) [2x]

Quem tem coragem fala e isso é o que nós temos  
Nós não abstermos e também não te apoiamos  
Dick vigaristas, dick vigaristas  
Boicotem os machistas

Sempre com respeito e humildade pra chegar  
fortalecendo o corre  
aqui também é o meu lugar  
Mas hoje não pedi licença pra entrar

Não sou a cinderela  
que cê esperava  
minha vida não é um conto de fadas  
Longe de ser a santa virgem imaculada  
perfeita nem pensar  
não fui feita numa fábrica  
Cheia de erros  
meu maior defeito  
é exigir direitos

Vinda do útero  
lutando hoje pra colher  
igualdade, liberdade no futuro  
peço a deusa livrai-nos dos puto

Proteja meus ovários  
nos becos escuros  
Não quero ser mais uma algemada (Menottée)  
na fila do hospital  
Porque minha escolha  
interfere sua moral

Sangrar até a morrer  
infelizmente é a realidade  
de várias mulheres  
esperando a curetagem  
Não faço por ibope  
isso é rap de mensagem [3x]

Sergipe, Aracaju  
junção da sul e a norte  
As mina tão no front  
já não aceita mais os corte

Não mexe com nós  
porque tu não vai ter sorte  
A ideia é passar  
a mensagem construtiva  
Hoje eu já não caio  
no papo dos vigaristas

Refrain :  
Na sua festa eu não pago  
mas também não entro

Trabalhadora que resiste  
Em um sistema que opprime  
Na luta não subestime  
Vamo de pé no asfalto  
Sem silenciar no ato  
Ocupando a cidade é de assalto  
É conta pra pagar  
E ninguém se dá conta  
Tem um dedo que sempre aponta  
Pra ela enquanto apronta o que quiser  
Resiste na contramão só por ser mulher  
Que só quer revolução  
Se estiver na ação

E o sistema reproduz  
O machismo como regra  
Nos reduz, conduz  
A disputa perversa  
E quando eu vi eu pus  
Um fim nessa conversa  
A mim não interessa  
Tanta competição  
Em tanta contradição

Pra quê o espanto? Não negue o assunto  
É um risco que assumo quando canto  
Pois sei que em cada canto do mundo  
Tem uma mulher aos prantos

Lutando na mesma trincheira com as vozes engatilhadas segurem o contra-ataque  
Saímos do anonimato cortando feito navalha, para pôr a cabeça dos dick vigaristas no prato  
Que caíam as máscaras, vim expor seu machismo velado  
Se na sua festa a mulher não paga ela é isca para atrair macho  
O hip-hop é unissex, respeite a luta e tire o puta e a vadia da sua letra sem conteúdo e  
carregada de hipocrisia

Consciente até inconsequente, não tente, repense, sustente  
Meio diferente mas sempre inteligente  
Pra manter sempre forte o elo da corrente  
Moça, faz a tua dor a tua luta  
Sempre com conduta nunca na disputa  
Vamos tumultuar, agregar, unificar  
Com o punho levantado  
o machismo derrubar (2x)

Não tamo acreditando mais em conto de fada  
Se liga na levada tamo mais que preparada  
Cê pensou que nós num tava né?  
Nem desconfiava, agora sente o peso, segura essa pancada  
Não se faz de bom moço meu rapaz  
Presta atenção se pelo menos for capaz

Somos as Bruxas que cês não conseguiram queimar  
Com poder da voz, não vão nos calar  
Podem até tentar  
Até conspirar  
Vou pegar no teu pé tiozão  
Vou aterrorizar  
Não vem me oprimir  
Dizer que é 'mimimi'  
Misoginia maltrata a pesquisa está aí  
Feminista? Esquerdo macho!  
Passou na minha frente eu não perdoo eu esculacho  
Mulher do cangaço (2x)

Refrain  
Na sua festa eu não pago  
mas eu também não entro  
Onde mulher não paga  
cê sabe que ela é um instrumento

Escroto machista  
não sou objeto pro seu lucro  
Onde a mulher não paga  
cê sabe ela é um produto [2x]



## 2

# As Guerrilheiras, “Alcateia”

---

As Guerrilheiras, “Alcateia”, disponible sur youtube :  
<<https://www.youtube.com/watch?v=u0-OkSVVsQ0>> Consulté le 13/06/2019.

Nosso ventre é o que nos une  
Nosso sange é o que nos une  
Forte como a mãe terra  
Se eu revidar não se assuste x2

A Verve pulsa a arteria  
a lua aguça as bruxas  
e as lobas da alcateia

A Verve pulsa a arteria x4  
a lua aguça as bruxas  
10 e as lobas da alcateia

Fugindo da materia  
Fortalecendo um ciclo  
Em roda  
Criamos vinculos  
De mão em mão  
Com a ponta dos dedos  
Nois faz magia  
Revolução na palma da mao  
Tô tipo em fases  
20 Crescendo Jao  
Na palma da mao  
Revolução

Magia na ponta dos dedos x2  
E na ponta da caneta  
Magia nos labios da boca  
E da buceta

No ritual tragando a flor

Famigerados foi só a fagulha  
As loba tão soltas na selva  
30 E sé ligar se quiser ajuda  
Não domesticadas  
Sim organizadas  
Herderas do empenho de varias (x3)

Paciencia sem submissão  
Não me calarão

Pelo fim da exploração  
Não me calarão x 2

Minha gasolina é o fogo  
Gargantas que abafaram

40 Hoje não se calam x2

Mostrando a historia não dita  
Escolhendo suas trilhas nas linhas versadas

Em bando e sozinha x2

### 3

## Mare Advertencia Lirika, “Luna”

---

Mare Advertencia Lirika, “Luna”, album *Siempre viva*, disponible sur youtube :  
<<https://www.youtube.com/watch?v=IQ4UmoeCaes>> Consulté le 13/06/2019.

Luna, dame inspiración por un instante,  
llévale el calor de mi palabras,  
dame inspiración por un instante

Tu que me conoces más allá de lo que todos ven,  
tu que me transformas y conviertes en un nuevo ser,  
bajo tu poder, dejo mi existencia terrenal,  
como el ave que abre sus alas dispuesta a emigrar.  
La voluntad reprimida, se niega a estar presa,  
fluye, libre como el agua, que rompe la piedra,  
¡no es condena! es bendición, que te renueva,  
roja melancolía das sentido a mi existencia,  
Eres la causa de la vida y dentro de ti  
guardas la sabiduría que oídos necios no quieren oír,  
te persiguen, te castigan, te quieren reprimir,  
nadie te puede controlar, aunque lo buscan conseguir.  
Secreto a voces, con ecos que te culpan,  
ignorantes mentes, que te mantienen oculta,  
tú que eres en mí, me marcas en cada faceta,  
tú que me conectas y me devuelves a la Tierra.

Refrain :

Luna, dame inspiración por un instante  
llévale el calor de mi palabras  
dame inspiración por un instante

Irrevocable destino marcado por la luz de luna,  
incontrolable tu fuerza, como tu ninguna.  
Descubrimiento de otro cuerpo, otra mente, otra alma,  
es tu energía la que purifica y a mi cuerpo sana.  
Eres misterio, para muchos inexplicable,  
condenada, en una sociedad que adora la sangre,  
¡qué ironía! que te obliguen a no existir,  
cuando tú eres en sí la vida y todo proviene de ti.  
Eres testiga de nuestro poder y de nuestra fuerza,  
ciclo de la vida que nos limpia y renueva,  
prueba certera de que estamos vivas,

nos enseñaron a odiarte... pero hoy cambia la perspectiva.  
En la oscuridad quieren mantenerte presa,  
pero nadie puede detener tu naturaleza,  
tu inspiración, es conspiración secreta,  
nos quisieron controlar, pero hoy, las brujas andan sueltas...

Refrain:

Luna dame inspiración por un instante  
llévale el calor de mi palabras  
dame inspiración por un instante  
Luna dame inspiración por un instante  
llévale el calor de mi palabras  
dame inspiración por un instante

## 4

# Batallones Femeninos, “Aquelarre”

---

Batallones Femeninos, “Aquelarre”, album *Vivas nos queremos*, disponible sur youtube :  
<<https://www.youtube.com/watch?v=u94WE7g5bLQ&t=17s>> Consulté le 13/06/2019.

Retranscription de la vidéo Canal Rompe Vientos

Mujeres construyendo rompiendo fronteras  
Al ritmo de este fuego qué no pare esta hoguera  
La pista es nuestra... hip hop  
Al ritmo de este flow que no paren estas letras  
Mujeres desatadas,  
Mujeres desairadas  
Mujeres negras... por el viento  
Uniendo la palabra construimos con hermandad  
Estos batallones que se unen al aquelarre  
De tantas brujas líricas profesionales  
(...)  
Somos la semilla  
Somos la serpiente  
Escupiéndolas rimas por las calles esto crece  
Somos la razón somos tentación  
Somos luchadoras y le echamos Corazón

Refrain :

Agua mujer tierra fluyendo sin barreras  
Agua mujer tierra liberada y sin cadenas

Danzas cantos flores  
Rituales y telares  
Plantas medicinas  
Leche leche eterna  
Esencia de mujer femenino solo ser  
Poderoso curativo  
(...) en mi piel  
Seductora natura  
Bruja nos han llamado a la hoguera (...)  
Sometimiento y religion (...)  
Objetos nos volvieron  
Sus apellidos nos impusieron  
Como si fueras mi dueño  
Amas en casa así relegadas  
Prisionera en la casa  
Suprimieron la auto estima robaron nuestra alegría

Con la propiedad privatizante  
Esto es aniquilarme

Nos negamos como hermanas  
Batallones femeninos a cada instante

Refrain :  
Agua mujer tierra fluyendo sin barreras  
Agua mujer tierra liberada y sin cadenas

Pensamiento decidida  
Años de constante combate  
Mi guerra lirica verbal  
Son peligrosas perversas astutas y revoltosas

Aliviate  
Vamos arriba  
Porqué (...) tiene la vida  
Así qué emprende  
poco a poco tienes que volverte fuerte  
Poniendo tu limite  
A aquel que te somete  
Para ser lo que quieres ser

Refrain :  
Agua mujer tierra fluyendo sin barreras  
Agua mujer tierra liberada y sin cadenas

Son las aguerridas mujeres  
A miles de flores  
Este canto huele  
Si cortas una de ellas  
Al resto le duele  
Si en este Mexico que duele  
Refrain.

## 5

# Rebecca Lane, “Alma mestiza”

---

Rebecca Lane, “Alma mestiza”, album Alma mestiza, disponible sur youtube :  
<<https://www.youtube.com/watch?v=P8Y0BB7kh2c>> Consulté le 13/06/2019.

Conciencia cósmica  
De herencia mágica  
Buscando en la sombra  
Los rasgos de mi alma

Aprendiendo a convertirme en animal como un nahual  
Soy un cuerpo transitando el camino espiritual  
No es lineal  
Mi lenguaje es ancestral  
Viajo en un espiral

Entre mundos y fronteras  
Cuestionando lo real  
El bien y mal  
Lo desigual  
Lo heredado, lo adquirido y lo impuesto por igual

Soy criatura  
Entre culturas  
Surcando entre la basura  
Las creencias que me anulan  
Para darle sepultura  
Madre natura  
Sutura con ternura  
La ruptura de mi cuerpo  
Cuando solté mi dura armadura  
Y es que no madura  
Una herida si no cura  
Una mente sin locura  
Un corazón sin ataduras  
Fluir es destruir y volver a construir  
Una casa sin paredes  
Y perder miedo a morir

Refrain :  
Mestiza soy  
Contradicción atroz

Voy  
Cuatro colores del maiz en mi color  
Yo

Buscando identidad en un sociedad racista  
La mente colonialista instalada en mi pupila  
El reflejo en el espejo me devuelve lo que creo  
Si no moldeo mi alma  
Yo lo hago en los modelos eurocéntricos, falocéntricos  
Que convierten mi experiencia en un objeto exótico  
Pintando las culturas con algo folclórico  
Restándole lo subjetivo a los modelos teóricos  
Quisieron que callara la herencia de mi sangre  
Quisieron que olvidara la violencia a mi madre  
Pero no pudieron quitarnos el fuego interno  
El eterno conocimiento  
Las señales en los sueños

Por eso defendemos nuestra tierra y sus secretos  
Con los dos puños en alto y en el alma amuletos  
Con la fuerza del volcán  
El rugido del jaguar  
La fuerza de guerrera y espíritu animal

Refrain :  
Mestiza soy  
Contradicción atroz  
Voy  
Cuatro colores del maiz en mi color  
Yo



## 6

# Rebecca lane, “Mujer Lunar”

---

Rebecca lane, “Mujer Lunar”, album Canto, disponible sur youtube :  
<<https://www.youtube.com/watch?v=CIGJcS7wJHI>> Consulté le 13/06/2019.

Ni dios ni patria ni marido ni partido  
Así es como nací así es como he vivido  
Desde que mamá me parió a este mundo  
Marcaron con rosado el color de mi rumbo  
Pero mamá a mí me gusta el morado  
Me gusta la poesía y la melancolía  
No creo en cuentos de hadas ni en fantasías  
No quiero ser de nadie yo quiero ser mía  
Yo me cuento un cuento cada mañana  
Abrí mis alas huí del paraíso con lilith y niñas malas  
No creo en nadie que arriba esté juzgando  
Soy dueña de mis actos voy improvisando

Soy mujer soy un ser lunar  
Cambio como la luna de blanca a oscura  
En mi vientre llevo la simiente  
De mi útero nació toda la gente  
Es mi sangre mensual menstrual  
De donde nace la vida no de tu costilla  
No vine al mundo para hacerte feliz  
Ni que tus golpes me dejen cicatriz

Han pedido de mi que sea casta y pura  
Que no tenga deseos y que no me quepa duda  
Que mi felicidad está en la cocina  
Haciendo guisos que engañen mi autoestima  
Debo aspirar a estar encadenada a una casa  
Estar casada con lo mejor de mi casta embarazada  
Parirle hijos al sistema y si la tripa aprieta  
Aprender a vivir callada la pobreza  
Por cada golpe que me das se conmociona el universo  
Por eso yo me defiendo por eso yo no acepto  
Los príncipes que vienen a salvarme  
Con piropos y dinero vienen a insultarme

Soy mujer soy un ser lunar  
Cambio como la luna de blanca a oscura

En mi vientre llevo la simiente  
De mi útero nació toda la gente  
Es mi sangre mensual menstrual  
De donde nace la vida no de tu costilla  
No vine al mundo para hacerte feliz  
Ni que tus golpes me dejen cicatriz

Por tener cuerpo de mujer me creen tierna  
Pero me dicen perra si en la calle enseño pierna  
Más que esposa la gente anda buscando una sirvienta  
Mejor si calladita y con piernas abiertas  
Yo soy fruta completa no busco media naranja  
No soy puta ni soy santa soy lo que me da la gana  
Aspiro a ser tratada como humana es lo mínimo  
De este delirio colectivo me emancipo yo abdicó  
No asumo roles que estén preestablecidos  
No te amo por tu sexo sino por lo compartido  
La libertad es cuando ya no hay etiquetas  
El puño en alto para celebrar a las guerreras

Como en la montaña están las guerrilleras  
Como en el micrófono hoy están las raperas  
Sobrevivientes de violencia mamás solteras  
Hermanas feministas del planeta tierra

## Diana Avella, “Nací Mujer”

---

Diana Avella, “Nací Mujer”, disponible sur youtube :  
<<https://www.youtube.com/watch?v=un4Rp4DgnKg>> Consulté le 13/06/2019.

Pero mujer nací,  
en un mundo pa' machos,  
de güevas, de pantalones,  
de golpes, de maltrato,  
de infidelidades, de irresponsabilidades,  
de guerras, de multinacionales,  
pero mujer nací,  
en un mundo de varones,  
donde a cada uno  
siete esclavas corresponde,  
la propiedad del alma,  
sin respeto de nada,

pero mujer nací para estar callada,  
mujer nací, según el mundo para asearlo,  
para saber cocinar y los hijos criarlos,  
la labor doméstica y los ojos cerrados,  
limitada la vista al perímetro privado,  
característica el silencio, la sensibilidad,  
el llanto como solución,  
amor incondicional,  
a todo en cuanto hiera,  
jamás refutar, aguante máximo  
porque mujer nació para aguantar,  
buscar la voluptuosidad, asegurar la venta,  
el éxito es un marido que mantenga,  
y libertad se entenderá  
como poder trabajar,  
haciendo de modelo,  
presentadora de farándula,  
y nada más, que saber callarse,  
porque según muchos,  
el chisme es lo mejor que ellas saben,

pero mujer nací, aprendí a resistir,  
El rap es mi argumento,  
tengo algo por decir...

Refrain :

Vamos que nada nos detenga,  
La lucha continua, La victoria espera.  
Vamos que mujer representa  
la vida el argumento  
el amor y la fuerza.  
(Bis)

Mujer nace  
cuando sabe que es lo que en el mundo hace,  
mujer nace  
cuando ama la lucha incansable  
cuando se aferra al pensamiento,  
cuando estudia la injusticia  
Para encontrar lo correcto  
en el momento que se para  
La belleza del cuerpo,  
encontrando en su interior  
La estética de lo perfecto,  
dignidad, con tanta dignidad,  
pues somos todas las muertes violentas,  
pues Somos todo el dolor que alimenta,  
la movilización, desde la periferia.

Pues mujer nací,  
En un mundo pa' machos,  
para contradecirlos y también admirarlos,  
para cuestionarlos y con amor mejorarlos,  
para Unir mis manos a sus manos,  
y perdonarlos por la gran ignorancia  
de la Que sufren y sufrirán durante años,  
por irrespetar, A las dueñas de la tierra,  
al hogar de la vida, a la magia eterna,  
el poder dar vida, El poder ser ella,  
mujer nací orgullosa de este mi cuerpo  
Y mis ideas.  
Nací mujer, orgullosa del Hip Hop y de  
mis ideas...

Refrain:

Vamos que nada nos detenga, La lucha  
continua, La victoria espera.  
Vamos que mujer representa la vida el  
argumento el amor y la fuerza. (Bis)

## 8

# Diana Avella, “Soy Mujer”

---

CYPHER : « Soy Mujer / La Familia Ayara - Midras Queen - Diana Avella - Feback - Spektra de la Rima - Paloma »

Disponible sur : <<https://www.youtube.com/watch?v=EBs-V0by7sU>> Consulté le 17/06/2019

Hijas de la tierra  
Indígenas en resistencia  
Afrodescendientes mestizas  
defendiendo la herencia  
de las hermanas mayores cantadoras  
Parteras lideres  
son rememoras  
La dignidad que nos habita  
Y la muerte de miles  
qué hoy mi voz grita  
La unica salida  
si me lo preguntas  
es aferarte al orgullo  
de estas historias de lucha  
Encontrar tus miedos  
Y hacerles frente  
Tu companera reivindica  
el porque ser diferente  
Burlate del prototipo  
Y recuerda que en tu sangre  
está el saber de tu abuela  
Y la fuerza de tu madre  
Y si dejas qué un cliché indiqué  
como debes verte  
Y si pierdes tiempo  
El tiempo no volverá  
Solo hay una verdad  
Y es aquella que gobierna  
tu espíritu y tu vida  
el respeto por tus ideas  
el respeto por tus ideas.

## 9

# Nakury, “Somos guerreras”

---

CYPHER : Nakury, Rebeca Lane, Audry Funk, “Somos guerreras”, disponible sur youtube : [https://www.youtube.com/watch?v=Zm\\_HrFUUiQI](https://www.youtube.com/watch?v=Zm_HrFUUiQI) Consulté le 13/06/2019.

Escribimos la historia por nuestro lado,  
estamos armando un ejército  
Fieras sin fronteras,  
proyectando cosmovisión con el léxico  
Puedo ver el futuro, imaginar,  
crear con ingenio, materializar  
Serpiente emplumada, existo.  
Aunque no puedan ver mi realidad  
Mi rima rifa y reina como Latifah  
Si quieres la paz, sientate a hablar,  
ya tengo cargada la pipa  
Estoy con mi Clicka,  
Somos Guerreras, las que se aplican  
Derrumban barreras, prejuicios,  
estamos aquí desde los inicios  
Chica, me han llamado toda la vida,  
pero nací para ser grande  
Ya no son los tiempos de antes,  
no voy a dejar que el patriarca me mande  
Frente a las masas, hablan de ser Agentes de cambio  
Pero en cambio, no hacen ni los deberes de la casa  
Tan ambiguo, doble moral,  
respeto entre pocos, por eso al final  
Tengo mi propia liga, Alice Milliat,  
Lo llevo a otro plano, Supernatural (Supernatural)

# Entretien avec Laura

## MC Polyester Cat

### “Batallones Feministas”

---

Réalisé le 15 décembre 2019 , à Toulouse.

Retranscription de l'enregistrement de 1 heure et 45 minutes.

#### *A. Quieres presentarte?*

L. Soy Laura Reyes, Soy de México, hago música, rap y son jarocho, en el rap tengo un nombre: Polyestercat.

#### *¿Cómo empezaste a hacer rap, a entrar en el movimiento hip hop?*

Es una larga historia, trabajé durante 12 años en una radio libre, que está en una universidad en México, la escuela nacional de antropología. La radio Zapote. Llegó una chica de estados unidos que dijo que quería organizar eslam de poesías, fue en el 2007, entonces nosotros empezamos a trabajar con ella en los eslam, para poner sonido en los eventos, las grabamos y a veces las transmitíamos en vivo por la radio. Lo hicimos durante 2 años, y yo vía que casi no se subían mujeres, era raro que se subieran mujeres para decir cualquier cosas. Y cuando escuchaba los hombres yo pensaba que no decían cosas muy interesantes, que podría yo escribir algo para decirlo mejor. Pero también no me subía porque mi papel era otro. Y no me parecía buena onda decir quítate... Pero me dieron gana de hacer cosas.

Yo en la radio era dj, me invitaban para hacer fiestas, también en la escuela se hacían festivales de reggae, eventos musicales culturales, y después se hicieron festivales de hip hop, entonces se platicaba un poco más de la cuestión cultural, de donde viene, sus 4 elementos, la gente rapeando freestyle, y siempre había contactos ahí. Después empecé a tomar talleres con amigas que tenían grupos o se dedicaban al spoken word. Organizaban eslam, talleres, campeonatos... Y se incidía mucho con que no fueran institucionalizados, pero sí independientes. Ya había eslam desde el 2002 en México, como un formato de poesía más abierto.

Estos talleres están ya en la UNAM, en el Tlatelolco que es una escuela de arte.

### ***¿Eran estudiantes?***

No, eran de fuera, el campus está donde hay viviendas, llegan niños, más grandes, estudiantes, personas que hacen hip hop en los barrios, que se enteraban de que había este taller y entonces venían.

### ***¿Llegaban hombres y mujeres?***

Poquitas mujeres, más hombres.

### ***¿Y ahí aprendiste un poco más las técnicas?***

Pues, más o menos, lo que aprendes son algunos elementos gramaticales que te sirven. Las métricas de las canciones son libres, pero es música que va en 4 cuartos, entonces hay que escribir en 8 sílabas. Como tenía experiencia como dj, era un poco como los compases. Pero si aprendí más cosas como contar por barras, lo que es diferente de la música normal, como en la música digital. Las rimas son libres, con consonantes, o asonantes. Este tipo de herramientas para escribir, pero siento que del spoken word se pueden utilizar cosas que son más lúdicas, hacíamos juegos de mesa y había que hacer rimas por turnos. Te digo una frase, y tienes que empezar con esta para hacer tu rima. Otro juego era describir tu vida en 10 canciones.

### ***¿Quién daba los talleres ?***

Un rapero que es un poco famoso en México que se llama Rojo Córdoba, y otro que tiene una trayectoria larga, de 20 años, se llama Bante, y tiene un grupo con otra chica que se llama Magisterio. Eran conocidos y respetados desde hace tiempo.

### ***¿Cómo conociste a las chicas de BF ?***

Hay un festival que se hace cada año, desde hace 5 años y lo organizan las grafiteras, Puca y la Señora Demente, lo organizan y lo mueven en distintas partes del país. Así que me llegó la invitación. Porque en mis últimos 2 años en la radio hice un programa de hip hop, en el que me enfocaba más en invitar mujeres, puras chavas. Así que me llegaban invitaciones, y así es como fui para Ciudad Juárez.

Ciudad Juárez es donde hay todo este tema del feminicidio en México. Es muy famoso porque en la década de los 90 desaparecían muchas mujeres y reaparecían muertas, y se volvió tristemente famoso en el mundo Ciudad Juárez por esto. Estas chavas hacen el Feminem, este año es en Ciudad Juárez. Así que me apunté, ofrecí dar talleres de radio, porque la idea en estos festivales es intercambiar algo no?, como pintar murales música, talleres.



Pero resultó que no pude viajar al festival este año, unas chicas de BF llegaron, yo las invité a la radio en México, y ellas me preguntaron si podía hacer de DJ en un pequeño tour que tenían organizado, acepté y fuimos a tocar en el centro cultural de España y en Cuernavaca que está cerca, fue en el 2014.

Fuimos a este rollo. Hicimos la gira e invitaron a más amigas, que estaba en México y que quedaban de Juárez porque ya solo quedaban 3 de lo que había sido un colectivo mucho mayor. Nos reunimos y para diciembre nos fuimos juntas al festival de la rebeldía en Chiapas. La idea no era ser un grupo, pero al juntarnos, se creó una red de colaboración, entonces una chica decidió quedarse en México, y decidimos juntarnos más. Ya tomó más forma de un grupo, con unas 6 personas al principio. Puras mujeres, aunque el novio de una de las chicas era DJ y decidió colaborar, así yo pude rapear. Empezamos a hacer cosas en el 2015.

### ***¿Así que acabaste metida dentro sin planificarlo?***

Sí y no, ya tenía decidido que quería rapear. Ensamblamos una canción que ya tenía escrita que se llama hermanas de sangre, el tema era la menstruación, en estos proyectos de slam yo tenía unas amigas que se dedican al tema de la menstruación consciente, entonces hicimos encuentros, e hicimos el juego de poner en canción nuestros textos, después lo llevé al otro grupo y gusto mucho a una compañera que escribió otro pedacito. Escogimos una pista, y montábamos algunas canciones.

### ***¿Cómo era este proceso de escribir canciones? 16:11***

Algunas veces algunas llegaban con cosas en sus libretas, o llegaba con la idea de un tema en la cabeza. Podíamos escribir durante horas. Había veces que escuchábamos lo que estaba ya hecho, y decidíamos que estaba bien pero muy largo, así decidimos que cada una hacia un número de barras. Como éramos muchas era muy largo, ¿cómo hacer para que sea menos cansado escuchar tanto? Ahí poníamos coros, algunas ya lo tenían pensado... Así compusimos más canciones.

### ***Me parece que esta parte de la musicalidad de los coros se hace más en el rap femenino que masculino.***

Depende del rap, por ejemplo, si miras al rap cubano, sí, tiene coros algunas frases en los cortes. Sobre todo, en los grupos más grandes. Los van metiendo entre las canciones también.

### ***¿Cuáles fueron los artistas que te influenciaron?***

Yo escuchaba sobre todo reggae y hip hop. En los 90 había toda esta historia de los Zapatistas, los globalifóbicos, entre el 94 y el 99 sobre todo. Fue convulsionada América

Latina, y salieron grupos muy buenos como este rap de puras mujeres: Actitud María Marta. Son dos argentinas, Malena y Karen Pastrana, hacen rap con Hardcore, tocaron en México, ellas son muy buenas. Otras como Maquisa y Ana Tijoux son otros grupos muy buenos. Más hacia los 2000 empecé a escuchar gente rapear fuera del rap tradicional, por ejemplo, Ojos de Brujos, que son de la gente gitana, rumbera flamenca rapeando, en un estilo «fusión». Y 99 pues... qué más?

### ***¿Cuánto tiempo hiciste parte del grupo de los Batallones?***

Cuatro años, del 2014 hasta el 2018 cuando terminamos nuestra relación. Del grupo que éramos se quedaron la chava de Juárez y unas más. Lo que logramos en estos años es una red, ahora vas a un Estado y encuentras una persona que conocemos, tocamos juntas y podemos decir que es batallones, pero en realidad no está el grupo.

### ***¿Pero es útil reutilizar el nombre por el público que os sigue?***

Más que el público a nosotras lo que nos interesaba era que el colectivo respaldase a la persona, más que el culto a la persona individual. Pero no sé, como que las personas que nos salimos de la red no utilizamos más este nombre porque ya no representa las cosas que queremos reivindicar. O sea muchas veces las personas piensan que los conceptos solo hablan de un grupo o de algo en concreto, pero son como ideales porque las cosas pasan diferentes, y las personas que están dentro lo saben que las cosas en realidad son diferente. Por ejemplo, era una red sororaria, pero las cosas no son así, las personas no son tan sororarias como dicen, las cosas son autónomas y autogestivas pero siempre hay quien abusa del trabajo de otras... ¿Y después piensas por qué seguir?

Como que cuando una idea se corrompe vale la pena construir otra, empezar de nuevo. Esto pasa.

### ***¿A qué público se dirigían?***

Las personas del movimiento feminista de casi todo el país, esto si teníamos contacto con casi todos los grupos feministas, grupos lésbicos, trans, feministas que no son tan radicales, movimientos sociales, los Zapatistas. En estos años nos cruzamos con varios grupos por ejemplo los del movimiento Ayotzinapa, en contra de los estudiantes que desaparecieron, fuimos trabajando mucho con ellos. Los maestros independientes de Guahaca, de Guerrero. Más o menos esta combinación de movimientos sociales cercanos al zapatismo, y el feminismo.

Yo creo que este es el principal público. La gente del Hip hop no nos seguía tanto, exclusivamente los que son más abiertos.

### ***¿Pero iban moviéndose entre eventos de Hip hop, más los de barrios?***

También íbamos, pero también los hombres se fijaban mucho en las mujeres si son buenos. Si la chava es guapa, valoran mucho en función de lo físico. Era tipo están buenas y rapean bien fuerte. En estos espacios los hombres se ofendían mucho de las cosas que cantábamos, así que decían «está bien lo que hacen, pero siempre poniendo un prejuicio, pero no deberían ser tan agresivas... cantar un poco más suave». De hecho, una chica que estaba en el colectivo se salió porque dijo «No me gusta lo que cantamos, yo no quiero cantar esto, no quiero llegar a una fiesta de hip hop y que mis amigos digan que los estamos ofendiendo.» Y esto lo dijo una mujer rapera, más metida en la onda. Entonces ahora que si respetando la decisión de ella, adelante, pero que si hay mucha presión.

Esta chava no sé lo que está haciendo ahora, está difícil hacer cosas sola, las cosas toma más fuerza en grupo. Lo que hicimos nosotras tuvo sentido porque lo hicimos juntas. Ella no sé, nunca la he vuelto a ver, las redes sociales y personales te ayudan mucho, hay que estar en los eventos, no solo como “party animal” pero si para cultivar tus relaciones.

En el rap mexicano acontece mucho que llega alguien y te dice “dame una chance, una oportunidad de subir a tocar”. Pero a veces te dicen que no porque los eventos ya están hechos y dejar subir a una persona más no cabe... Generalmente te dicen que si. Pero no es lo mejor para que te tomen en serio, lo mejor es pedirlo antes, o hacerlo de forma autogestiva, organizar tú los eventos. No hay un solo grupo que organiza cosas en México, si es alguien que viene de fuera, sí que se necesita pasta y hay personas que la tiene, y pagas. No se paga tanto por grupos mexicanos. Hay veces que abre un grupo Mexicano, por ejemplo Advertencia Lirika, con la solista muy famosa Mare, que abrió a Delinquent Habits. Abrieron no solo ella sino otro grupo que es un poco fresa del hip hop, o no fresa pero mainstream, o que quiere ser del mainstream aunque no haya un mainstream del hip hop mexicano, no es el pop no? Tu difícilmente vas a ver esta música en canales de TV.

### ***¿Ni de rap consciente no?***

Mucho más difícil, nos invitaron en un canal de TV en internet, que se llama «Rompe viento», y los vídeos que nos grabaron al principio ahí fueron los que más se conocieron. Importa mucho que sepas quién organiza los eventos, así conoces muchas personas y creces, y también puedes iniciar a otros y que no seas solo quien pide espacio, sino que los generas, te da como... que te empodera, te pasas a la gestión. Abres puertas.

### ***¿Los hombres que escuchan tus letras, crees que reflexionan? ¿Hubo algún cambio al llegar a una escena masculina y aportar otro punto de vista, otras reivindicaciones?***

Claro que la gente es sensible, en el movimiento feminista hay este tema separatista de espacios libres de hombre, y hay dos reacciones, o que reclaman estar incluidos, o que respetan espacios, y dicen bueno nos quitamos. Entonces esto pasa con la música, hay quien dicen «oye no deberían decir cosas tan fuertes contra nosotros, ¡o gente que dicen “no porque no dicen más!”». En el hip hop tradicional que es al que menos gusta lo que hacemos hay

hombres que cambiaron porque se dieron cuenta de que claro que las mujeres tienen más proyección, lo que es más famoso del rap de México son las mujeres y no hombres. Están empezando a respetar este protagonismo, pero no necesariamente les gusta, aunque si hay quien lo apoya. Hay las dos cosas.

***¿Esto me recuerda una cosa que dice en sus letras mi amiga Clara que también hace rap «tira puta e vadia das suas letras» tipo que era un mensaje directamente para los raperos, de tirar insultos machistas en las letras de canciones. Vosotras también hicisteis algo para influenciar lo que escriben ellos?***

Pues si casi todo es de esto, en el lenguaje hay muchas cosas machistas, de por sí, bromeamos de esta forma de hablar.

Lo que ofende de nuestras letras, por ejemplo en esta canción de las menstruación, ofendía mucho porque bueno, por si es una parodia de un cómico argentino que es un hombre pero tiene un personaje de mujer, que es una señora del feminismo punk y se llama Violencia Rivas, y retomamos una canción y la hicimos rap : « no me diga que esto te hace daño, yo menstruo 4 días al mes y tú eres un idiota todo el año. ». Ya con esto se ofendían muchísimo, pues el prejuicio que «estas menstruando por esto estas de malas» que las menstruaciones vuelven locas a las mujeres y hay que estar comprensivos con las pobres mujeres que menstrúan, o al revés, que es como tú discapacidad... Como una forma de normalizar un insulto, de darme este trato y justificando que es porque estoy loquita por mis menstruaciones.

Así que con la canción que decía esto, aunque no estés menstruando eres un pendejo. Muchas personas ni escuchaban lo que decía la canción, solo que como decía idiota, ¡y ni siquiera es una grosería! Es una forma de decirle a alguien que es tonto... pero ya era suficiente... Y las canciones tenían más cosas así, así que por el rap tradicional éramos las «odia hombres», como si no hubiese una reivindicación de por medio, como que los hombres tienen muchos privilegios, no éramos las «odia hombres», sin medias tintas. Entonces en estos diálogos llegamos a hablar con personas que decían, no están reivindicando justicia... Algunas personas llegaron a ser un poco más abiertos, por lo menos a escuchar lo que estábamos diciendo.

***Por lo menos el debate es interesante.***

En el movimiento feminista hay una postura que yo apoyo que es «no venimos a educar a nadie» como no venimos a hacer que los hombres entiendan tales y cuales cosas. De hecho machistas somos hombres y mujeres, por la forma en la cual te educan. Por ejemplo esta chava siendo ya mujer, y seguro ya había sufrido discriminación, y dijo «yo no quiero cantar esto», pues ella quiso asimilarlo de esa manera, tampoco nosotras estamos para educarla a ella, decirle «no quédate que esto es así... », cada quien toma sus decisiones, y reflexiona. Para mi hay cosas que no pueden seguir igual por esto hago lo que hago.

### ***¿Cuál es la canción que más te gusta, que cuando la cantas te sientes todo power ?***

Pues muchas, creo que llegamos a hacer buenas canciones. Pero esta que me tocó escribir, porque mismo cuando las utilizamos en talleres, con juegos de percusiones corporal, y la cantábamos... A mí siempre me sorprendió que la gente se sabía las letras, como que «¿Cuándo estas personas se las aprendieron? ¿Como se volvió algo conocido?» Y esto si se siente muy power.

En realidad, la canción más representativa de este grupo se llama «Así era ella» porque es como una crónica, un cuento. Yo no la escribí, pero si dos chicas de Juárez, que migraron las dos, como mucha de la gente joven de Juárez.

### ***¿Dejaron la canción y todavía sigue siendo cantadas por otras?***

Si... Esto también es un tema, que se hace con las músicas, si son colectivas, o individuales, y en esa canción ellas dijeron «Sí canten la porque nosotras no vamos a tener otra oportunidad de reproducirla y cantarla en espacios» pero sí que lo hablamos con ellas, que continuáramos interpretándola. Pero ellas siempre tuvieron el crédito. Dentro del colectivo claro que no todo el mundo hace todo, sí que hay que reconocer las participaciones individuales. Pero esta canción, es como una chava ella misma cuenta su historia, y se cuenta lo que les pasa a las familias cuando desaparecen personas.

Cuenta que ella era joven, trabajaba en la maquilla, con 17 años, la siguen en la calle, la desaparecen, se la llevan. En otra parte habla de su mamá y su papá que la buscan y no encuentran ayuda. Porque en México cuando alguien desaparece tú no puedes reportar la desaparición en 48 horas, pero 48 horas ya es muy tarde... Es difícil ir a la policía y denunciar que una chica está perdida, porque aquí está el tema de la re-victimización, no, qué te dicen «¿que ropa llevaba puesta?» “¿y que hacía en la calle tan tarde y sola?” « ¿Acaso le gustaban las fiestas y las drogas y beber no? »

Como justificando que una mujer se gana la violencia hacia ella, viviendo, haciendo cosas normales, lo que no pasa cuando es un hombre.

Esta canción cuenta todo esto, un poco, es muy fuerte porque muchas veces la cantamos en partes donde hay madres, hermanas de chavas desaparecidas, y lloran. Es muy fuerte, dan ganas de parar y decir ya. Que ya se sienten muy mal. Pero hay que seguir. Y ni siquiera es una historia que nos ha pasado directamente a alguien del grupo. Lo que es muy bueno porque no es todo el mundo que puede decir esto en Juárez, es más común escucha “Se llevaron a mi hermana, a mi hija, a mi cuñada y yo tengo sus hijos...”. Cosas muy fuertes. Y afortunadamente podemos decir que no tenemos... Bueno si, tenemos amigas que desaparecieron, pero por violencia de pareja, como que el novio la agredió o cosas así, pero podemos decir que no son casos tan cercanos...

Pero la violencia se acerca cada vez más a los círculos. Nadie está a salvo, pero tampoco le paso esto a mi hermana. Así esto no te destruye, puedes seguir adelante y si ayudar a personas que si les paso todo esto.

Por esto yo empecé a rapear, para denunciar estas cosas, porque si es por hablar de fiestas o cosas tan banales, no me parece tan importante. Lo que le pasa a estas personas sí, el sufrimiento que causa, y no se habla de ellas en otros lados.

***Es como ser portavoz.***

Sí.

***¿Y por qué «Batallones»? Muchas veces hay este vocabulario «trinchera», « guerra »..***

Pues yo particularmente no escribo de estas cosas de guerra pero ellas sí. Y durante este tiempo en el que ellas hicieron el grupo, estaba una campaña en el país contra el narco, entonces militarizaron el norte del país, mandaron un chingo de ejército donde se suponía que había el narco y generan confrontaciones, hicieron que el país estuviera en un estado de guerra y tal. Como entre el 2010, hasta 2012, se violaron un montón de derechos humanos, o te podían secuestrar los narcos o te podía secuestrar el ejército. Ya no había por donde hacerse. En Ciudad Juárez la gente no salía, no anunciaba que tenía negocio, sino llegaban los narcos para que les pagues cuotas sino te incendiaban el negocio, y muchas veces eran impagables y muchas personas se fueron de la ciudad por esto. A la gente que tenía un puesto en la calle de comida, ¡querían cobrarle todo lo que cuesta!

Hubo un momento donde entraron comandos armados a casas, por ejemplo, en una fiesta de universitarios, entraron y mataron a las 12 personas. Las cosas estaban a ese nivel.. Si ibas a un bar, llegaban a disparar, o cosas así. Ya no había vida nocturna, un estado de terror, ya no podías andar en la calle. Y esto le toco mucho vivirlo a las personas en el norte, y más a Ciudad Juárez que es un lugar de tráfico de armas, de personas, aduana, es un punto que si quieres controlar al narco entonces... el ejército, el gobierno decidió hacer esta guerra y sí que afectó mucho a la gente, por esto se habla mucho de guerra. Su militarización fue lo que logro, que la gente tuviera que emigrar... De ahí vienen todas estas palabras.

***¿Cómo que fueron absorbida por la poética?***

Sí. Como que las palabras marcan, y están en todo este contexto.

***¿Ya viajaste fuera de México con el grupo?***

No. Queríamos ir a Estados Unidos pero nos tocó cuando llegó a la presidencia Trump y cambiaron las leyes migratorias. Fuimos en los encuentros Zapatistas donde encontramos las chavas de usa, y nos invitaron, una de ellas es del movimiento Zulú, de Zulú

Nación, entonces nos decían que podían apoyar, pero a final de cuentas, siempre que hubo dinero por medio siempre dio problemas.

Las chicas de Estados Unidos gestionaron que los Zulús le dieran dinero, pero este dinero nunca llegó a nosotras, y desaparecieron, pues la chica que gestionaba el dinero decía «hay que ir y hacer un tour », después dijo « saben que voy a controlar yo el dinero, y voy yo con chicas de aka. Y vamos a ir en nombre del Batallones.”<sup>123</sup> Nosotras no estábamos de acuerdo porque ni sabíamos quién eran, y esto es otro proyecto, ¿que lo presenten con otro nombre no? Pero pues, no hubo buen acuerdo ... Te cuento esto para decirte que no es fácil mover a un grupo de tantas personas, se necesita dinero y transmisión migratoria.

Nosotras si hubiéramos ido hacia el sur hubiera sido otra historia... Así como hay el Feminem hay otros festivales en Sur América. hay uno en Perú que se llama “Nosotras estamos en las calles”, queríamos ir a este festival porque conocimos a otras chava que hacían graffiti y street art, con ellas colaboramos en varias cosas, en pintar murales, una de ellas nos regaló arte para el disco de «vivas nos queremos», entonces hicimos varios intercambios, pero también implica dinero... Si pudiéramos haberlo intentado, pero no lo logramos.

También teníamos otra beca de otro fondo feminista bien grande y importante de México, el fondo Semillas, y nosotras íbamos a hacer un disco y talleres. La metodología era de colaborar con mujeres de todo el país. Las íbamos a visitar y hacer grabaciones en donde ellas estaban. Pero también la gestión de dinero implica que te organizes administrativamente también, y nosotras no tenemos ningún registro más formal de lo que hacemos, no somos asociación civil, no tenemos figura legal, necesitamos que haya alguien que te respalde en estas cosas, todo se volvió muy lento, nos respaldó una asociación solo qué paso medio año y ya se había pasado el tiempo...

Así que nos estructuramos todos e hicimos un festival que se hace todos los 8 de marzo, día internacional de la mujer. En Ciudad Juárez. Se hacen concierto y talleres, llegan mujeres de más lugares... Entonces lo qué hicimos es apoyar las actividades del festival con este dinero, porque siempre lo hacemos con dinero de nuestras bolsas. Y para ir también en el año 2018, hubo un festival de mujeres zapatistas, sin hombres, unas 15 mil personas en el día más concurrido. Con este dinero nos fuimos a Ciudad Juárez y a Chiapas. Entonces ya después de esto fue la despedida del colectivo. El fondo nos sirvió, pero hubo una ruptura, porque se quedó en duda de si se había usado todo o si alguien había robado una parte... Cosa que no fue cierta pero quien puso en duda todo esto fue alguien qué quería también decidir qué hacer con este dinero...

Pues fue en este punto cuando decimos “¿Cómo es posible que valga más el dinero que todo lo que hemos hecho estos 4 años?” Pues que sí, vale más las necesidades de una persona sobre todo un grupo, fue así que decidimos que terminara la chava...

No sé, para mí la participar en este colectivo nunca significó ganar dinero, o sea es muy difícil sobrevivir económicamente con un tipo de arte como esto. A nosotras nos fue muy bien, muchas veces nos invitaron para dar talleres, en universidades... Y muchas veces

nos pagaron por dar los talleres, por hacer presentaciones, pero siendo tantas personas, no sé, en un momento llegamos a ser 12 personas, y en el mínimo llegamos a ser 6. Sabes, es difícil que todas pudiéramos sobrevivir solo de esto. Algunas tienen hijos, las necesidades son más fuertes, todas trabajamos, no te dedicas 100 por 100 a la música, todo lo demás para sobrevivir... Se vuela un poco cansado, vivir en puntos muy alejados de la ciudad, los trayectos de 2 horas para llegar, 2 horas para ensayar, y más 2 horas para regresar... ¡Es más que el tiempo que teníamos para ensayar! Es difícil encontrar el día, entre esto y el tema de dinero, lo trono. Cómo que no puedes tocar sin ensayar, esto no se puede. Por qué suena mal. Desde fuera tal vez la gente es tolerante, y se emociona, pero desde dentro la energía se descompone por qué sabes qué está saliendo mal, que no mejoran. Después de 4 años quieres crecer ¿no?, si no hay tiempo y disposición, pues no vas a crecer, y más allá de si hay dinero o no, si no hay disposición, no vas a hacer nada.

Se va rompiendo la confianza. Ya se desgastó. Tronamos. Hay que saber en algún momento cuando parar antes que las cosas se pongan muy mal. Y no pudimos conservar nuestra amistad, y esto sí que me daña.

Con todo lo que logramos, si que viajamos mucho dentro del país, muchísimo, a veces hicimos viajes de puro autoestop, pero tipo a 24 horas de distancia (si fuera en un solo camión), así era autoestop de 3 o 4 días, de tráiler, cargando mochilas, puras mujeres, nos levantaron nunca tuvimos que esperar demasiado por ser mujeres, pero si es peligroso. Yo creo que en México hay camioneros que quieren charlar con alguien, son trabajos tan pesados. Pero si, una sola no. Una mujer sola viajar así cero recomendable. Pero nosotras juntas lo hicimos, por ser muy compañeras, ¿Imagina que en un viaje así te enfermas? ¿Qué a alguien le da diarrea? Pues una compañera se puso muy enferma en un campamento de mujeres, de tal manera que hasta pensamos que tenía apendicitis. Entonces había que llevaron al hospital. Este cuidado lo logramos por ser una familia, de compañeras, claro que estos viajes son difíciles pero los logramos.

Y todo esto se rompió... Todo influyó, la relación con la gente, la comunicación, hay que estar receptiva a las críticas cuando se trabaja en equipo, tomarlas bien... Después de todo esto con el desgaste ya no lo logramos. Las redes sociales pueden ayudarte mucho pero también pueden ser muy dañinas. Si nosotras nos hubiéramos puesto a pelear por las redes habría sido terrible.

### ***¿En qué redes están?***

Facebook, a la gente le gusta más facebook por no tener límites de escritura. Es todo muy exagerado. Tuvimos cosas muy buenas, muchas cosas las logramos por las redes. Fue muy importante youtube, ya que una vez que acabamos de grabar nuestras músicas mucha gente la conoció a través de youtube. Spotify en México tiene 2 años, no nos tocó estar en el spotify, pero son redes que apoyaron mucho.

### ***¿Se vincularon con el movimiento “Vivas nos queremos”?***



Si y no. El disco que sacamos se llama así, por qué estamos reivindicando todo este lenguaje y estas consignas de vivas nos queremos, aunque en México si hay asambleas nosotras no nos vinculamos con estas, nuestro trabajo no es directamente político, no vamos a asambleas para organizar marchas, vamos a las marchas que ya están organizadas, y sabes por quien. Nuestro vínculo es más con las personas que organizan. Si sabemos quiénes son, saben que cuentan con nosotras para ir a tocar. Llamaban y decían «Chicas pueden venirse a tocar tal día, a ver si se puede hacer un video y anunciar esto y esto». Este es el tipo de colaboración al movimiento social que tuvimos, el de ser vocera, participar y los eventos en vivo.

### *¿Con qué otros colectivos se vincularon?*

Apoyamos movimientos de presos políticos, por ejemplo Nestora Salgado. Durante el paso de la guerra contra el narco hubo mucha policía civil, hubo un vacío de justicia y comunidades a merced del narco, continuaron las desapariciones, la gente empezó a hacer grupos armados, en mucho estados de cultivos del narco. Entonces Nestora Salgado era la líder de una de estas autodefensas, de una comunidad. Quiso denunciar a una persona de familia política y la metieron a la cárcel, porque estas personas hacían tratos de personas, la acusaron de secuestro y la metieron en la cárcel, apoyábamos el movimiento para su liberación. Cuando la trasladaron a México tocamos varias veces a bajo de la cárcel, la fuimos a visitar, a llevar medicamentos... Afortunadamente salió hace un año. Ya no puede vivir más en Guerrero... Se metió al partido de izquierda.

Apoyamos al movimiento por la libertad de un preso negro es USA, qué fue pantera negra, cumplió mi edad en la cárcel, 37 años, Mumi AbuYama. Apoyamos al movimiento para la libertad de Mumi. Este movimiento traduce todo lo que escribe Mumi al español, y organiza eventos como difusión y protesta, fuera de la embajada, proyecciones y debates... Fue interesante porque se abrió más todo el movimiento de panteras negras, de liberación negra en USA, hay todo una onda de feminismo negro bien interesante, como uau, todo esto se ligó de a ser una forma de cómo conocer a las feministas negras.

Lo de Ayotzinapa también fue bien importante, hicimos una canción para ellos, fuerte para cantar, cuando pasó todo este rollo nos invitaron en un concierto para ellos, llegó la policía cuando estaban instalando el escenario y atacó a toda la gente que estaba instalándolo, y todo se puso muy mal fue una situación muy violenta, y nos fuimos a tocar a otra ciudad. Artistas Mexicanos importantes sacaron comunicados, a llamar, escribir cosas, a través de medios y organizaciones de derechos humanos. La policía había agredido violentamente a las personas que estaban allí, fue por este apoyo mediático que se permitió que se hiciera el concierto en otra ciudad. Y bueno, la cosa sigue, los papas van a seguir exigiendo la verdad. Nosotras intentamos apoyarlos. Pero la situación es muy complicada.

En Chiapas fue muy bien en el festival, las mujeres son indígenas, católicas y zapatistas no, pero de repente veían las cosas que hacían, las cosas que hacen las feministas de todo el mundo... Las señoras estaban tipo “¡Qué se quiten las nudistas haciendo el yoga en frente del comedor!”... O las lesbianas trans que hacían el fútbol, había muchas argentinas, el movimiento está muy fuerte allí, llevaban sus bebés, tipo mamás hippies pero súper berrinchudos. Las chavas indígenas tienen sus bebés muy tranquilos, autónomos, como que a los 2 años ya van ellos en su rollo, y los niños de las hippies, súper dependientes... Llegaron indígenas de todos lados, mapuches, de Estados Unidos, como la resistencia de Standing Rock...

***¿Pero llegaron usted bien urbanizadas no?***

Pero no éramos las únicas, unas diez mil mujeres asistieron, creo que fue el mejor concierto, muchas cantaban las canciones... Y para nosotras fue nuestra última presentación... Las técnicas de audio eran puras mujeres zapatistas.

***Vi el video de “Así era ella”, y quien está haciendo de dj es un chico, ¿ustedes están intentando empoderar mujeres en la producción, en el ámbito audiovisual?***

Sí bueno, el punto es que no hay tantas mujeres que hagan estas cosas, pero al principio yo hacía toda la consola y cantaba también.

***¿Por ejemplo los videos y las fotos?***

De todo, hay por ejemplo un chavo que tiene un programa y un blog y se dedica a cubrir toda la música independiente que puede. No recuerdo cómo se llama el medio, pero tiene muchas entrevistas de nosotras y otras raperas latinoamericanas. Ahora no recuerdo el nombre...

Hubo sesiones completas de fotos que nos regalaron, hombres y mujeres. Cuando queríamos que nos grabaran en los concierto muchas veces quien llevaba cámara le decía a alguien en el público :«¿oye nos puedes grabar?» Pero si, en general no siempre tuviéramos chance de que nos fotografiaran, en buena onda...

***¿Me hablas más de Estados unidos? yo me intereso más por los vínculos entre América Latina, ¿es una cosa que ya concienciaron en juntarse con raperas latinoamericanas, en una perspectiva sur-sur?***

Pues, o sea la idea es colaborar con gente de todos los lugares pero sería más natural con las chavas de USA porque ellas viajan, ellas vienen, pero, en sur América se habla español, también hubiera sido más natural, pero para colaborar hay que estar muy presentes en la escena, en la red, como decir « Hoy » y tener listas las cosas de producción, tener lugar

donde grabar y todo. Y si qué los hombres se mandan las pistas de un lugar a otro del país o entre países, y ya gravan.

Pero yo pienso que dependemos mucho de tener un estudio con otras personas, de que otras personas nos dieran pistas... De hecho, beat-makers mujeres hay una o dos, y no están en México, no estábamos en relación con ellas, nosotras estábamos intentando construir esta parte.

Lo que hacen en el hip hop es descargar pistas en Internet, comprarle pistas a algún beat-maker local que sea famoso, este tipo de cosas pero creo que importan los estilos, porque no es lo mismo rapear en estilo disco de los 80 o el Trap ¿no?

Entonces con la gente de USA conocimos tendencias nuevas, o personas muy interesantes las que logramos conocer en persona, por ejemplo, una chica de nueva York de ascendencia dominicana, que se llama Princess Nokia, y tenemos otra amiga que es DJ y fue su DJ y se fue a Guadalajara con ella a ser su DJ... Intentamos hacer muchas cosas con esta chica qué es DJ pero ya tiene su show y su asuntos, ya hace giras fuera, a tocar a Alemania, fue difícil juntarse.

En México tenemos un dicho «Entre menos burros más olote», que más beneficios vas a tener. Yo creo que las rapera que más movilidad tiene en México es esta chava Mare, de Advertencia Lirika. Es la rapera más conocida de México en general, y la rapera feminista más conocida de México.

***Desde aquí es difícil darse cuenta, por ejemplo me parecía que era súper famosa Jezzy P o Audry Funk, si siempre aparecen ellas por como es hecho el YouTube, o el sistema de búsquedas de Google, así que es difícil en mi búsqueda tener una vista global.***

Audry es famosa, pero ella no es la persona más representativa de la cuestión feminista del rap. Y Jezzy menos. Audry le gusta el funk, el reggae... Hace otras cosas. Y Jezzy es vieja escuela, no se lleva bien con mucha gente y a demás ya se ve la curva de ideas. Jezzy no le late la onda feminista, no se reivindica... Ya pero le ha tocado estar en redes, como esta red, que fue la primera de mujeres rapeando, o de Mujeres Trabajando, pero no lo organizaron ellas. Otra rapera que llegó de Chile, que se llama Moyeney (?) es un caso muy extraño porque era modelo en la tele y quería dedicarse a la música por esto se vino a México y se casó con un cantante muy famoso, el cantante de La Maldita Decida, y tuvo la entrada muy rápida en los medios artísticos. Ella canta muy bien pero no está cercana al movimiento de rap feminista, pero al llegar a México y se empezó a juntarse con varias artistas raperas a las invito a su red pero no era una relación horizontal, con cosas como que decidía quién entraba, quien no entraba, no podías llegar a un evento de ellas y que te dejaban chance de subir.

Eso a mí no me paso porque nunca tuve interacción más allá de entrevistas para la radio, pero sí que a otras personas le decían cómo « bájate », cosas más agresivas. Finalmente, en esta red ellas se pelearon también.

Lo que hicieron en su momento fue importante, fue valioso, abrieron espacios, no para nosotras, no fue nuestra red al mismo tiempo. Pero sí que tenemos relación con algunas de ellas, el amigo del taller Magisterio y esta chava que se llama Jimu, otra de las raperas que fundó la red de Mujeres Trabajando. Ella tiene más de 20 años rapeando. Pero Jezzy no es una persona muy accesible.

Pero a Princess Nokia la conocimos en un festival hipster, muy caro el campamento las entradas...

Lo hacen en un parque con un río. Princess Nokia tocó en el escenario del río, había un comedor para artistas y nos conocimos ahí, fue un encuentro rápido, pero con otras artistas internacionales...

Tipo las Krudas Cubensis, que van a México desde hace mucho tiempo e hicieron muchos talleres, muchas personas que ahora rapean fueron a sus talleres, inclusive algunas de Batallones. Creo que ahora viven en Texas. Son bastante accesibles, y tienen muchos años en escena, entonces cobran por su trabajo, no van a tocar gratis. La verdad es que intentamos hacer una canción con ellas, se grabó, pero no se acabó. Estas fueron las cosas que no estaban bien, el no cuajar producciones con otras, era frustrante.

Cantamos en un evento con Karen Pastrana (Actitud María Marta). Karen tenía un grupo solista, llegó a México y nos juntamos con ellas después de una entrevista en la radio, la invitamos a un concierto en un penitenciario.

Ella vino a presentar su disco en el movimiento del reggae, que sí es un movimiento que tiene varios años y hacen conciertos grandes, y allá traen a artistas internacionales, todas las bandas... Ali K que hace rap con reggae también. O con gente que hace festivales grandes que traen gente de África, Canadá...

***¿Así que las redes feministas y otras redes... qué interesante. Quieres cantar un rap para concluir?***

Hagan las percu conmigo, hacíamos así en los talleres, la sencilla de Queen, [We wil rock you] pegando en las piernas (clap...)

Letras del rap : “Hermanas de sangre.”

Fin de la entrevista, 1h45 minutos.

# Entretien avec Clara

## MC du collectif

### “As Guerrilheiras”

---

Entretien réalisé en novembre 2017, à Aracaju, SE.

**Então, escutei as suas letras e tem várias coisas que chamaram a minha atenção, por exemplo o "Conto do vigário", foi uma coisa que aconteceu com você?**

Só para explicar, é uma Cypher, uma junção de vários grupos de rap, que se unem pra fazer uma música sobre determinado tema – ou de modo livre. A música em questão, é uma composição das Guerrilheiras, Relato Verdadeiro, flor Marias, além da participação da poeta Ane Souza. E aí, enfim cada uma das gurias né, escreveu sua parte da letra e quando a gente começou a escrever essa letra, o nosso intuito foi que a gente conversasse entre nós, mulheres do hip hop aqui de Sergipe. A gente tinha as mesmas angústias e a mesma vontade de colocar pra fora.

E aí velho vamos fazer uma letras todas juntas sobre essas coisas que a gente esta sentindo, as coisas que a gente sofre, boicote no break, boicote das MC, boicote das grafiteras...

Então a gente tentou juntar, meio que tudo que estava incomodando pra colocar nessa letra. Ela foi um vômito mesmo, tanto que ela é pesada né, a parte de todo o mundo. O nosso refrão ele foi muito marcado pela questão da denunciar das festas que se utilizam das mulheres como mercadorias. Nosso refrão fala "Na sua festa eu não pago mais eu também não entro, onde a mulher não paga você sabe que ela é um instrumento" A maioria das gurias tem essa consciencia, para a maioria continuam fazendo e hoje em dia a gente vê que diminuíram bastante as festa que a mulher é free, que a mulher não paga bebida, porque a gente sabe qual é o real intuito disso. Porque as mulheres não estavam na programação mas estavam pra pagar mais barato, servir como isca, não tinha uma cantando. E foda.

Na minha parte das letras, a maioria das coisas vivi, mas algumas não, por exemplo em alguma parte falo da curetagem, mas eu nunca fiz um aborto, mas é a realidade de várias mulheres, inclusive falo das realidade das mulheres negras que são as que mas morrem nos

hospitais quando abortam, porque a maioria das mulheres brancas têm condição de abortar. E faço essa denúncia também na minha letra. Falo da questão que "eu não sou a Cinderela que vocês esperava, minha vida não é um conto de fada, não sou a santa virgem imaculada" e aí isso me incomoda muito, né, porque os caras no rap, sei lá você conheceu um cara na noite e no dia seguinte ele te adiciona no facebook e te chama de "princesa", é uma coisa que odeio! Que qualquer um me chame de princesa! Na verdade a gente não tem intimidade nenhuma pra você me chamar de princesa! Então me incomoda muito com isso, então o coloquei também na letra.

Falando de boicote também, que a gente não vai aceitar mais os cortes sabe, é isso. Muito vivenciei e muito não vivenciei.

### **Pode explicar melhor essa questão dos boicotes?**

Boicotes no sentido de por exemplo tem show de rap com umas 15 bandas, não tem uma de mulheres, por exemplo teve uma batalha de B,Boy e B,Girls, e o cara se sentiu no direito de tocar na vagina da menina enquanto dançava, ela fez esse caso ficar publico no facebook, fez a denúncia, tudo, e a maioria dos caras apoiaram ele. Tipo uma das nossas companheiras aqui teve uma situação aqui em Aracaju que na volta de um sarral um MC x agrediu diversas das nossas companheiras. A gente expôs o caso e a maioria dos guris, os que não compactuam se mantiveram em silêncio, que também é muito problemático, porque quando a gente se mantém em silêncio, a gente se abstém de dar a sua opinião, então acho isso muito foda também.

São várias coisas, coisas mínimas também, tipo você tem o seu microfone cortado, qualquer coisa do tipo, tipo chegar na hora, a gente está tocando e o cara da mesa do som sair. E tipo, tem varias bandas pra tocar, beleza, todo mundo manda seu repertório próprio, e aí chega no nosso é "Oi, só tem mas uma pra vocês cantar viu" E a gente tem que sair do palco. Essas coisas rolam, inclusive com pessoas que são próximas da gente, que a a gente tem como parceiros, mas são coisas que a gente vem desconstruindo diariamente, junto com os caras também. Porque tem isso também, a gente organizar uma roda de rimas das meninas, e eles falarem vocês são separatistas, vocês são sexistas, vocês só querem fazer o bagulho de vocês, mas, o bagulho deles só tem eles entendeu? Porque que a gente não pode fazer o nosso.

Os ambientes auto-organizados fortalecem as mulheres, a gente que está no rap pode ver o resultado das poucas vezes, e foram poucas, que a gente organizou rodas de rima só com mulheres. A gente chegava nos espaços mistos mais fortalecidos, entendeu? Pra participar nas batalhas de rimas, nas batalhas de freestyle, o pra chegar no palco e mandar nossas ideias.

**Você acha que a presença das mulheres no rap pode ser sadia pros caras, em relação ao machismo deles? que vocês podem tocar os caras individualmente pra fazer eles se perguntarem sobre algumas coisas?**

Sim, eu acho que é assim: pra eles compreender nossa vivência, a gente tem que estar nesses espaços, até porque a gente QUER estar nesses espaços. É muito doloroso pra gente gostar de estar nesses ambientes e não colar porque, sei lá, receio de se sentir acuada, não é justo com a gente. A gente vai conseguir mesmo avançar com a consciência estando lá também. E debatendo sabe. Mas eu entendo as mulheres que não tem paciência pra isso, porque chega uma hora que sim, a gente pode conversar, mas não estão dispostos a escutar. Muitos guris estão, mas tem outros que você fala fala, e você vê que o bagulho vai ficar perdido. A gente é didática até certo ponto. Mas tem um momento que isso irrita, que isso cansa, querendo ou não a gente é nova, mas tem mulheres que estão lá muito mais tempo e não tem mais paciência pra fazer esse trabalho de base que a gente faz. Porquê é um trabalho de cão! Você sabe? Mas é necessário. É necessário.

Pensando, se a gente não tivesse colado, se Mariane MC, se eu e a Liria, a Dani e outras guris não houvessem se aventurado nas batalhas de rap, se a gente nunca tivesse botado as nossas caras, os guris nunca iam ver que tem mulheres fazendo rima sabe, e de certa forma, pegar, absorver a nossa ideia, sabe.

**Você já viu meninos fazendo rap e mandar umas ideias feministas, tipo: por essa questão do aborto, você acha que deve ser a mulher que tem que falar disso ou que os homens tem direito de falar disso?**

E assim : podem falar disso. Mas acho que certas coisas, o protagonismo é nosso sabe. Eles são fundamentais no papel da desconstrução. Eu acho que eles já fazem muito se eles mostrarem umas letras dum camarada deles que, mínimo que foi colocou "ah nao sei que la... PUTA" e se ele falar porque que você está colocando esse "Putá" na sua letra, acho que eles podem agir de maneira diferente, e eles já vão estar fazendo muito.

Acho que quando eles pegam pra ficar falando muito por nós, também fica uma coisa meio forçada. E logico que muitos dos guris que já vi, e inclusive camaradas nossos, a Família Boca Seca mandando salve pra a gente, a gente está junto na caminhada, isso não é forçado, acontece espontaneamente, mas digo assim, por exemplo, essas pessoas que estão assim "de maestrina de uma forma. Teve uma cifer dos guris de SP, não vou lembrar o nome, que eles estão falando, tipo são 12 caras falando sobre o machismo. Porque que eles não colocam uma mina na Cypher? Se você está falando por ela. E tem uma parte que ele disse, "já que eles não te dão espaço, nós vamos falar por você" Entendeu Fica uma coisa forçada. Não é como dizer "Mando uma salve, e as gurias representam também."

E esse bagulho do aborto também é muito delicado também, porque enfim, foi uma coisa decidida só por homens! Enfim... E óbvio que é importante que eles estejam na trincheira junto com a gente.

### ***Quais são suas expectativas pro grupo?***

Então. A gente quer fazer um EP nosso, a gente tem instrumentais, letras... Mas, a gente quer se organizar pro ano que vem pra consolidar mesmo um trabalho. Mas enfim, tudo no seu tempo, porque tem essa dinâmica de vida que é nossa, é muita doideira, eu não trabalho mas estudo, as meninas, Liria estuda e trabalha, Thais trabalha de segunda a sábado das onze às nove da noite. A gente tem pouco tempo pra estar produzindo. O pouco tempo que a gente tem é pra gente estar escrevendo, produzindo, tentando gravar. Também a gente esta buscando se organizar pra botar nossos trepo na rua. Intervindo nos outros espaços, a gente está nos show, nos sarau, mas também a gente já interveio em escolas, e isso desde a época do sarau de baixo, a gente tem essa experiência com Liria, tipo fazer oficina de rima na escola. Eu acho muito massa. Um dia desse foi uma escola do Santo Dumont<sup>193</sup> a convite de uma amiga minha, ela é professora de sociologia do primeiro ano. Foi com a Família Boca Seca, que é outro grupo de rap daqui, e enfim os meninos tem um som muito massa, muito pesado de denúncia do sistema, de querer conscientizar os meninos a saírem da vida do crime, eles contam as vivências deles que sabe, o hip hop salvou a vida deles e eles querem passar essa mensagem. Foi muito legal porque pude colocar a minha experiencia com o hip hop, a gurizada gostou, as gurias se identificaram, e muitos gurus se identificaram com muitas coisas que eles também falaram. Enfim, eles já querem fazer rap, foi foda.

Além disso a gente fazer um EP e continuar intervindo nesses espaços de luta e resistência. Porém a gente tem que sobreviver sabe, e infelizmente a gente não consegue viver disso. A gente faz por amor. Tanto é que isso vem depois, primeiro vem as obrigações, pagar o aluguel, comer, se vestir. Mas eu acho que o resultado vem depois, se a gente ganhar um dinheiro e sobreviver disso é ótimo, a gente quer também. Mas nosso bagulho é muita militância. E feito na raça.

### **Como você se identifica na militancia?**

Eu ? Me identifico hoje em dia como... mulher militante do movimento Hip Hop. Feminista, mulher feminista, MC. É isso. Anarquista também.

**Em uma de suas letras você disse “Na música eu ocupei construindo, você fala mais em somente existir” , essa frase remete a uma filosofia de vida, você pode explica um pouco isso?**

Essa música foi uma das minhas primeiras, eu não gosto muito do video porque estou muito tímida, também estou com um fone de ouvido e não consigo me mexer direito... Velho é isso, a questão de ter a consciência do seu lugar no mundo. Tipo eu moro em tal lugar, eu posso fazer isso, o que será que posso fazer pra modificar tal coisa? Tanto é que tem

---

<sup>193</sup> Un quartier de Aracaju



peessoas que falam “Ah vocês vão mudar as coisas com a arte? Com o rap?” Hey, e você estão fazendo o que pra mudar as coisas? Poxa, quantas meninas já falaram pra mim que querem fazer rap também, ta ligado? Quero colocar pra fora, falar uma poesia, depois que vi vocês recitando. E uma questão de fazer mais que existir, é atuar enquanto sujeito.

**Como você definiria seu publico? No “Conto do Vigário” você tem 90 000 pessoas que olharam no youtube, quem você acha que são essas pessoas?**

Nossa com o Conto do Vigário até a gente se assustou com as proporções que o bagulho teve. Na verdade, essa letra ta foda, essa foda é do caralho, o nosso clipe também ficou do caralho! E porque também tem isso, a gente duvidava um pouco do nosso potencial, a gente pensou que não fosse bater certinho, mas a gente se organizou pra isso, demorou muito, foi 6 meses. A gente foi gravar, a gente teve que juntar uma grana pra fazer a parada sair numa qualidade massa. Se juntar com as meninas daqui do audiovisual (Curso da UFS) que chegaram super junto com a gente. A gente quis fazer isso também porque tenho várias amigas do audiovisual e as gurias falaram isso também, sobre como elas sofrem também nesse meio do áudio. Porra, então vamos fazer um trampo só com mulher mesmo. E fico foda ta ligado, quando a gente viu a gente pensou: ta lindo, vamos lançar, mas a gente não pensava que fosse crescer tanto. Tinha mais de 1000 visualizações no primeiro dia sabe? Doideira. E cresce a cada dia. Só esse ano 90 mil. A gente não tem a proporção de até onde isso chegou, tem até um pessoal que me escreveu no facebook, que manda mensagem do rio grande do sul, aqui do nordeste, do sudeste. Diria que aqui o nosso público é... A gente tem contato com um monte de gente. E caras também curtindo o nosso som. Tem meninos que curte, quem apoia mesmo. Tem uns que claro nem para pra absorver, mas uns que curte sabe, uns guris da quebrada que quando a gente chega, as guerrilheiras, eles consideram. O nosso público deve ser, mas exatamente feminino, porque as mulheres se identificam.

**Quais foram as artistas ou os artistas que te influenciaram?**

Comecei a rimar em 2013 nas rodas da pista de esquete. A minha primeira referência foi a galera daqui, do hip hop sergipano. Porque querendo o não, várias bandas me apoiaram, tipo OCB , Esquema do mangue. Quê mais, a própria Formaria que agora a gente fez a Cypher junto com Ariane, Negrata MC, pessoas que eram próximas e que eu via fazer. De banda assim, os Racionais MC de São paulo. Fui escutar mulher só depois com Dina Di, Racionais e Sabotagem. Quando comecei a fazer rap mesmo o que escutava mais era umas bandas tipo Atitude Feminina, Karol Konka, Flora Mato, Shaolin, hoje em dia não goto muito do som dele, mas eu gostava muito do Shaolin, enfim, fora a galera d'aqui OCB, a galera da Alquimia Solar.

Os meninos da Alquimia Solar, são uma referência pra mim.

**Estava escutando IsaLou, e ela traz um instrumental diferente, o jeito dela de cantar é bem diferente do rap convencional, das antigas, da década dos 90. Você acha que as mulheres estão trazendo alguma coisa que irá mudar o rap, mudar essa arte?**

Eu acho que Isalou tem muito da MPB, faz mistura, muitas das pessoas dizem que ela não faz rap, só que sim ela faz, só que com uma pegada bem diferente. Acho que sim, as mulheres estão inovando, o hip hop era muito aquela batida seca, as letras fortes, sempre forte, essa coisa de ficar mais melódico foi mas pra cá, a negra Lee foi uma das antigas que botava muita melodia nas músicas. Na verdade, as mulheres deram sempre uma inovadinha na cena, só que agora tem muito mais mulheres na cena assim a gente pode inovar muito mais!

**Qual é a parte que você mais gosta dessa arte?**

No rap? Olha, difícil viu essa pergunta. Gosto de tudo, a pesar de uma pá de dificuldade que sofro todos os dias, não tem um rap que esteja aqui e que a gente não queira ir! Tipo a galera fala “Vai ter tal trance no sábado.. Mas se tem um rap eu vou ao rap.” Até gosto, mas é o que mais gosto é o rap, escuto 24h/24. Eu gosto de tudo, da história de luta, de resistência, eu gosto da parada da gente colocar pra fora a poesia embalada na batida, de rimar, do freestyle (improviso), gosto dos ambientes, sempre sinto muito que os ambientes de hiphop tem muita luta e resistência reunidos sabe. Então é difícil saber o que mais gosto nessa cultura, é um conjunto.

**Qual é o câmbio que você quer ver na sociedade daqui a 20 anos, com relação as mulheres?**

E assim. A gente luta por um mundo que abraça as mulheres sabe, que nos escute, que a gente possa andar mais tranquilas nas ruas e não toda hora cabreira. Poder andar a noite, tranquila, poder pegar onibus sem ser assediada. Acho que é isso, um lugar que nos acolha, e não nos hostilize. Porque acho que é isso que acontece muito.

**Quais são seus suportes de divulgação?**

Então, antes de estar com as meninas, no “Ocupa e construa”, do “Sarau de baixo”. Mas agora que estou com as meninas, a galera pode encontrar o nosso trabalho no facebook, na página Guerrilheiras. A descrição é guerrilheiras de Sergipe. E tem também o nosso canal no youtube, onde a gente tem só um som, que é Famigerados, que também teve uma repercussão bacana. Nada a ver com o Conto do Vigário que foi uma doideira. Pelo trabalho de audiovisual feito só por mulheres também.

**E os shows? Eu acho que a sua presença mesmo nos lugares que faz você se divulgar.**

É isso a gente está em vários lugares, e mesmo que a gente não esteja na divulgação se tem microfone aberto a gente vai lá no palco e fala entendeu? As pessoas vão conhecendo a gente. Mas penso que é mais a divulgação na página. No domingo vai ter um evento “Mulheres de luta” que inclusive vai ser organizado por um colectivo de hip hop daqui de mulheres que é “Nação Mulher”, que na verdade tem no brasil todo, mas esse é Nação Mulher Sergipe. As companheiras que organizam são Iara, Ariane, Ane Souza que está na Cypher do Conto de Vigário.

### **Na programação só tem mulheres? E no público?**

Vai ter muito mais mulheres que homens, os que querem ouvir a gente falar porque os que não querem é bom nem colar, porque o bagulho la, é nosso, o dia vai ser nosso.

### **E você acha que pode vincular pessoas que não tem nada a ver com hip hop, ou com feminismo?**

Acho, pelo local também, vai ser la no bairro industrial, debaixo da ponte. A ideia é essa também, levar o debate até pessoas que não tem muito acesso. E isso o intuito das meninas também, levar o debate, inclusive até as donas de casa que moram la perto, e saem com seus filhos pra brincar debaixo da ponte, e se tem alguma coisa se aproximam, mesmo que seja só ficando assim de longe, sabe escutando.

### **Já teve alguma pessoa que te ouviu e não tinha nada a ver com esses rolê, que foi falar com você?**

Toda vez. Toda a vez a gente leva uma surpresa. A última vez foi no encontro de grafiti que coincidentemente foi no mesmo lugar, debaixo da ponte. E ai veio um senhor de quase 50 anos comprimentar a gente, depois de a gente cantar. Falar que tinha gostado muito, e pediu pra assinar um papel pra ele com a mensagem, era Joel o nome dele!

### **Tem alguma coisa que você queria dizer, só pra concluir?**

Sim, pra finalizar esse negócio sobre a nossa caminhada aqui: teve um evento que foi bem importante pra cena do rap feminino de Aracaju, foi o “Mina no frente” que a gente organizou aqui na Casinha (Ocupação). Em parceria com Jon Eldon e outros, a gente trouxe duas mulheres de São Paulo que a gente acabou conhecendo la no fórum de mulheres do Hip Hop , foi Sara Donato e Issa Paz (?) do Rap Pro Size. Elas vieram e fizeram um show com a gente, e foi um dia que foi uma proposta parecida com o mulheres de luta, só com grupos de mulheres, e aquele dia a voz foi pras mulheres, e acho que foi muito importante ter trazido as meninas de fora, inclusive porque muitas de nós admiram, é referência, e isso fortaleceu pra caralho a gente.

### **E o que você acha das outras raperas do mundo?**

Já, eu escuto mais as daqui mesmo, e tenho bastante referência nas daqui de Sergipe sei lá, Bruxas do Cangaço, Negrate MC, mas de fora, eu gosto bastante de Gabylonia que se não me engano é do Paraguay, Queiru, chilena, e gosto duma francesa também Alice, que é Keny Arkana, gosto pra caralho, e Princess Nokia. Acho ela muito foda. Uma pegada. Também China.

### **Você está pensando em fazer parceria com mulheres de outros países, sei lá que falam português?**

Nunca pensei nisso, pensei só em fazer parceria com mulheres daqui mesmo. Do Brasil, mas sim gostaria de fazer um som com as minas da América Latina, sim, porque deve ter uma parte que conheço. Conheço pouco de rap gringo, tá ligado.

# Photogrammes

Vidéo “Luna”, Mare Advertencia Lirika,  
<<https://www.youtube.com/watch?v=IQ4UmoeCaes&t=156s>> Consulté le 17/05/2019.  
Captures d’écran youtube : 2:43 et 2:33  
.....p.28

Vidéo “Alma Mestiza”, Rebecca Lane, disponible sur :  
<<https://www.youtube.com/watch?v=P8Y0BB7kh2c>> Consulté le 7/06/2019  
Captures d’écran : 1:19; 1:27; 3:06. ....p. 39 et  
40

Vidéo “A tu novio”, Mestiza, disponible sur :  
<<https://www.youtube.com/watch?v=Tvi5ZxtdPjc>> Consulté le 12/06/2019.  
Captures d’écran : 3:02; 1:23.....  
p.36

Mare Advertencia Lirika, “Luna”, album siempre viva, disponible sur youtube :  
<<https://www.youtube.com/watch?v=IQ4UmoeCaes>> Consulté le 13/06/2019.  
Capture d’écran 1:46 et 2: 17 .....p.38 et  
39

Diana Avella, “Naci Mujer”, disponible sur youtube :  
<<https://www.youtube.com/watch?v=un4Rp4DgnKg>> Consulté le 13/06/2019.  
Capture d’écran : 1:57 et 1:50.....p.  
36

# Table des matières

---

Remerciements

Sommaire

Introduction

## I. Contextualisation et état de la question

### A. La culture hip hop

1. La naissance du rap conscient
2. La diffusion du hip hop dans le monde
3. Le hip hop féministe noir

### B. Les rappeuses et la lutte féministe latino-américaine

1. Le féminisme décolonial et l'intersectionnalité
2. Des féminismes
  - a. L'éco-féminisme
  - b. Le féminisme communautaire
3. Réseaux et mots d'ordre transnationaux

## II. Devenir une rappeuse féministe

### A. Le renversement des caractéristiques de genre

1. La question du protagonisme
  - a. Déconstruire la féminité

b. Exister, représenter et dénoncer

2. La prise de conscience

## B. Un nouvel espace de militantisme artiste

1. Des discriminations

2. Quel espace ?

3. L'appui d'un réseau transnational

## III. L'imaginaire du rap féministe : quels pouvoirs ?

### A. Généalogies

1. Une famille immanente

2. L'unité

### B. Sorcières

1. La lune

2. Le rap comme sortilège

### C. Guerrières

a. Des femmes en guerre

b. Militantes en guerre contre la société

c. Les femmes reflet de la guerre

## Conclusions

## Bibliographie

## Annexes

Corpus

Entretiens

Photogramme





